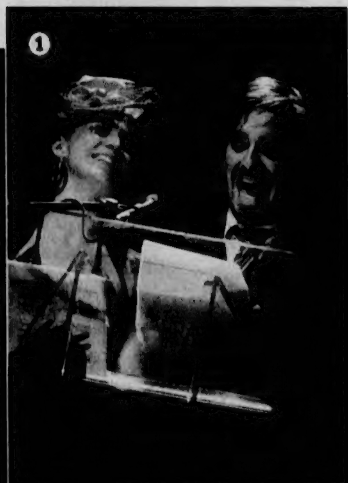
La LIBERTÉ

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

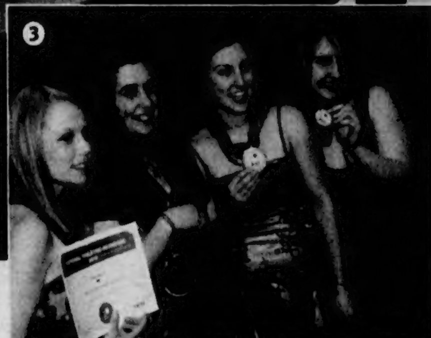
Vol. 97 n°6 • du 12 au 18 mai 2010 • SAINT-BONIFACE

1,10 $ + taxes

Et les gagnants sont...













photos : Paul Ruban et Olivier Bissonnette-Lavoie

Les animateurs de la soirée gala du 40e Festival théâtre jeunesse, Micheline Marchildon et Gabriel Gosselin (photo 1) ont donné le ton d'une soirée électrisante. À l'occasion de cet anniversaire, un nouveau prix a été créé en l'honneur d'Irène Mahé. Photo 2 : Les lauréats du prix populaire du niveau secondaire. Photo 3 : Les lauréates du prix de la Meilleure comédienne, niveau secondaire. Photo 4 : Les gagnants du prix Meilleur comédien, niveau présecondaire. Photo 5 : Les lauréats du prix de la Meilleure production, niveau présecondaire. Photo 6 : Les gagnants du prix du Meilleur texte, niveau secondaire.

Le journaliste de *La Liberté*, Olivier Bissonnette-Lavoie partira dès le 14 mai pour couvrir le périple À vélo pour mon drapeau. Découvrez son blog *La Liberté sur la route* à l'adresse http://laliberte-mb.blogspot.com.

La LIBERTÉ
Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4

Directrice et rédactrice en chef : **Sophie GAULIN** ■ Journalistes : **Paul RUBAN** et **Camille SÉGUY** ■ Stagiaire : **Olivier BISSONNETTE-LAVOIE** ■ Chef de la production : **Véronique TOGNERI** ■ Infographiste et correctrice : **Nadia WROBEL** ■ Adjointe administrative : **Roxanne BOUCHARD** ■ Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)** ■ Bicolo : **Roxanne BOUCHARD** et **Véronique TOGNERI** ■ Projets spéciaux : **Daniel BAHUAUD** et **Lysiane ROMAIN**.

Les bureaux sont situés au **420, rue Des Meurons, unité 105** et sont ouverts de **9 h à 17 h du lundi au vendredi** ■ Toute correspondance doit être adressée à **La Liberté, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4** ■ Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable ■ Téléphone : **(204) 237-4823** ■ Sans frais : **1 800 523-3355** ■ Télécopieur : **(204) 231-1998**.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 17 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %. ■ Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'adresse Internet : **http://journaux.apf.ca/laliberte/** ■ Courrier électronique : Administration : **la-liberte@la-liberte.mb.ca** ■ Rédaction : **redaction@la-liberte.mb.ca** ■ Département graphique : **production@la-liberte.mb.ca**

L'abonnement annuel: **Manitoba** : 33,60 $ (TPS et taxe provinciale incluses) ■ **Ailleurs au Canada** : 36,75 $ (TPS incluse) ■ **États-Unis** : 95 $ ■ **Outre-mer** : 130 $ ■ Les abonné(e)s manitobain(e)s qui passeront une partie de l'année aux États-Unis devront payer un supplément de 5 $ par mois ■ Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

RETOURNER TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À : C.P. 190, SAINT-BONIFACE (MANITOBA) R2H 3B4

COURRIEL : la-liberte@la-liberte.mb.ca

ISSN 0845-0455



« Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide aux publications pour nos dépenses d'envoi postal »

Canadä

ANTOINE GABORIEAU

Une histoire à chanter

Le décès d'Antoine Gaborieau laisse les musiciens, les enseignants et tout le Manitoba français dans le deuil.

Daniel BAHUAUD

Antoine Gaborieau, éducateur, auteur et promoteur de la langue et de la culture françaises, est décédé le 5 mai à l'âge de 83 ans, emporté par un infarctus.

Enseignant pendant 33 ans dans les écoles secondaires du Manitoba et au Collège universitaire de Saint-Boniface, Antoine Gaborieau est surtout reconnu pour le rôle qu'il a joué, en 1967, dans la mise sur pied du 100 Nons, organisme qui continue à donner à la jeunesse franco-manitobaine une scène sur laquelle elle peut s'exprimer en musique. Un passionné de la chanson française et des boîtes à chansons, l'enseignant avait organisé au cours des années 1960 de nombreuses soirées musicales dans les écoles, des prestations populaires qui ont conduit à la création du 100 Nons.

« On perd un des grands de notre histoire, déclare le directeur général actuel de l'organisme, Aimé Boisjoli. Antoine Gaborieau croyait en la richesse et au talent de la jeunesse. Grâce au 100 Nons, des artistes comme Daniel Lavoie, Gerry et Ziz, et bien d'autres ont fait leurs débuts sur scène. Sans Antoine Gaborieau, aurions-nous eu un Daniel Lavoie, un Norman Dugas, un Léo Dufault, un Marcel Gosselin ou le duo Gerry et Ziz? Ces artistes ont non seulement continué de vivre en français mais ont aussi évolué sur la scène culturelle franco-manitobaine et ont contribué à sa richesse. »

Gérard Jean est du même avis. « Le legs d'Antoine Gaborieau est des plus vivants, déclare le membre du duo Gerry et Ziz. Les musiciens qui ont été formés par le 100 Nons continuent à travailler et à en former d'autres. Le 100 Nons lui-même a perduré, parce qu'il répond à un besoin de la communauté. Il a permis à des gens de l'Ouest, Gérald Paquin et Nicole Brémault, pour en nommer que deux, de participer au Festival de la chanson française de Granby. De plus, le Gala de la chanson franco-manitobaine et même le Chant'Ouest sont indéniablement les descendants des initiatives du 100 Nons. Je ne peux pas m'imaginer ces expressions de notre culture se dérouler jusqu'aujourd'hui sans son concours. Antoine Gaborieau était un véritable visionnaire. »

Selon Marcel Gosselin, Antoine Gaborieau était un pédagogue né, et source de confiance et d'inspiration. « Antoine a été pour moi un deuxième père, déclare l'artiste-peintre et musicien. Lorsque je fréquentais l'école Provencher, on restait après l'école écouter des enregistrements de Leclerc, de Brel et de Ferrat. On apprenait les paroles, la prononciation correcte de certains mots français et, peu à peu, on apprenait la base des arts de la scène. Bientôt, Antoine nous avait enjôlés à participer à une boîte à chansons pour finalement établir notre propre boîte de nuit, le 100 Nons.

« Pour nous, c'était amusant, poursuit-il. On avait enfin un endroit où se rencontrer, rire et chanter. On y était toutes les fins de semaine, parce que c'était une joie de se présenter sur scène. On avait du plaisir et on ne vivait que le moment présent. C'est seulement avec le recul que je me rends compte combien la langue et la culture passaient par la musique. »

Même son de cloche chez Daniel Lavoie, pour qui Antoine Gaborieau était « un de ces très rares éducateurs qui savent donner confiance et faire confiance ». « Chanceux sont ceux qui croisent un homme comme lui dans ces années de formation à la vie, affirme-t-il. Il était celui qui nous donnait les outils pour faire nous-mêmes, sans jamais dire que ce devrait être fait comme ci ou comme ça. Il encourageait l'initiative et félicitait l'accomplissement. Généreux, il savait nous donner ce courage dont on a tant besoin quand on est jeune, pour oser s'imposer dans un monde qui nous semble si grand et si difficile. Tout cela en étant exigeant et discipliné. »

Pédagogue et auteur

« Tous les jeunes respectaient cet enseignant charismatique, affirme Gabriel Dufault, ancien élève de l'école Provencher, aujourd'hui président de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba. En 1960, Antoine Gaborieau a fondé La Relève, organisme de jeunesse qui avait pour but de former les futurs leaders de la communauté. On organisait des débats, des concours oratoires et des boîtes à chansons. L'expérience m'a marqué. Il m'a mis sur le bon chemin culturel. »

Les collègues d'Antoine Gaborieau le respectaient également, et l'estimaient beaucoup. Professeur à la Faculté d'Éducation au CUSB, aujourd'hui à la retraite, Paul Baril a coécrit deux manuels en pédagogie avec Antoine Gaborieau, *Comment définir nos objectifs* et *Le buts de l'éducation*. Le duo a également élaboré le cours de méthodologie générale.

« Avec Antoine, c'était facile, se rappelle-t-il. Il était méticuleux et acharné à son travail. Il y mettait le temps que ça prenait. Antoine était très exigeant, d'abord pour lui-même et ensuite pour ses étudiants. Il misait l'excellence. Mais il était pragmatique, doté d'un esprit ouvert et d'une flexibilité admirable. Il était toujours en évolution, et ne s'arrêtait pas sur ses idées. D'où le 100 Nons, puisqu'il cherchait une nouvelle façon de rendre la langue vivante pour les jeunes. »

Professeur à la Faculté d'Éducation du CUSB, François Lentz a succédé au défunt dans l'enseignement du français et du perfectionnement du français. « C'était un privilège de l'avoir connu, souligne-t-il. Antoine a exercé une influence dans mon parcours professionnel et identitaire, et celui de bien d'autres. Il avait le souci de la valorisation de la langue et de la qualité du français. Il a formé de nombreux enseignants, en leur rappelant l'importance de s'exprimer en un français professionnel et soutenu. Son dictionnaire d'anglicismes, *Le Petit Gabi*, a été écrit dans ce but.

« En revanche, poursuit-il, homme pratique anciennement du terroir qu'il était, Antoine Gaborieau a exprimé son amour de la langue en valorisant le parler franco-manitobain. Son livre *La langue de chez nous* s'avère un plaidoyer d'un homme de conviction sur ce parler. Il aimait sa couleur et ses images, et a défendu leur place. »

En outre, Antoine Gaborieau a écrit l'histoire définitive de Notre-Dame-de-Lourdes, son village natal, ainsi que celui du 100 Nons, *Une histoire à chanter*. Pour sa défense et illustration du français au Manitoba, il a été reçu, en 1985, à l'Ordre de la Pléiade. En 1987, il a reçu la médaille du Cinquantenaire du Consul de la Vie française en Amérique. Et en 1997, le CUSB lui a conféré son Prix Alexandre-Taché.

« Le décès d'Antoine Gaborieau laisse un grand vide dans notre communauté, déclare le président-directeur général de la Société franco-manitobaine, Daniel Boucher. Sa contribution a été énorme. Il nous a rappelé que l'expression artistique est nécessaire à toute communauté saine et dynamique. »

« Antoine Gaborieau a largement mérité tous les hommages qu'on pourra bien lui faire, conclut Daniel Lavoie. Il faut souligner le passage des êtres de grande valeur, si ce n'est que pour en inspirer d'autres à les imiter. »

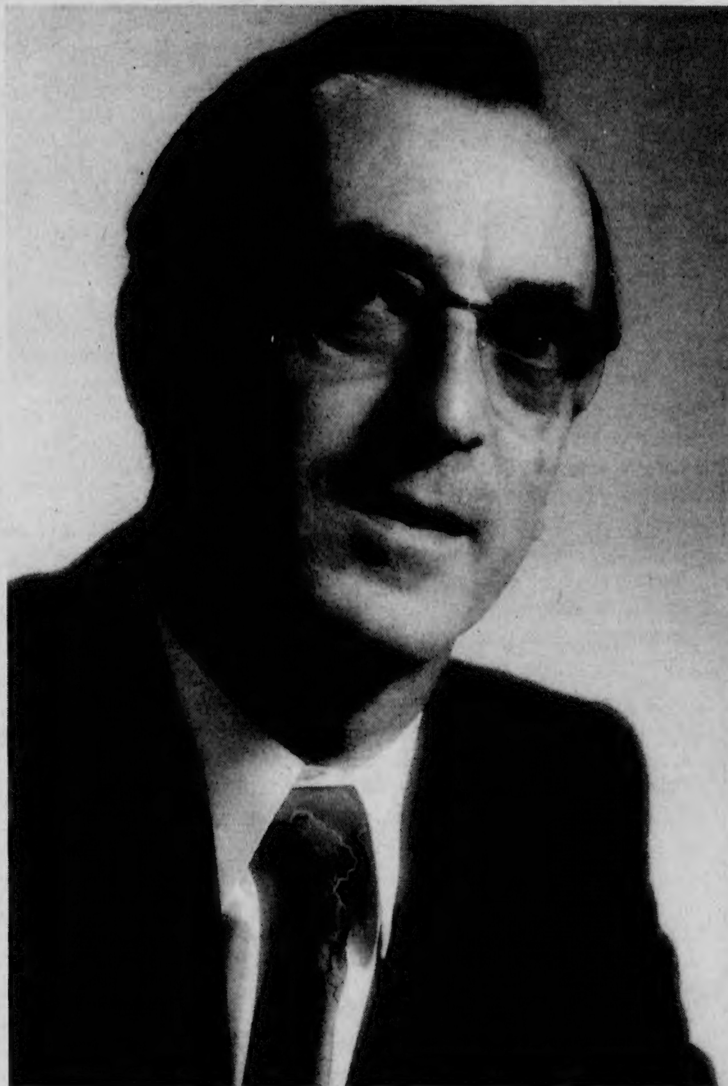


photo : Gracieuseté la Société historique de Saint-Boniface

Antoine Gaborieau.

ÉDITORIAL

par Sophie Gaulin



Un drapeau qui fait son bout d'chemin

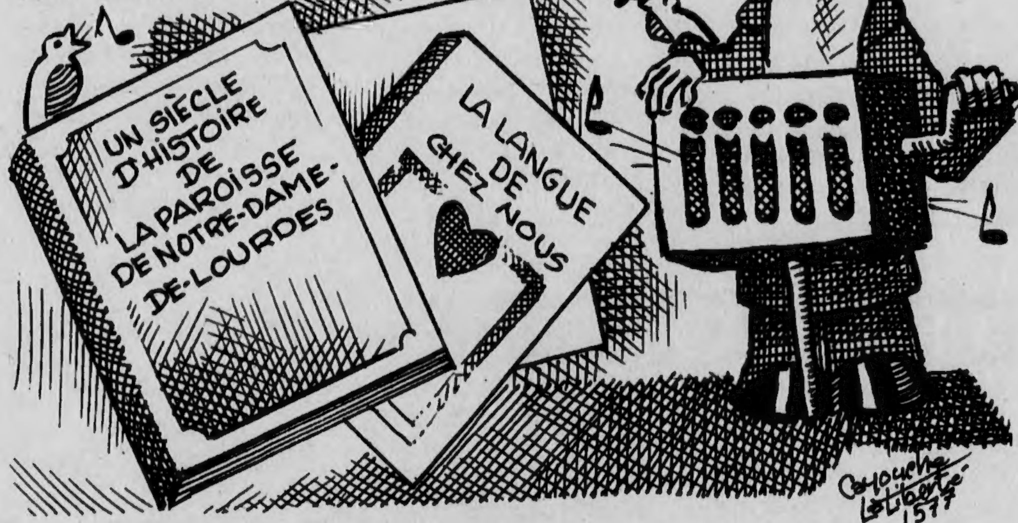
Ça prend des gens qui y croient. Qui croient que c'est en faisant voyager un drapeau sur un vélo qu'on peut redonner la fierté d'être francophone. Ça prend des Yan Dallaire de la Société franco-manitobaine pour nous donner envie de brandir ce drapeau et nous donner envie de nous y identifier, qu'on soit Franco-Manitobains, Québécois, Africains ou Français.

Ça prend des projets comme celui d'Andréanne Germain, qui a réalisé en 2007 un court-métrage sur le drapeau franco-ontarien. Ce film ***Pis nous autres dans tout ça?***, à visionner sur le site de l'Office nationale du film du Canada, a pour mission de sensibiliser les Québécois à l'existence d'une francophonie hors de la Belle Province. Andréanne Germain décide donc d'aller sur les Plaines d'Abraham le jour de la Saint-Jean-Baptiste avec son drapeau franco-ontarien pour rappeler aux Québécois que leur fête nationale était, avant 1967, la fête de tous les Canadiens-Français. Peu nombreux sont ceux qui reconnaissent le drapeau vert et blanc à la fleur de lys. Mais sur son chemin, Andréanne Germain aura su démontrer qu'il y a non seulement des francophones ailleurs au pays, mais qu'en plus ils sont fiers de brandir leur différence.

À deux jours du départ des 30 cyclistes du projet *À vélo pour mon drapeau* à destination de la capitale canadienne, le pari est gros. Il est nécessaire d'y croire et d'y voir la possibilité pour nous de démontrer que la francophonie au Manitoba est loin de s'éteindre. Elle est vibrante, et remarquablement vivante. Il n'y a qu'à voir pour cela les quelques centaines de jeunes francophones et francophiles qui se retrouvent chaque année depuis 40 ans au gala du Festival théâtre jeunesse, pour n'en citer qu'un, et qui crient leur fierté d'épouser la langue de Molière.

C'est la voix et la fierté de ces jeunes, de leurs parents et grands-parents que Yan Dallaire et ses coéquipiers iront faire entendre à l'Est du pays dès le 14 mai.

C'est un voyage dont on parlera longtemps, j'espère. Un voyage qui permettra à tous les francophones du Manitoba de mieux faire valoir le symbole de leur langue.



À VOUS la parole

Fierté métisse

Chers lecteurs, lectrices,

Lorsque je marchais dans le coin de la rue Langevin, je me suis attardée à l'École Taché et, à ma grande surprise, j'ai vu le drapeau métis hissé côte à côte près des drapeaux canadien et francophone.

J'étais sensiblement émue car je suis une métisse qui est fière de son peuple – la Nation métisse. Ce drapeau rouge avec le huit blanc penché, signe d'infinité, a été choisi par l'organisme des francophones métis et métisses de l'Union nationale métisse de Saint-Joseph du Manitoba.

Bravo! Espérons que les autres écoles de la Division scolaire franco-manitobaine vont suivre ce bel exemple. Bravo et un gros merci.

Laura Penner
Saint-Boniface (Manitoba)
Le 27 avril 2010

Hommage à Antoine Gaborieau

Madame la rédactrice,

Il fallait, d'une certaine façon, s'y attendre. Et pourtant. La nouvelle du décès d'Antoine Gaborieau a eu l'effet d'un choc au sein du Centre culturel franco-manitobain, quand nous l'avons appris jeudi dernier.

Antoine Gaborieau est un des pères du Centre culturel tel qu'on le connaît aujourd'hui. Fondateur du 100 Nons, il est en effet partie prenante de ce regroupement des forces qui a voulu qu'on ait, à Saint-Boniface, un centre de la culture digne de ce nom.

Amateur de musique et amoureux de la chanson, Antoine Gaborieau brandissait la langue et la culture françaises comme un drapeau, distillant la fierté et motivant des troupes entières de jeunes musiciens, leur permettant d'exprimer sur un mode contemporain une culture franco-manitobaine qui ne demandait qu'à s'épanouir. Des générations de musiciens et artistes ont bénéficié de cette impulsion formidable, et ses effets se font encore sentir aujourd'hui.

À titre personnel, je n'oublierai jamais l'appui et l'encouragement qu'il m'a prodigués quand je suis pour la première fois devenue rédactrice en chef de La Liberté. J'ai alors pu goûter à la potion magique d'Antoine Gaborieau : il savait si bien dire les mots qui allaient droit au cœur, qu'on avait envie d'atteindre l'excellence juste pour mériter son enthousiasme! Cet Antoine Gaborieau-là, je comprends qu'il ait réussi à motiver tant de jeunes et qu'il soit parvenu à transformer la scène culturelle francophone du Manitoba.

Antoine Gaborieau a été un de nos grands bâtisseurs, et avec son décès nous perdons un géant, mais son héritage reste toujours bien vivant.

Sylviane Lanthier
Directrice générale,
Au nom du Centre culturel
franco-manitobain
Saint-Boniface
Le 6 mai 2010

Citation DE LA SEMAINE

« Il faut souligner le passage des êtres de grande valeur, si ce n'est que pour en inspirer d'autres à les imiter. »

L'artiste de renommée internationale, Daniel Lavoie a témoigné à *La Liberté* le profond respect que lui avait inspiré Antoine Gaborieau, décédé le 5 mai. ■ **Page 3.**

Écrivez-nous!

Le journal *La Liberté* est ouvert à la publication de toute lettre à l'éditeur à condition que l'identité de l'auteur soit connue (les noms de plume ou pseudonymes ne sont pas acceptés) et qu'elle ne contienne pas de propos diffamatoires. La rédaction se réserve également le droit de limiter la longueur des lettres ou de retourner celles dont la formulation n'est pas claire.

LANGUES OFFICIELLES

Statistique Canada pointé du doigt

Une lettre d'information de Statistique Canada, traduite dans un français bâclé, fait l'objet d'une plainte auprès du Commissariat aux langues officielles.

Paul RUBAN

Le 22 avril, Jean-Claude D'Amours, député de Madawaska-Restigouche, au Nouveau-Brunswick, a logé une plainte officielle auprès du Commissariat aux langues officielles.

Le grief découle d'une lettre d'information de Statistique Canada, traduite en français, envoyée au mois de mars dans le cadre de l'enquête 2009 sur les établissements de soins pour bénéficiaires internes. En plus de comporter plusieurs erreurs d'orthographe, de syntaxe et de grammaire, certains passages de la lettre, envoyée à 200 établissements de soins en Ontario et au Nouveau-Brunswick, manquaient de cohérence.

C'est après qu'un citoyen l'a informé de la qualité « déplorable » du français de la lettre que Jean-Claude D'Amours a décidé de porter plainte de façon formelle.

« On ne peut pas nous traiter comme des citoyens de seconde classe, déplore le député. C'est une question de respect envers les communautés francophones. Qu'on soit obligés de vivre avec une traduction de l'anglais, c'est une chose, mais qu'on soit obligés de vivre avec une traduction inacceptable et incompréhensible, il y a là zéro respect. »

Jean-Claude D'Amours rappelle aussi qu'en vertu de la loi, les répondants sont tenus à remplir les sondages menés par Statistique Canada. « Mais comment remplir quelque chose quand on ne sait même pas ce qu'on demande de nous?, ajoute-t-il. Ça brime l'obligation du citoyen de respecter la loi. »

Stat Can s'excuse

« Statistique Canada convient que la qualité du français était inacceptable, admet pour sa part le chef de couplage d'enregistrements en santé à Statistique Canada, Richard Trudeau. On regrette cette situation. Il est clair que dans ce cas, les processus d'approbation et de vérification de la qualité n'ont pas été suivis. »

Selon lui, la lettre n'a pas été traduite par un engin automatique, tel que Babel Fish ou Google Translator, mais plutôt par un « gestionnaire de l'enquête ».

« Depuis, les répondants qui ont reçu la lettre ont aussi reçu une lettre d'excuse et une version corrigée de la première lettre, ajoute-t-il. À l'interne, à Statistique Canada, une communication a été transmise aux gestionnaires de l'enquête, pour leur rappeler les processus d'approbation et de vérification en place. »

Un porte-parole du Commissariat aux langues officielles, Robin Cantin, a fait savoir que la plainte déposée par Jean-Claude D'Amours a été jugée « recevable ». « Nous avons ouvert un dossier pour pouvoir enquêter », souligne-t-il. Robin Cantin conclut que le Commissariat est en contact avec le plaignant et Statistique Canada, et cherchera à faire la lumière sur « ce qui a pu se passer exactement dans ce cas-là. »

LES POLOKATURES

Journaliste à *La Liberté*
mais aussi dessinateur enjoué,
Paul Ruban caricaturera
chaque semaine
une personnalité connue ou
moins connue de notre
communauté francophone.
À vous de les reconnaître!

Un grand merci aux personnes
qui ont bien voulu se prêter à
l'exercice de style et d'humilité!



Indice de la semaine :

Il n'a pas dit son dernier mot!

DSFM

Nouveau processus budgétaire

La Commission scolaire franco-manitobaine (CSFM) a révisé le processus budgétaire lors de sa réunion ordinaire du 28 avril. Aux dernières consultations budgétaires, la CSFM avait en effet dû constater le peu de personnes venues s'informer sur le budget à ces réunions.

« On veut essayer une autre façon de faire nos consultations budgétaires pour nous assurer un maximum de transparence, et pour rejoindre le plus de monde possible », explique le directeur général de la Division scolaire franco-manitobaine, Denis Ferré.

La première ébauche du budget sera avancée. « On présentera la première ébauche début novembre, quand on forme les comités scolaires, au lieu de janvier, annonce Denis Ferré. On pourra ainsi profiter que tous soient là. »

Les consultations faisant suite à la deuxième ébauche, en général début mars, subiront elles aussi des modifications.

Au lieu de se dérouler à trois endroits et trois dates différentes, « on utilisera les nouvelles technologies, comme Internet ou la vidéoconférence, pour présenter le budget dans différentes régions de façon synchronisée », indique Denis Ferré.

C. S.

À VOUS la parole

Plainte officielle

Madame la rédactrice,

Voici une plainte officielle qui a été logée contre la Société Postes Canada suite à sa décision de procéder à la fermeture du bureau de poste situé au 208, boulevard Provencher.

Une pétition publique contre cette fermeture est d'ailleurs disponible à la Société franco-manitobaine au 383, boulevard Provencher.

Lettre adressée à Monsieur Graham Fraser Commissaire aux langues officielles

Dans la dernière édition du journal hebdomaire ***La Liberté***, j'ai appris que la Société Postes Canada prévoyait la fermeture du bureau de poste au 208, boulevard Provencher à Saint-Boniface pour le relocaliser à environs 500 mètres de son emplacement actuel. L'article indique également que les résidents du quartier peuvent, au cours des prochains trente jours, fournir des suggestions pour proposer soit de nouveaux emplacements, soit des façons d'améliorer le service dans le quartier. Par l'entremise d'entrevues à Radio-Canada et l'article dans *La Liberté*, la Société indique qu'elle n'a pas l'intention de procéder par une réelle consultation publique.

Le bureau de poste actuel est situé dans un bâtiment historique qui existe depuis plus de 100 ans au cœur de Saint-Boniface. Il représente un point de repère important au sein de la communauté et son architecture est très particulière. La démarche qu'entreprend la Société manque de transparence surtout qu'il y a un mois, celle-ci indiquait dans une entrevue avec Paul Ruban de *La Liberté* vouloir entreprendre des recherches pour étudier les options pour améliorer l'accessibilité aux personnes handicapées. Voilà quelque chose qui aurait dû être fait il y a bon nombre d'années. Où sont les résultats de ces recherches?

Est-ce que cet édifice sera vendu ou démoli? Pourquoi est-ce que la Société ne procède pas à une vraie consultation publique avant de se défaire d'une propriété publique?

Les médias de langue française ont communiqué les maintes préoccupations soulevées par les résidents quant à la fermeture possible de ce bureau.

Plusieurs lettres ont été envoyées à la présidente directrice générale, Moya Greene. Une manifestation de plus de 200 personnes avec des intervenants communautaires se sont ouvertement opposés à la décision de procéder à la fermeture de cet édifice postal étant donné son caractère historique, patrimonial et linguistique. Il est clair qu'il s'agit d'une décision bureaucratique qui tient nullement compte du rôle historique et crucial que cet édifice postal a joué dans l'évolution de la communauté de Saint-Boniface et de l'ensemble du Manitoba. Entre autres, c'est de ce bureau postal que furent émises et expédiées les premières lettres portant les timbres honorant la place historique de Gabrielle Roy et Tony Tascona et autres personnages historiques bien connus dans tout le pays.

La décision et l'approche proposées par la Société ne représente pas une mesure positive et ne tient pas compte de l'impact sur la vitalité de la communauté minoritaire. Monsieur le Commissaire, je vous prie d'entreprendre une enquête sur la question et d'intervenir auprès de Madame Moya Greene pour que celle-ci entreprenne une vraie consultation publique.

Gérard Lécuyer
Saint-Boniface (Manitoba)
Le 4 mai 2010

VOX POP

À l'aube du départ des cyclistes qui participent à l'expédition *À vélo pour mon drapeau, La Liberté* a interrogé des passants sur le boulevard Provencher sur la signification du drapeau franco-manitobain.

Texte et photos : Olivier Bissonnette-Lavoie et Paul Ruban





« Je suis sûre que l'ai déjà vu, sans doute au Festival du Voyageur, mais je ne serais pas capable de le reconnaître. Mais je reconnaissais le drapeau québécois, lorsque je vivais au Québec. Le voyage *À vélo pour mon drapeau*, ça c'est de l'exercice! »

Ann August (Saint-Boniface)



« Je n'étais pas au courant qu'il y avait un drapeau franco-manitobain. Un drapeau, c'est le symbole d'un peuple, d'une culture et d'un mode de vie. Le drapeau canadien me parle, et je sais reconnaître les drapeaux de la France et du Québec. »

Victoria Duguay (Saint-Boniface)



« Oui, je reconnais le drapeau. Il est plein de couleurs jaune, verte, rouge avec une espèce d'épi de blé stylisé. Je pense que ça représente les plaines, l'espoir, les racines de la communauté. Mais je ne sais pas ce que signifie chaque couleur. J'ai une version du drapeau en aimant sur mon frigo, mais sinon, je ne l'affiche pas. »

Régis Gosselin (Saint-Boniface)



« Je suis allé au Collège Louis-Riel, alors je sais reconnaître le drapeau franco-manitobain. Il a une plante verte, avec du jaune dominant, du blanc et du rouge. Je ne sais pas vraiment ce que symbolise chaque couleur, mais la plante représente le blé manitobain et sa forme en F pour « Francophonie ». Le drapeau est important, mais selon moi, il n'est pas assez visible à Saint-Boniface. On devrait le hisser à l'ancien Hôtel de ville, ou au bureau de poste. J'ai un petit drapeau franco-manitobain au sous-sol, mais il n'est pas très visible. Je pense que c'est Étienne Gaboury qui l'a dessiné, et qu'il a du être créé en même temps que la DSFM. Pour les participants d'*À vélo pour mon drapeau*, je leur dis *go! go! go!* »

Serge Kahindo (Saint-Boniface)



« Je ne savais pas qu'un tel drapeau existait, et je n'ai aucune idée de quoi il a l'air. Un drapeau, c'est ce qui distingue une communauté des autres. Pour moi, c'est le drapeau canadien auquel je m'identifie le plus. »

Bob Bertrand (Dugald)



« Où est-ce qu'il flotte à Saint-Boniface, on le voit-tu? Je n'ai pas le drapeau chez moi, mais je le vois sur l'annuaire des services en français du 233-ALLÔ. Honnêtement, je ne sais pas ce que symbolise le drapeau. Je n'ai aucune idée qui l'a dessiné, mais peut-être qu'il a besoin d'être rafraîchi. Je n'avais pas entendu parler *À vélo pour mon drapeau*, mais à mon avis, il serait mieux de faire valoir les gens plutôt qu'un drapeau. Le voyage pourrait prendre la forme d'un prélèvement de fonds pour une cause quelconque au Manitoba. »

Hélène Lemoine (Lac-du-Bonnet)



« Je n'ai jamais vu ce drapeau avant. Les gens peuvent se rallier derrière un drapeau, ça leur rappelle leur culture et leur héritage. Je m'identifie avec le drapeau canadien et, dans une moindre mesure, avec le drapeau manitobain. *À vélo pour mon drapeau* sonne le *fun*, mais ce n'est pas pour moi! Je n'arriverais pas jusqu'au bout! »

Steven Soroka (Saint-Boniface)



« Le drapeau aide à réunir, à donner un centre à la communauté. »

Daryl Kohl (Saint-Boniface)

FRANCOPHONIE

À vélo pour mon drapeau : à l'aube du départ

À quelques heures du premier coup de pédale, les 30 cyclistes de la délégation en sont aux derniers préparatifs.

Olivier BISSONNETTE-LAVOIE

Ils sont 30 cyclistes et ont une mission commune : faire connaître le drapeau franco-manitobain à travers le Canada. Pendant 16 jours, ils pédaleront les 2 200 kilomètres qui séparent Winnipeg de la capitale canadienne, brandissant l'étendard à travers champs, forêts et villages du Manitoba, du Québec et de l'Ontario. Alors, quelques jours avant le départ, comment se sentent-ils? Et quel sens donnent-ils à la mission?

Dans la tête du représentant du Conseil jeunesse provincial (CJP), Mathieu LaBossière, il n'y a aucun doute : cette mission a un sens autant communautaire que personnel. « Je représente le CJP, oui, mais je le fais aussi pour moi. La cause nationaliste de notre drapeau me tient à cœur, celle de notre communauté aussi! » Tout de suite emballé par l'idée, il a eu le temps de se préparer pour le projet. Les randonnées programmées depuis les derniers mois par l'équipe de préparation lui ont permis de se mettre en forme. Mais plus important encore, il a pu côtoyer des gens de la communauté avec qui il partage les mêmes ambitions. Et 2 200 kilomètres plus tard, quel impact aura cette traversée? « L'important est que le reste du Canada francophone, le Québec notamment, voit qu'il y a des francophones hors Québec très actifs dans leur communauté. Que tous réalisent l'importance du français au Canada, parce que l'union fait la force! », déclare Mathieu LaBossière.

De son côté, Marc Beaudry, le chef de mission, est au diapason avec Mathieu LaBossière : « On veut prouver que les communautés francophones, particulièrement dans l'Ouest, sont vivantes, vibrantes d'énergie ». Et l'accueil qu'il a reçu lors de son voyage de repérage, au cours duquel il a localisé des lieux d'hébergement, prouve que la coopération résonne dans ces communautés. Grâce au soutien de celles-ci, les cyclistes pourront dormir dans des écoles et centres communautaires, à l'abri des intempéries, chose qu'ils ne regretteront pas après des journées complètes passées sur leur vélo.

Des Manitobains derrière eux

Évidemment, les rouleurs ne pourront pas grimper les collines et affronter vents et pluies sans l'appui de la communauté franco-manitobaine. Si pour l'instant la majorité est au fait du projet, Mathieu LaBossière croit cependant que les appuis vont se concrétiser le 13 mai, lors de la cérémonie de départ. (1) « On sent une fierté. Les gens sont derrière nous. Mais je crois que l'impact va se faire sentir pendant et après la traversée. »

Dès le 14 mai, soufflez vers l'Est : peut-être pourrez-vous contribuer à la mission en donnant une erre d'aller à la délégation. Et si vous désirez suivre les périples des cyclistes, rendez-vous sur le blogue de la délégation (http://avelopourmondrapeau.ca/), d'où vous aurez accès à des échos et des photos de l'expédition.

(1) Cérémonie de départ de 17 h à 19 h, le jeudi 13 mai au Jardin de sculptures devant l'ancien Hôtel de ville de Saint-Boniface. Au menu : BBQ, hot-dogs et spectacle de Daniel ROA.

Grand départ le vendredi 14 mai à 7 h, de la tombe de Louis Riel devant la Cathédrale Saint-Boniface.



photo : Gracieuseté SFM

Quelques cyclistes lors d'une excursion préparatoire.

POLITIQUE FÉDÉRALE

Prolonger le temps de vote

Paul RUBAN

Le gouvernement conservateur compte modifier la *Loi électorale du Canada*, dans l'espoir d'attirer plus de citoyens aux urnes.

Le 26 avril, le ministre d'État à la réforme démocratique, Steven Fletcher, a déposé un projet de loi qui prévoit prolonger le temps de vote et augmenter le nombre de bureaux de scrutin par anticipation. La *Loi sur les possibilités de vote accrues* était passée en première lecture en juin dernier, mais est mort au feuilleton suite à la prorogation du Parlement au mois de décembre.



Archives La Liberté

Le ministre d'État à la réforme démocratique, Steven Fletcher.

Le projet de loi propose l'ajout de deux journées de vote par anticipation, les deux dimanches précédant le jour d'élection. Il prévoit aussi l'ouverture des 65 000 bureaux de scrutin le dimanche avant le vote.

« On espère que ça attirera plus de gens aux urnes, souligne le ministre Fletcher. La vie des gens aujourd'hui est chargée, qu'il s'agisse d'exigences familiales ou de loisirs. La vie bat son plein, et on rate parfois la chance de voter. »

Le taux de participation aux élections fédérales a chuté de 64,9 % en 2006 à 58,8 % en 2008. Il s'agit du plus bas taux dans l'histoire électorale du Canada.

Le ministre Fletcher fait savoir que les « tendances de vote sont à la baisse dans les démocraties matures ».

La baisse de participation électorale se fait ressentir dans des pays tels que la France, la Grande-Bretagne et les États-Unis, bien que 61,6 % de l'électorat américain se soit rendu aux urnes en 2008, soit le plus haut taux au pays depuis 1968.

Certains pays, tels que le Pérou, l'Argentine et l'Australie ont rendu obligatoire la participation électorale. À Chypre, par exemple, les détracteurs à la loi font face à des amendes, alors qu'en Grèce, ils peuvent rencontrer des difficultés à obtenir un permis de conduire ou un passeport.

TÉLÉVISION

Un portrait incomplet

Le Téléjournal national de Céline Galipeau, tourné depuis Winnipeg le 22 avril dernier, n'a pas satisfait l'ensemble de la communauté franco-manitobaine.

Camille SÉGUY

Dès la diffusion du Téléjournal national le soir même du 22 avril, depuis Winnipeg pour célébrer les 50 ans de la télévision en français au Manitoba, les critiques ont fusé.

La Société franco-manitobaine (SFM) qui partage ces critiques, a donc écrit une lettre de plainte à l'ombudsman de Radio-Canada.

« On est préoccupés par le ton plutôt négatif des reportages, explique le président-directeur général de la SFM, Daniel Boucher. Ça n'a pas transmis un bon message sur la communauté. Certes on a des défis, mais il y a aussi des choses extraordinaires qui se passent ici, comme le Nouveau théâtre du Cercle Molière. On demandait un portrait plus réel, surtout diffusé au national. »

Daniel Boucher a notamment été surpris par l'entrevue de la journaliste présentatrice, Céline Galipeau, avec deux jeunes Franco-Manitobains, Mathieu LaBossière et Marie-Christine Bruce.

« C'était basé sur des perceptions de gens qui ne nous connaissent pas, affirme-t-il. On avait l'impression que l'équipe du Téléjournal national n'avait pas fait ses recherches. L'entrevue misait sur le fait que les jeunes allaient déménager au Québec, que la communauté n'avait plus d'espoir. Heureusement, nos deux représentants ont fait un excellent travail à renier cette image. »

Information

La chef des communications à Radio-Canada Manitoba, Martine Bordeleau, rappelle cependant que « le Téléjournal n'est pas une émission de promotion, mais d'information. Ils ne peuvent pas évacuer ce qui ne va pas, et la réalité au Manitoba, c'est qu'il y a aussi beaucoup de francophones qui vivent juste en anglais. Ça aurait même pu être pire ».

Si elle reconnaît que Céline Galipeau aurait peut-être pu mieux poser ses questions, sur lesquelles Radio-Canada Manitoba n'avait pas son mot à dire, Martine Bordeleau comprend que la journaliste ait « cherché à vraiment sonder les motivations des deux jeunes à vivre en français ».

Marie-Christine Bruce confie quant à elle avoir tout de même apprécié l'expérience. « Même si on ressentait parfois qu'on était poussés dans nos réponses, je n'étais pas mal à l'aise », dit-elle. Elle précise que l'entrevue a duré plus d'une demi-heure, pour quelques minutes seulement diffusées à l'antenne.

« J'aurais aimé pouvoir mettre plus d'emphase sur le positif, poursuit-elle, dire qu'on vit dans une communauté vibrante et vivante. Mais on ne peut pas s'empêcher de comparer avec ce qu'on connaît. C'est le problème avec des journalistes du Québec. »

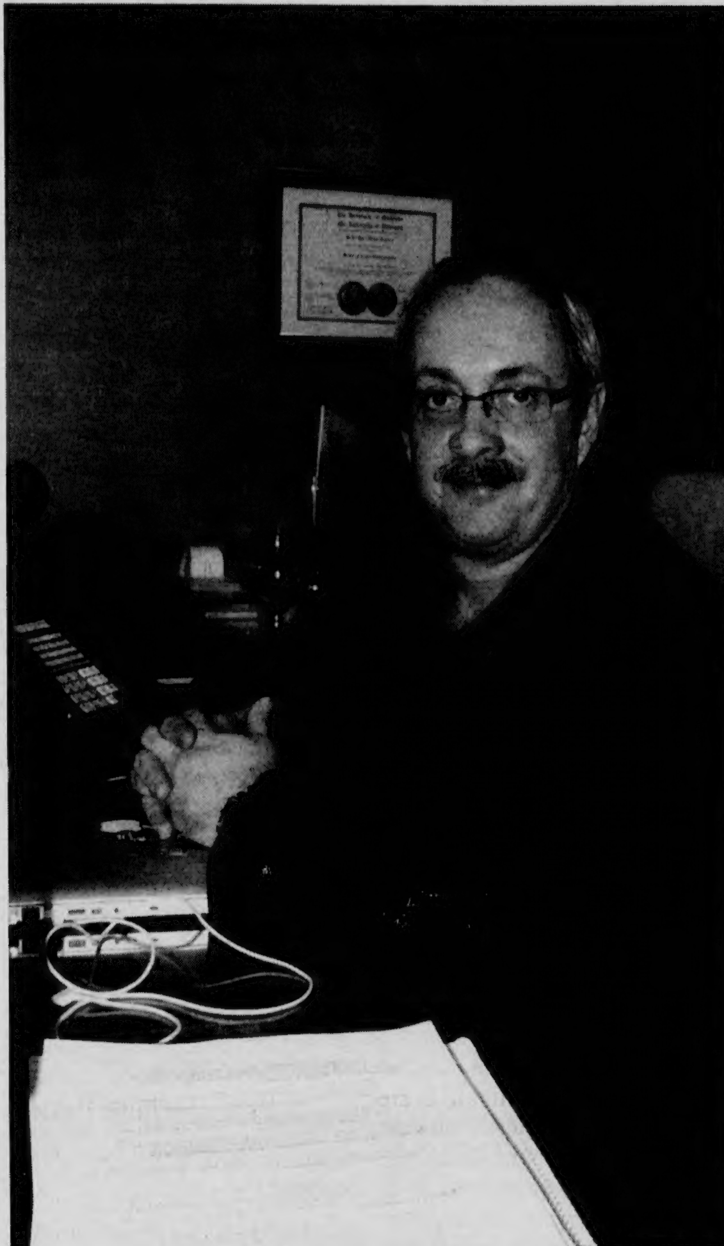
Elle aurait cependant aimé être interrogée sur d'autres sujets que la francophonie, « comme si on était juste là pour défendre le Manitoba français et prouver que ça existe, déplore-t-elle. C'est frustrant de toujours parler de ça ».

Martine Bordeleau souligne aussi que l'image de deux jeunes du Manitoba parlant un bon français et défendant bien la communauté n'était pas si mauvaise, quelles que soient les questions.

De même, « si ça fait parler de nous au Québec, c'est tant mieux, ajoute-t-elle. C'était déjà une bonne chose, et rare, qu'on ait eu autant de temps d'antenne consacré au Manitoba et à notre francophonie sur les ondes nationales ».

La SFM espère de l'ombudsman une réponse et peut-être une mise en garde à l'équipe du Téléjournal national, parce que « ce n'est pas dans le style de Radio-Canada de nous coincer comme ça », dit Daniel Boucher.

« On veut s'assurer à l'avenir que Radio-Canada comprenne vraiment le contexte d'une communauté avant de lui poser des questions, pour bien la refléter, conclut-il. Il faut que notre expérience puisse servir à d'autres. »



Archives La Liberté

Daniel Boucher.

SAINT-JOSEPH

Le vent se lève

La première pelletée de terre a été levée, le 29 avril, pour inaugurer les travaux du nouveau parc éolien à Saint-Joseph, situé à environ 100 kilomètres au sud de Winnipeg. Le projet est le fruit d'une entente d'achat d'électricité sur 27 ans conclue entre Manitoba Hydro et Pattern Energy, à la fin mars. Une fois complété, le parc produira 138 mégawatts, assez d'électricité pour alimenter 50 000 foyers. Il sera composé de 60 turbines dispersées sur 125 km² à travers les Municipalités rurales de Montcalm et de Rhineland. Pattern Energy investira 95 millions $ dans le projet, et recevra un prêt de 260 millions $ de Manitoba Hydro qui devra être remboursé sur 20 ans.

La ministre des Finances et ministre responsable de Hydro Manitoba, Rosann Wowchuk, a souligné le fait que le nouveau parc allait plus que doubler la capacité éolienne du Manitoba.

Le projet devrait aussi créer entre 150 à 200 emplois pendant la phase de construction, en plus de 15 postes permanents.

Le préfet de la Municipalité rurale de Montcalm, Roger Vermette, a indiqué que le projet devrait générer, chaque année, 350 000 $ en taxes foncières et 650 000 $ en taxes scolaires. « C'est très important pour nous, dit-il. Ça faisait cinq ans qu'on attendait ce moment. »

« Le projet permettra la diversification des revenus de la région », renchérit le propriétaire foncier, Rénald Parent. Il estime que chacune des trois turbines installée sur ses terres devrait lui rapporter 13 000 $ par année.

P. R.

AGRICULTURE

Les semences en avance, mais...

Si les agriculteurs manitobains se réjouissent de pouvoir semer leurs champs dans de bonnes conditions, ils ne sont jamais à l'abri d'une gelée tardive.

Camille SÉGUY

La saison des semences au Manitoba a commencé en moyenne deux semaines plus tôt que d'ordinaire.

« Les semences auraient dû commencer entre mi-mai et début juin, mais l'année a été marquée par le phénomène climatique El-Nino jusqu'à la semaine dernière, c'est-à-dire un temps plus sec et plus chaud que la normale », explique l'analyste météo et cultures au département météo et marchés de la Commission canadienne du blé (CCB), Majid Benjelloun.

Comme les températures étaient élevées et le temps ensoleillé en avril, les conditions étaient bonnes pour que les agriculteurs sèment leurs champs en avance.

Les pluies et les températures plus froides, à la limite du gel par endroits, notamment au nord-ouest, ont cependant ralenti le travail de la semaine dernière. « Le sol trop humide empêchait de faire marcher les machines », indique Majid Benjelloun.

Ainsi, au moment d'écrire ces lignes, la région centrale avait complété ses semences à plus de 50 %, de même que l'est. Le nord-ouest avait semé environ 70 %, et la région d'Entre-les-Lacs avait semé de très peu à 75 % selon les endroits. Le sud-ouest était la seule région à n'avoir terminé que 25 % du travail de semence, à cause de la sécheresse en avril.

« Ce sont des taux de semences très élevés, précise Majid Benjelloun. Le sol était juste assez humide en avril pour travailler la terre, donc les agriculteurs ont maximisé leur temps de travail. »

Risques à calculer

Le blé de printemps et les pois sont donc pour beaucoup déjà en terre. Pour ce qui est du canola, de l'orge et du maïs, ces céréales sont plus sensibles au gel donc certains agriculteurs préfèrent attendre, même si d'autres ont déjà pris le risque.

« La région centrale est moins susceptible d'avoir des gels tardifs, indique Majid Benjelloun. Les agriculteurs de cette région peuvent donc se permettre de prendre plus de risques, contrairement à ceux de Brandon et Minnedosa. »

Si la situation a été jusqu'à présent optimale pour les agriculteurs, avec un sol humide mais un temps chaud et ensoleillé pour semer, suivi de quelques pluies ces derniers jours pour faire germer, le danger de gel n'est en effet jamais écarté à cette période de l'année.

« Si les températures baissent au-dessous de 0°C, les semences risquent alors de geler, prévient Majid Benjelloun, surtout si elles ont déjà germé. Les agriculteurs devront alors semer de nouveau en juin. »

Aucune perte n'est toutefois déclarée pour le moment, malgré le froid. « La germination n'était pas encore faite le plus souvent, donc peu de semences sont endommagées, se réjouit l'analyste. La situation est encore tolérable. »

L'humidité du sol, grâce aux précipitations récentes, est même un atout pour la germination, à condition que la température remonte un peu.

De plus, le facteur gel est une habitude pour les agriculteurs manitobains. Présent en moyenne jusqu'à mi-mai dans la région centrale du Manitoba et mi-juin dans le Nord, il est intégré dans les stratégies et calculs des professionnels de la terre.

« C'est une question de calcul des risques, rassure Majid Benjelloun. Les agriculteurs en ont l'habitude. Cette année, avec les conditions optimales qu'il y a eu, ils savent que si tout va bien, ils auront gagné deux semaines. Sinon, ils auront perdu leur première semence et devront recommencer plus tard. »

Un autre risque cette année pour les cultures est la présence potentielle de sauterelles. Le stock d'œufs de sauterelles recensé dans l'Ouest canadien est très important cette année, notamment au sud-ouest du Manitoba.

« La pluie est une bonne nouvelle par rapport aux sauterelles, se réjouit-il néanmoins, car c'est la sécheresse qui permet le développement des œufs.

À l'inverse, le développement précoce des cultures réduit le risque d'attaques par les sauterelles. »



Archives La Liberté

Les semences sont en avance au Manitoba.

POLITIQUE MUNICIPALE

Wasylycia-Leis en campagne

Paul RUBAN

L'ancienne députée fédérale néo-démocrate de Winnipeg-Nord, Judy Wasylycia-Leis, a mis en branle sa campagne pour la course à la mairie de Winnipeg, le 4 mai à la Fourche.

« Depuis plus de six mois, beaucoup de gens m'ont approchée pour me demander de me présenter comme candidate à la mairie de Winnipeg, rappelle-t-elle. J'ai examiné là où je pouvais être le plus utile. J'aurais pu confortablement maintenir mon siège à Ottawa, mais il me semblait important de jouer mon rôle pour redorer le blason de Winnipeg, et de l'aider à atteindre son plein potentiel.

« Le maire actuel n'a ni vision claire, ni plan d'action pour la Ville », ajoute Judy Wasylycia-Leis.

La politicienne qui s'est installée à Winnipeg en 1982, pour travailler comme assistante auprès du premier ministre du Manitoba de l'époque, Howard Pawley, compte axer sa campagne autour de la « sécurité, la protection de l'environnement et l'égalité pour tous les citoyens ».

« Sur le plan environnemental, il manque un plan cohérent par rapport au transport en commun et à la collecte des déchets et du recyclage, souligne-t-elle.

« La Ville est responsable non seulement des policiers dans la rue, mais aussi de prévention, ajoute-t-elle. Cela veut dire des installations récréatives adéquates pour les jeunes, et des alternatives aux gangs. La Ville peut jouer un rôle clé sur ce front. »

Elle souligne l'exemple prometteur des efforts communautaires menés récemment dans le quartier de Point Douglas, pour créer un espace « sans crack ».

Sur la question d'égalité, elle déplore notamment le fait que malgré l'expansion rapide de la communauté autochtone, celle-ci demeure aux marges de la vie civique.

« Si on ne traite pas de la question de la communauté autochtone urbaine, et qu'on n'inclut pas celle-ci dans les instances décisionnelles, ça mènera à des grands problèmes à long terme. »

Judy Wasylycia-Leis précise qu'elle compte « d'abord mener des consultations et des tables rondes dans tous les quartiers de la ville, pour prendre le pouls des résidants », avant de présenter les « politiques spécifiques » de sa plateforme. Elle compte la dévoiler, toutefois, « aussitôt que possible ».

Selon Judy Wasylycia-Leis, le choix de la sénatrice libérale Sharon Carstairs comme coprésidente de campagne est une preuve d'ouverture politique tout azimut.

« Sharon Carstairs est une personne importante, dit Judy Wasylycia-Leis. C'est d'autant plus important pour moi d'avoir son soutien et de montrer que nous avons une coalition plus large. Notre campagne va être un "grand chapiteau". »

Le 5 mai, le directeur du Manitoba de la Canadian Taxpayers Federaton, Colin Craig, a demandé à Judy Wasylycia-Leis de dévoiler les détails des dépenses de plus 2 millions $ encourus pendant sa période à la Chambre des communes.

« Mes dépenses à titre de députée ont toujours été publiques. Il est clair comment elles sont réparties, répond-t-elle. Si l'on veut savoir combien de stylos que j'ai achetés chaque année, j'invite qui le veut bien à fouiller les cartons qui arriveront d'Ottawa. »

Les élections municipales auront lieu le 27 octobre prochain.

ÉDUCATION

Un départ sous les applaudissements

Les ÉFM ont tenu leur assemblée générale annuelle le 23 avril à Winnipeg. Sur fond de changement de présidence, ils ont établi leurs objectifs pour l'année à venir.

Camille SÉGUY

Suzanne Jolicoeur a quitté son poste de présidente des Éducatrices et éducateurs francophones du Manitoba (ÉFM), après quatre ans d'exercice. « J'ai eu une *standing ovation* quand j'ai annoncé mon départ », raconte-t-elle avec fierté.

Elle a laissé son siège à l'enseignante de l'école Christine-Lespérance, Arianne Cloutier, élue pour deux ans par acclamation lors de la 42e assemblée générale annuelle (AGA) des ÉFM, le 23 avril à Winnipeg. Suzanne Jolioeur reste toutefois active au conseil d'administration des ÉFM, comme présidente sortante.

« C'est la première fois qu'on élit une présidente pour deux ans, souligne Suzanne Jolicoeur. Avant, le mandat n'était que d'un an. La mesure avait été votée à l'AGA de 2009. »

Nouveau comité

Les quelque 180 délégués présents à l'AGA ont aussi adopté le budget pour l'année, qui se chiffre à environ 300 000 $.

« On va notamment créer un nouveau comité d'équité et justice sociale, rapporte Suzanne Jolicoeur. Son rôle sera de se tenir au courant de l'actualité dans ce domaine, de sensibiliser les communautés scolaires sur ces questions, et d'être défenseur de l'équité et de la justice sociale. »

Les ÉFM poursuivent aussi leurs succès, tels que les jumelages entre professeurs débutants et plus anciens, les séminaires pour les nouveaux enseignants, et les conférences.

Il a d'ailleurs été discuté que le symposium d'immersion, qui prend place chaque hiver, devienne une conférence pour des raisons d'inclusion. En effet, « le symposium est réservé aux enseignants d'immersion alors que le terme conférence englobe aussi la Division scolaire franco-manitobaine », indique Suzanne Jolicoeur.

Nouveau DVD

Enfin, dès l'automne 2010, les ÉFM prévoient sortir un DVD en français, dans le cadre du plan de revitalisation du français langue seconde du gouvernement fédéral.

D'une durée de 45 à 60 minutes, il présentera des pratiques pédagogiques d'enseignants au Manitoba qui aident à réussir son année scolaire, autour de trois moments clé : avant la rentrée, lors de la première journée d'école et pendant la première semaine.

« On travaille sur ce projet depuis trois ans, souligne Suzanne Jolicoeur. On a interviewé près d'une quinzaine de professeurs du Nord, du rural et en ville, de français langue première et langue seconde, hommes et femmes. »

Avant tout à destination des enseignants, ce DVD devrait aussi être disponible au grand public.

« C'est la première fois qu'on fait un DVD car il y avait beaucoup de choses qui existaient en anglais, ou en français mais pas d'ici, conclut Suzanne Jolicoeur. On voulait quelque chose bien de chez nous. C'est beau de voir la ténacité dans ce projet, pendant trois ans. »



photo : Camille Séguy

Suzanne Jolicoeur.

PETITE ENFANCE

Besoins centralisés... en français?

Camille SÉGUY

Le budget de la Province pour 2010-2011 a prévu jusqu'à 19 millions $ pour la petite enfance. Parmi plusieurs projets, le Manitoba veut notamment mettre en place une liste d'attente centralisée, sur Internet, pour tous les parents cherchant une place en garderie pour leur enfant.

Cette centralisation des demandes affectera-t-elle le service aux familles francophones et la capacité pour les garderies francophones de réserver leurs places à des enfants de familles francophones?

« C'est trop tôt pour le dire, commente le directrice générale de la garderie Les enfants précieux, Caryn LaFlèche. Nous n'avons pas encore assez de détails sur la façon dont cette liste va fonctionner.

« Je crois comprendre que les parents pourront faire un choix de garderie et de lieu, précise-t-elle, mais je ne sais pas si le critère anglophone ou francophone devra être spécifié. »

Dans la région de Brandon, où commencera ce projet pilote de liste d'attente centralisée à l'automne prochain, les garderies ne sont pas plus informées sur le fonctionnement de la future liste centralisée et la place qui sera accordée au français.

« On a juste reçu une lettre pour nous dire qu'on faisait partie du projet pilote, mais on n'a eu aucune information ou instruction sur comment ça allait marcher, signale la directrice générale de la garderie des Amis de La Source à Shilo, Erin Vandale. On attend. »

Elle confie cependant qu'elle a « hâte de voir, car en théorie c'est une bonne idée, mais je ne sais vraiment pas comment ils vont faire ».

La question de la francophonie reste une préoccupation pour de nombreuses garderies francophones, comme celle des Étoiles d'la Rouge à Saint-Jean-Baptiste.

« Ici, la majorité des familles sont francophones, mais beaucoup ont perdu leur français car ils n'ont pas pratiqué la langue, constate la directrice générale des Étoiles d'la Rouge, Annick Kwizera. C'est important de garder le français à la garderie. »

Un porte-parole de la Province précise que le Manitoba s'inspire d'un modèle de liste centralisée utilisé à Ottawa, « développé en partie pour répondre aux demandes de la communauté francophone qui voulait un endroit où ils pourraient trouver rapidement et facilement les centres francophones ».

De même, la liste centralisée du Manitoba « sera entièrement bilingue et permettra aux parents de rechercher spécifiquement des services en français », ajoute-t-il.

Caryn LaFlèche souligne aussi l'importance de ce projet pour les statistiques, et ce qu'elles impliquent.

« C'est une bonne idée de faire une liste commune, pour enfin savoir combien d'enfants ont réellement besoin de services, note-t-elle. Les familles mettent souvent leur nom sur plusieurs listes d'attente, donc ça fausse les nombres si on ne centralise pas. »

Selon elle, le fait d'avoir des données réelles sur les besoins de la petite enfance permettra à la Province d'y répondre plus efficacement, et il semble y avoir urgence.

« Rien que chez nous, on a plus de 300 appels par jour de parents qui cherchent une place pour leur enfant, remarque-t-elle. Il faut compter entre trois et cinq ans avant qu'un enfant ne puisse rentrer chez nous. La petite enfance a besoin de places en garderies, d'espace et de personnel. »

Les détails de fonctionnement seront affinés en fonction des résultats du projet pilote dans la région de Brandon. Ce sera la première liste centralisée de garderies à l'échelle provinciale du Canada.

BALLET

Un grand je ers l'Eu



photo : Paul Ruban

Sabine Chaland et Gaël Lambiotte.

Après trois ans au sein du Ballet royal de Winnipeg, le danseur Gaël Lambiotte et son épouse, la maîtresse de ballet Sabine Chaland, partent refaire leur vie sous le soleil d'Espagne.

Paul RUBAN

Après une escale de trois ans à Winnipeg, le danseur principal du Ballet royal de Winnipeg (RWB), Gaël Lambiotte, et son épouse, la maîtresse de ballet Sabine Chaland, quitteront la compagnie à la fin mai pour retrouver leur Europe natale.

« On est malheureux qu'ils partent, et ils vont bien nous manquer, admet le directeur artistique du RWB, André Lewis. Mais je comprends aussi qu'ils puissent rechercher autre chose. »

Pour le couple, la décision d'accrocher ses pointes au RWB s'inscrit parfaitement dans le parcours international qu'il a mené dans le monde du ballet jusqu'ici.

D'origine française, Sabine Chaland a complété sa formation à Saint-Pétersbourg en 1989, en Russie, avant d'intégrer le Ballet national de Hollande en 1990, puis le Ballet de Boston en 2001. Elle a notamment enseigné aux États-Unis avant de devenir maîtresse de ballet au RWB en 2007.

Le Bruxellois Gaël Lambiotte, quant à lui, a fait ses débuts avec le Ballet royal de Flandres, avant de danser pour le Ballet du Grand Théâtre de Bordeaux, le Deutsche Oper Am Rhein de Düsseldorf et Les Grands Ballets Canadiens de Montréal. Le premier rôle qu'il incarne avec le RWB est celui du toréador Escamillo, dans la première mondiale de Carmen, The Passion, de Maurico Wainrot.

L'après-ballet

Les adieux que feront Gaël Lambiotte et Sabine Chaland au RWB représente aussi une occasion, pour eux, de canaliser leurs énergies vers de nouveaux projets. À 35 ans, Gaël Lambiotte reconnaît surtout l'importance de penser à la vie après le ballet.

« Il y aura toujours un ballet en plus à faire, dit-il. Mais à un moment donné, c'est comme au casino, il faut savoir s'arrêter. J'avais envie de m'arrêter à mon top, et que les gens me disent "Pourquoi tu t'arrêtes?", et non "Enfin, tu t'arrêtes!". Je suis pleinement satisfait, parce que je peux m'arrêter en sachant que j'ai fait le tour. Je ne voulais pas non plus subir l'après-danse. »

Le couple a l'intention de s'installer sur l'île de Majorque, aux larges de l'Espagne, et caresse l'idée d'ouvrir un studio de danse qui prônerait différentes techniques d'enseignement.

« J'ai envie d'être professeur de danse, avance Gaël Lambiotte. Pour moi, c'est un devoir d'enseigner aux autres ce que j'ai déjà appris. »

« L'art de la danse évolue, alors que l'enseignement de la danse classique reste très rigide, renchérit Sabine Chaland. J'aimerais aider les jeunes danseurs à trouver leur flamme à eux. »

Elle s'intéresse aussi de plus en plus au travail énergétique, alors que son mari suit actuellement des cours de Gyrotonic, une méthode d'entraînement somatique qui intègre les principes du yoga, de la danse et du taï-chi. Ils n'excluent pas la possibilité d'offrir des stages ou des ateliers dans ces techniques moins connues.

« Rien n'est précis, mais c'est ça qui est chouette, parce que tout reste à faire », souligne Sabine Chaland.

« On va prendre l'initiative de faire ce qu'on veut, ajoute Gaël Lambiotte. C'est un grand pas, c'est énergisant. »

Le lien entre le couple et le RWB n'est pas encore complètement sevré, puisque Gaël Lambiotte reviendra, la saison prochaine, pour danser dans la production de Dracula, en plus de participer à la tournée québécoise de Moulin Rouge.

SUDOKU

PROBLÈME N° 215

	6		3			7		8
5	4		8					
7				6			5	
	2	6				3		9
8		9				6	2	
	8			4				6
					2		9	1
1		2			9		8	

RÉPONSE DU N° 215

2	6	1	3	9	5	7	4	8
5	4	3	8	1	7	9	6	2
7	9	8	2	6	4	1	5	3
4	2	6	1	5	8	3	7	9
3	7	5	9	2	6	8	1	4
8	1	9	4	7	3	6	2	5
9	8	7	5	4	1	2	3	6
6	3	4	7	8	2	5	9	1
1	5	2	6	3	9	4	8	7

RÈGLES DU JEU

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 584

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3			■									
4						■				■		
5								■				
6					■		■		■			
7		■								■		
8									■			
9											■	
10							■					
11						■						
12			■									

HORIZONTALEMENT

1. En forme de lamelle.
2. Action de rendre meilleur.
3. Personnel. — Endroit où l'on habite.
4. Il sert au lavage du conduit auditif. — Propre. — Personnel.
5. Spécialiste des lois. — Argent, richesse.
6. Prénom masculin. — Mouvement intérieur profond.
7. Fisse (que je) des meurtrissures à des fruits. — Personnel.
8. Caractères, principes. — A la hardiesse.
9. De façon dont on dispose de beaucoup de loisirs.
10. De Reims. — Lui chercher querelle.
11. Disposent des couleurs selon les nuances. — Alliage de cuivre et de zinc.
12. Infinitif. — Placèrent sur la table.

VERTICALEMENT

1. Hanneton.
2. Se dit d'un canal qui permet d'amener l'eau. — Qui exprime la gaieté.
3. Personnel. — Intérêt excessif porté à sa propre personnalité.
4. Action de rejeter (pl.).
5. Commune de l'Essonne. — Longue redingote d'homme.
6. Ce qui échoit à chacun. — Coiffures d'apparat.
7. Prénom féminin. — Fils aîné de Noé. — Cinquante-cinq.
8. Maison traditionnelle. — Portai un coup avec violence.
9. Inflammation de l'oreille. — Obscurité, ténèbres.
10. Ait une expression de gaieté. — Doublée. — Inflammation de l'oreille.
11. Ornements linéaires. — Possessif.
12. Remplacement d'un peuplement d'arbres feuillus par des résineux.

RÉPONSES DU N° 583

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	H	A	B	I	L	I	T	A	T	I	O	N
2	E	P	I	S	O	D	E	■	A	N	S	E
3	T	E	■	I	D	E	E	S	■	E	S	T
4	E	R	O	D	E	S	■	A	N	S	E	■
5	R	I	P	O	N	■	B	R	E	T	T	E
6	O	T	E	R	■	P	E	R	C	H	E	S
7	M	I	R	E	K	■	R	I	T	E	S	■
8	O	V	E	■	R	A	G	E	A	T	■	T
9	R	E	T	S	■	M	E	T	R	I	T	E
10	P	■	T	I	R	E	N	T	■	Q	A	T
11	H	U	E	R	A	S	■	E	M	U	L	E
12	E	S	S	E	E	■	U	S	A	G	E	S

VAUT MIEUX EN RIRE

Par Jean Ouellette

Le premier jour

Ceux qui l'ont déjà vécu, savent à quoi s'attendre et c'est précisément pour cette raison qu'ils ne peuvent fermer l'œil, la nuit qui précède la première journée d'un nouvel emploi.

La raison de cette insomnie est évidement l'angoisse d'être parfait et de se faire rapidement accepter par ses pairs. La première impression étant souvent celle qui demeure, c'est facile de tout bousiller. De plus, puisque le principe de la perfection est plutôt relatif, nos multiples efforts n'auront donc probablement pas l'effet escompté.

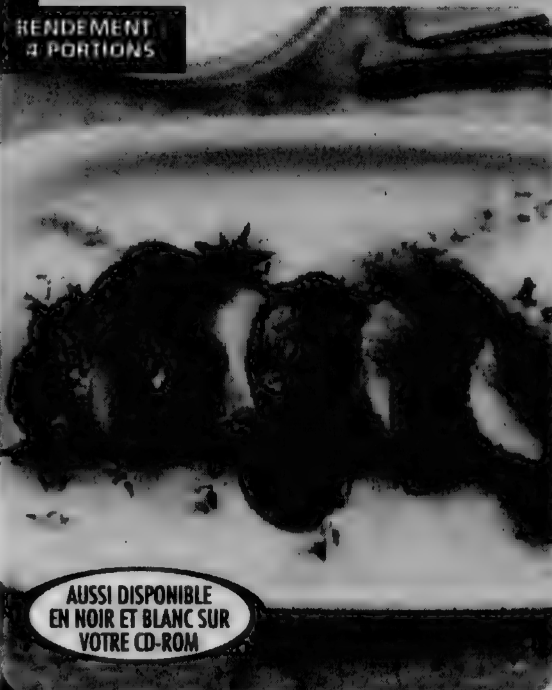
Le pire, c'est le désir incontrôlable de plaire à tout le monde. De la réceptionniste au concierge, en passant par les collègues et jusqu'aux livreurs, chaque personne que nous croiserons ce matin-là, aura droit à notre plus beau sourire et à nos politesses exagérées. Rapidement, à force d'avoir tellement souri, une douleur au niveau de la mâchoire se fera sentir. Le large sourire cèdera donc sa place à un rictus de douleur, nous donnant un air exacerbé. Jumelé à l'épuisement d'avoir tenu autant de portes au passage, le résultat sera d'autant plus navrant.

À la cafétéria, le choix de la table où prendre notre premier repas constituera une étape cruciale, afin de faire bonne figure auprès des autres et par le fait même commencer à se constituer un réseau social au travail. Au moment de la sélection, tous les yeux se riveront vers nous. Les occupants de la table du coin sembleront nous évaluer d'un air inquisiteur. Ceux de la table centrale, nous défient de les joindre, avec une pointe d'arrogance. D'autres, au regard fuyant, nous dissuaderont subtilement de nous asseoir avec eux. Il y a la table des patrons, mais qui constitue cependant une alternative à éviter, surtout le premier jour. Finalement une âme charitable qui osera nous regarder en souriant, deviendra immédiatement notre planche de salut pour le temps du repas. Après quelques minutes, les yeux rivés au sandwich, nous espérerons que la pause midi se terminera au plus vite, car notre bienfaiteur aura tôt fait de nous faire connaître sa vraie nature, en s'empressant de raconter à une vitesse vertigineuse, les détails les plus intimes de sa vie privée et de celle de plusieurs autres collègues. Au moment où il semblera avoir épuisé son lot d'information, il voudra en savoir plus sur nous...

Sauvé par la cloche, on retournera au boulot, sans toutefois avoir perdu notre enthousiasme, car quoi que nous fassions ou disions, nous savons tous très bien que la journée s'achève et que le soir venu, nous n'aurons sans doute aucune difficulté à trouver le sommeil, en prévision du deuxième jour, encore plus redoutable que le premier, mais ça c'est une autre histoire.

RECETTE DE LA SEMAINE — Goûtez-moi ça!

Filets de porc à l'érable et à l'anis étoilé



Vous pouvez remplacer les filets de porc par des poitrines de poulet. Déguster avec un xérès sec ou avec un sogrape du Portugal.

INGRÉDIENTS :

- 150 ml (5/8 tasse) de xérès
- 2 échalotes sèches, hachées
- 4 branches de thym frais
- 2 grains d'anis étoilé, écrasés
- 150 ml (5/8 tasse) de sirop d'érable clair
- 150 ml (5/8 tasse) de glace de viande (ou de bouillon de veau très réduit)
- 30 ml (2 c. à s.) d'huile d'olive
- 2 gros filets de porc
- Sel et poivre du moulin, au goût
- 75 g (2 1/2 oz) de beurre non salé froid, en cubes
- Légumes de saison, au goût

PRÉPARATION : Dans un chaudron, mettre à réduire le xérès, les échalotes, le thym et l'anis. Laisser réduire jusqu'à évaporation complète. Ajouter le sirop d'érable et la glace de viande. Laisser réduire à feu doux. Passer la sauce au chinois en étamine (ou dans une passoire fine) et réserver. Dans un poêlon antiadhésif bien chaud, verser l'huile d'olive, saisir les filets de porc et bien faire colorer de 4 à 5 minutes de chaque côté. Assaisonner et laisser reposer les filets couverts environ 4 minutes. Faire chauffer la sauce à l'érable réservée et incorporer les cubes de beurre froid. Couper la viande en tranches, napper de sauce et servir avec les légumes.

Recette : Fédération des producteurs acéricoles du Québec.

ARTS ET CULTURE

Nouveau prix national

La directrice générale de la Maison des artistes visuels francophones, Liza Maheu, participera à la création du nouveau Prix du Canada pour les arts et la créativité.

Nommée membre, le 3 mai dernier, d'un groupe consultatif du Conseil des arts du Canada, Liza Maheu se dit « très honorée » de pouvoir y siéger, et de contribuer à la création des paramètres du nouveau prix. C'est le Conseil des arts du Canada qui administrera d'ailleurs le Prix pour Patrimoine canadien.

« C'est une situation gagnante pour la communauté artistique canadienne, affirme-t-elle. Nous discuterons avec les organismes culturels et privés qui s'impliquent dans le monde des arts. Nous consulterons aussi les artistes en effectuant plusieurs sondages. Il y a même un processus de consultation publique en ligne. » (1)

Le groupe consultatif remettra son rapport au gouvernement fédéral à l'été. Et bien que les critères du Prix ne soient pas encore élaborés, Liza Maheu indique qu'il sera offert à tous les aux Canadiens, y compris ceux oeuvrant à l'étranger. « Les prix monétaires offerts aux récipiendaires se chiffreront entre 75 000 $ et 100 000 $, fait-elle remarquer. C'est du jamais vu au Canada, et même sur la scène internationale. »

Le Prix du Canada pour les arts et la créativité a été conçu par Patrimoine canadien, et cherche à souligner les réalisations artistiques exceptionnelles canadiennes, tout en aidant à projeter l'image d'excellence du Canada.

(1) Les Canadiens désireux de participer au processus de consultation peuvent visiter le site patrimoinecanadien.gc.ca/fra/.

D. B.

Billets pour le Chant'Ouest



photos : Camille Séguy

Des rythmes rock ou plus mélancoliques, des mélodies qui entraînent petits et grands, les quatre participants au Gala manitobain de la chanson ont offert un spectacle plein de couleurs aux quelque 130 spectateurs, le 1er mai.

Parmi les artistes, deux ont obtenu un prix du jury leur permettant de partir représenter le Manitoba au Chant'Ouest, qui se déroulera en septembre à Winnipeg. Il s'agit de Guy Daniel, qui a par ailleurs aussi remporté le prix du public, et d'Ariane Dicaire.

Celle-ci en est d'ailleurs restée sans voix. « Je ne sais pas quoi dire!, a-t-elle déclaré en recevant son prix. Tous ceux qui envisagent de participer au Gala devraient le faire, la formation est excellente. »

Quand à Guy Daniel, il était aussi très content de cet honneur car le Gala manitobain de la chanson était son tout premier spectacle en français. Arrivé récemment d'Alberta au Manitoba, le Franco-Manitobain d'origine faisait en effet carrière en anglais... jusqu'à maintenant!

Les deux autres participants étaient Lulu et le Matou, et M. Coccinel. L'intégralité du spectacle sera rediffusée sur les ondes de CKSB, 90,5 FM ou 1050 AM, le 24 mai de 15 h à 17 h.

À la douce mémoire de notre cher

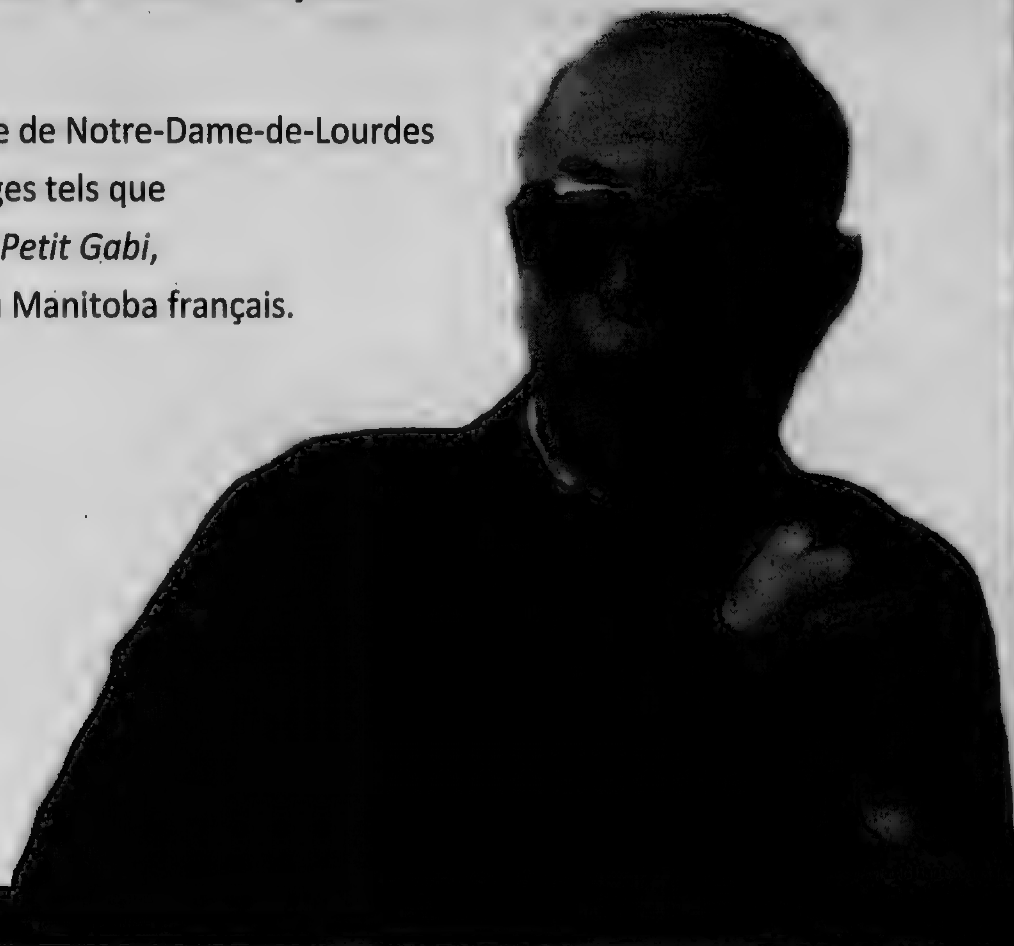
Antoine Gaborieau

Son impact sur la francophonie manitobaine durera des générations.

Antoine Gaborieau,
natif de Notre-Dame-de-Lourdes, au Manitoba,
a fait ses études à l'Université du Manitoba,
l'Université d'Ottawa et à la Sorbonne à Paris.
Il a enseigné pendant 34 ans à l'élémentaire,
au secondaire puis au Collège universitaire
de Saint-Boniface. Au cours de sa carrière,
il a participé activement aux activités des organismes
francophones tels que l'Association des Enseignants
et la Société franco-manitobaine.

Il a été, en collaboration avec les jeunes,
le fondateur du 100 NONS en 1967,
d'abord une Boîte à chansons,
puis un organisme qui depuis maintenant
au-delà de 40 ans a fait rayonner la chanson française
au Manitoba.

Il a été l'auteur de l'historique de Notre-Dame-de-Lourdes
ainsi que de quelques ouvrages tels que
La langue de chez nous et *Le Petit Gabi*,
portant sur les anglicismes au Manitoba français.



100 NONS
L'organisme de la musique francophone au Manitoba

MUSIQUE

Sur les traces de Berthe

À la veille du 100e anniversaire du prestigieux Prix d'Europe de l'Académie de musique du Québec, un appel est lancé à la communauté franco-manitobaine pour retrouver la lauréate de 1943, une pianiste de Saint-Boniface du nom de Berthe Dorval.

Paul RUBAN

Berthe Dorval aurait eu, selon ce que rapportait l'hebdomadaire québécois *The Stanstead Journal* en 1949, des « talents extraordinaires de pianiste, une technique naturelle et une compréhension brillante et intelligente de la musique, que l'on trouve rarement chez une personne si jeune. »

Pourtant, pour Claude Beaudoin, le nom de Berthe Dorval demeure une énigme. L'ancien organiste de la Cathédrale de Trois-Rivières est à la recherche de cette musicienne prodige de Saint-Boniface, qui a remporté le Prix d'Europe de l'Académie de musique du Québec en 1943.

La bourse prestigieuse a été créée en 1911, afin de permettre à des instrumentistes, chanteurs et compositeurs de s'instruire sous l'égide de maîtres européens. Elle fut d'abord fixée à 3 000 $, à 5 000 $ en 1959, puis à 12 000 $ depuis 1988. À la veille du centenaire du Prix, l'Académie prépare un livre-souvenir, retraçant le parcours de tous ses titulaires.

Claude Beaudoin, qui participe au projet, a réussi à retrouver tous les anciens lauréats, qui vivent aujourd'hui dans des lieux aussi divers que l'ex-Yougoslavie la France, les États-Unis, l'Alberta ou la Colombie-Britannique.

Mais il peine à retrouver Berthe Dorval, à partir des quelques fragments de sa vie dont il dispose.

« On sait qu'elle est née à Saint-Boniface, vers 1920, d'une mère pianiste, et d'un père qui avait été organiste à la Cathédrale de Saint-Boniface, soutient Claude Beaudoin. Mais on ne sait pas ce qu'elle est devenue. »

Son espoir est de « faire avancer la recherche » en lançant un appel général à la communauté franco-manitobaine.

« Mon objectif est que quelqu'un la reconnaisse, peut-être par le biais de quelqu'un d'autre, et qu'on me dise "D'après moi, elle se trouve dans tel endroit" », admet Claude Beaudoin.

Selon l'article du *Stanstead Journal*, Berthe Dorval aurait appris dès un jeune âge l'orgue et le chant grégorien grâce à son père, avant de passer sous le tutorat du pianiste et compositeur de renom, Auguste Descarries. Elle aurait remporté la bourse du Delphic Study Club, avant d'avoir travaillé un temps à la radio.

La guerre faisant rage sur le Vieux Continent, Berthe Dorval se serait rendue à New York, où le Prix d'Europe lui aurait permis de parfaire son apprentissage sous la tutelle de professeurs tels que le virtuose polonais Sigismund Stojowski, et le pianiste danois Helmut Baerwald. Elle aurait eu une sœur, Claire Dorval, elle aussi musicienne de renom. Celle-ci serait décédée en avril 1989.

L'hypothèse la plus probable, d'après Claude Beaudoin, est que Berthe Dorval ait fait sa vie États-Unis, après ses études à New York.

Pour tout renseignement sur Berthe Dorval, les lecteurs sont priés de contacter Claude Beaudoin, au (819) 373-5916, ou bien à son adresse courriel, clo2beaudoin@gmail.com.

Raconter les souvenirs

L'artiste multidisciplinaire Colette Balcaen entame un grand projet d'installation.

Camille SÉGUY

La Franco-Manitobaine Colette Balcaen vient de se lancer dans un projet d'installation artistique de grande envergure, qui entremêlera des souvenirs de vie.

« Quand j'étais en Arizona l'hiver dernier, explique-t-elle, je me suis rendue compte que je rencontrais plein de gens de différentes communautés et de différents pays. J'ai découvert que toutes sortes d'histoires ressortaient quand on discutait avec les gens d'un objet souvenir. »

Son goût de s'ouvrir aux autres cultures lui a donc soufflé une idée de création artistique. Elle veut faire parler autant de personnes que possible sur un objet souvenir de leur choix qui leur rappelle leur famille, leur généalogie, en particulier leur mère. (1)

« Pas besoin d'avoir l'objet avec soi, c'est le récit du souvenir qui compte, précise-t-elle. J'écrirai à la main toutes ces histoires, et elles paraîtront dans mon installation. Leur texte tracera un dessin. On ne verra pas les objets, ils sont seulement des déclencheurs de souvenirs. »

Elle ajoute que « le dessin sera tout le long en double ligne, une en français et l'autre en anglais, pour que tout le monde puisse en profiter ».

D'un objet banal comme une salière ou une poivrière à un objet plus élaboré comme un vase bleu, tel que celui dont parle Gabrielle Roy dans ***Rue Deschambault***, Colette Balcaen espère autant d'histoires et d'objets que possible.

« Utiliser des objets va permettre de revenir aux sources des différentes communautés, prévoit-elle. Recueillir ces témoignages sera comme faire une tournée dans un musée. »

La place de la femme sera mise en avant dans la nouvelle installation de Colette Balcaen, tout comme dans l'ensemble de son œuvre d'artiste. « J'ai pris un cours d'histoire de l'art et des femmes à l'Université du Manitoba, et ça m'a beaucoup influencée », raconte-t-elle.

L'artiste poursuit que « le tissu est presque toujours présent dans mes œuvres, car ça rappelle les activités féminines. J'y vois des fils en rang qui se continuent, comme un texte écrit. Les femmes sont souvent bien trop muettes, et les pièces qu'elles cousent ou tricotent racontent leur histoire ».

L'idée de continuum, chère à Colette Balcaen dans son œuvre, se retrouvera aussi dans la nouvelle installation. « Avec un objet souvenir, on passe du passé au présent, souligne-t-elle. On est ce qu'on est aujourd'hui à cause du passé et de nos souvenirs. Comme dans l'installation, ça trace un fil entre le passé et le présent, qui donne une direction vers l'avenir. »



photo : Camille Séguy

Colette Balcaen.

Sans en avoir défini tous les détails pour le moment, le projet dépendant notamment du nombre de témoignages collectés, Colette Balcaen a toutefois en tête une installation de grande importance. « Les gens pourront entrer dedans », lâche-t-elle en guise d'indice. Elle espère dévoiler son œuvre d'ici deux ans.

(1) Pour offrir son témoignage à Colette Balcaen, appeler le 233-3052 ou le 290-3052. Il est possible aussi d'envoyer son témoignage par écrit, à colette_balcaen@shaw.ca.

Cours d'arts pour adultes

En plus de ses projets artistiques personnels, l'artiste multidisciplinaire franco-manitobaine, Colette Balcaen, se propose de former, en français, les personnes de 16 ans et plus aux arts visuels, et de les aider dans la réalisation de projets artistiques.

« Quand j'animais l'école des jeunes artistes, il y avait plein d'adultes qui me demandaient si eux aussi pouvaient avoir un cours, explique-t-elle. Ce sera la première fois que j'offre un cours pour les adultes. »

Les participants doivent apporter leur matériel, quel qu'il soit. « De nombreux adultes ont du matériel d'artiste qui traîne chez eux et qui va se perdre si on ne l'utilise pas, remarque-t-elle. On va donc partir de ce qu'ils ont déjà et faire des projets avec. J'ai des idées de projets dans tous les médiums.

« Chacun sera libre de choisir ce qu'il veut faire, poursuit-elle, et je serai à l'écoute de leurs besoins. Je pourrai les aider et les initier, en fonction des besoins de chacun. »

(1) Tous les mercredis de juin et juillet, de 13 h à 16 h, au studio du CCFM, 340, boulevard Provencher. Prix : 75 $ par mois. Il est demandé de s'engager pour au moins un mois. S'inscrire au 233-3052 ou à colette_balcaen@shaw.ca (places limitées).



Arts de la scène

Lire pour le théâtre

Le Festival des lectures éclatées du Cercle Molière se déroulera les 20 et 27 mai au Théâtre de la Chapelle.

Lysiane ROMAIN

Le Théâtre de la Chapelle servira une dernière fois de décor pour le Cercle Molière à l'occasion du Festival des lectures éclatées. (1)

Cette année, deux textes seront mis en lecture par Marie-Claude McDonald et Gabriel Gosselin.

« C'est une occasion de présenter au public des textes dans un format différent que celui des productions de la saison régulière », explique Marie-Claude McDonald.

« Ce format nous laisse une plus grande marge de manoeuvre, ajoute Gabriel Gosselin. Il laisse aussi plus d'espace à l'imaginaire des spectateurs. »

Dans un décor minimaliste, les acteurs choisis pour les lectures livreront au public une interprétation des pièces, texte en main.

« Ça donne la chance à de nouveaux comédiens de faire leurs premiers pas au Cercle Molière, estime Marie-Claude McDonald. Et ça nous permet aussi de les voir à l'œuvre. »

L'exercice permet également de mieux évaluer le succès potentiel d'une pièce. « Il est d'ailleurs déjà arrivé que des pièces mises en lectures soient montées plus tard dans le cadre de la saison du Cercle Molière », rappelle Marie-Claude McDonald.

Édition 2010

L'Ouest solitaire, écrit par Martin McDonagh et mis en lecture par Gabriel Gosselin raconte l'histoire de deux frères irlandais qui se vouent une haine féroce. « Le texte explore les conventions qui existent dans l'environnement archaïque de l'Ouest irlandais, raconte son metteur en lecture. Il évoque aussi la façon dont les gens peuvent changer et grandir en tant que personne.

« C'est une pièce grivoise, viscérale, avec aussi des moments très drôles », ajoute-t-il.

La seconde mise en lecture présentera une pièce plus légère. « ***Confidences trop intimes*** met en scène une femme qui va voir pour la première fois un psychanalyste pour lui parler de ses problèmes de couple, mais qui se trompe de bureau, explique Marie-Claude McDonald. C'est un texte sexy et amusant. »



photo : Lysiane Romain

Marie-Claude McDonald et Gabriel Gosselin.

La particularité de cette mise en lecture sera la présence d'un musicien qui assurera le lien entre les scènes.

Les soirées de mise en lecture seront également l'occasion de rencontrer et de discuter avec les comédiens autour d'une dégustation d'alcool, à la fin du spectacle.

« Ce sont de belles soirées où l'on peut se laisser emporter par son imaginaire, en découvrant de nouveaux visages », affirme Gabriel Gosselin.

« Et ce sera notre dernière chance de faire nos adieux au Théâtre de la Chapelle et de le célébrer », ajoute Marie-Claude McDonald.

(1) Les jeudis 20 et 27 mai, à 20 h. Les billets sont en vente au Cercle Molière (233-8053) ou à la porte.

Musique

La mélodie d'une vie

La Manitoba Foundation for the Arts a remis, le 2 mai, un prix de reconnaissance d'une valeur de 10 000 $ au compositeur et au professeur de musique de Neepawa, Rémi Bouchard. Le prix vise à souligner l'œuvre de toute une vie envers l'épanouissement culturel du Manitoba.

Né dans le village de Laurier en 1936, Rémi Bouchard a suivi ses premiers cours de piano à l'âge de neuf ans, chez les Sœurs de la Présentation.

« Après quelques mois, une des religieuses a dit à ma mère qu'il valait mieux que je laisse tomber mes cours, se remémore-t-il. Je n'avançais pas, et j'avais de la difficulté à lire les partitions. Ma mère lui a répondu : "Donne-lui une deuxième chance, ma sœur, c'est un rêveur, mais vous verrez, il se réveillera un jour!" ».

Le réveil s'est produit, subitement, à 12 ans. Depuis, Rémi Bouchard a fait de la musique sa vie. Adolescent, il s'est amusé à donner des leçons à sa cousine, avant d'enseigner de façon plus sérieuse dès ses 20 ans. Il est devenu l'organiste de la paroisse Notre-Dame-des-Victoires de Laurier et a composé, au fil des ans, près de 600 ans chansons pour instruments divers et pour chants. Sa musique a été reprise à travers l'Amérique du Nord, mais aussi en Europe et en Asie.

Rémi Bouchard espère que le prix lui permettra enfin de faire publier 25 préludes pour piano qu'il a composés. Le prix est réparti de sorte à ce que l'artiste reçoit 5 000 $, alors que 5 000 $ sera versé à l'organisme caritatif de son choix. Rémi Bouchard a choisi d'appuyer une jeune maison d'édition musicale, la Russell Publishing Company. La compagnie est l'initiative d'un des ses anciens élèves, le jeune entrepreneur de Brookdale, Riordan Dennis.

P. R.

■ CENTRE SCOLAIRE LÉO-RÉMILLARD

Plus que faim

Daniel BAHUAUD
SAINT-VITAL

Plus de 1 000 $ ont été collectés par des élèves du Centre scolaire Léo-Rémillard (CSLR), les 30 avril et 1er mai, lors du jeûne de 30 heures visant à appuyer les pays en voie de développement.

L'événement, une première pour le CSLR, était organisé par le conseil étudiant. « Les élèves voulaient qu'on organise un jeûne, explique Joël Ayotte, un des organisateurs du jeûne et représentant des élèves de la 10e année au conseil étudiant. Ils s'intéressent à la justice sociale. Et puisque l'organisme de charité Vision mondiale organise chaque année un événement du genre, il nous semblait approprié de collecter de l'argent pour des villages et communautés en Afrique. »

Le jeûne a également été une occasion de faire de la sensibilisation sur les conditions sociales et économiques des pays du Tiers Monde. Au cours des 30 heures sans nourriture, la vingtaine de participants ont eu droit à une visite de Norma McDonald, religieuse qui leur a parlé du tremblement de terre en Haïti. De plus, une des enseignantes au CSLR, Kalee Esperanza, a parlé des conditions de vie au Pérou, pays où elle a travaillé. Joël Ayotte a également donné une présentation sur les conditions dans plusieurs régions de la planète.

Au dire des élèves, les activités ont été fort appréciées. « J'ai appris pas mal au sujet de différentes cultures, déclare Arron Jubinville, de la 10e année. C'était mon premier jeûne, et malgré la faim, je me suis bien amusé. »

« C'était mon premier jeûne aussi, indique à son tour Marie-Andrée Bérubée, élève en 9e année. Je voulais y participer pour comprendre un peu ce que vivent les gens qui n'ont pas beaucoup à manger. »

Entre les activités de sensibilisation, les participants ont eu du temps pour jouer à des jeux vidéo, faire du sport ou tout simplement lire un bon livre, question de se distraire pour oublier sa faim.

« J'étais curieuse de connaître les effets de ne pas manger pour 30 heures, souligne une élève de la 10e année, Émilie Chartier. Et bien maintenant, je sais ce à quoi m'attendre! »

Jude Gosselin, enseignant qui appuie le conseil étudiant, affirme que « 30 heures ne tuent pas ».



photo : Daniel Bahuaud

Armés juste de bouteilles d'eau et de contenants de jus, les élèves du Centre scolaire Léo-Rémillard ont participé à un jeûne de 30 heures pour montrer leur solidarité aux plus démunis.

« Les jeunes pouvaient tout de même boire du jus et de l'eau, ajoute-t-il. Ce qui n'a certainement pas tué, c'était de voir des jeunes ouvrir leurs cœurs aux gens moins nantis, en posant un geste des plus concrets. Le conseil étudiant a réussi à éveiller les participants à la pauvreté extrême dans le monde, sans pour autant leur donner l'impression qu'ils savent tout sur le sujet. Au contraire, les activités de sensibilisation leur ont piqué la curiosité. J'espère que les élèves continueront à se renseigner sur la justice sociale et poser des gestes semblables bien longtemps après que le jeûne soit passé. »

À noter

ACTIVITÉS SCOLAIRES

13 mai • Spectacle Mani + Toba = Crocus à l'école Lagimodière pour les écoles de la DSFM. 13 h.

17 mai • Pièce : La Chaîne présentée par l'école Pointe-des-Chênes à Saint-Laurent. 14 h.

18 mai • Pièce : La Chaîne présentée par l'école Pointe-des-Chênes à Sainte-Agathe.10 h 45.

18 mai • Pièce : La Chaîne présentée par l'école Pointe-des-Chênes au Collège Louis-Riel.14 h.

19 mai • Pièce : La Chaîne présentée par l'école Pointe-des-Chênes à Saint-Georges. 13 h.

19 et 20 mai • Boîte à chansons à l'école Lacerte.

20 mai • Pièce : La Chaîne présentée par l'école Pointe-des-Chênes à l'école La Source. 14 h.

21 mai • Pièce : La Chaîne présentée par l'école Pointe-des-Chênes à l'école Saint-Joachim. 14 h.

28 mai • Jeux juniors 4e, 5e et 6e.

8 juin • Championnat d'athlétisme 7e et 8e à l'Université du Manitoba.

POUR LES PARENTS

12 mai • Atelier du Programme d'appui en exogamie à l'école communautaire Aurèle-Lemoine animé par Mariette Kirouac. 19 h.

13 mai • Spectacle Mani + Toba = Crocus à l'école Lagimodière. 19 h.

17 mai • Pièce : La Chaîne présentée par l'école Pointe-des-Chênes à Saint-Laurent. 19 h.

19 et 20 mai • Boîte à chansons à l'école Lacerte. 19 h.

20 mai • Pièce : La Chaîne présentée par l'école Pointe-des-Chênes à l'école La Source. 19 h.

26 mai • Pièce de théâtre : La Chaîne présentée par l'école Pointe-des-Chênes au Pavillon à Sainte-Anne (Parc des Rédemptoristes). Spectacle musical par Bernie Elastic and his rubber band. 19 h.

28 mai • Soirée gala : Les Oscars au Centre scolaire Léo-Rémillard. 18 h 30.

1er juin • Concert des groupes d'harmonie du Collège Louis-Riel au Centre culturel franco-manitobain.

3 juin • Soirée de reconnaissance des personnes retraitées de la DSFM.

8 juin • Concert des groupes de jazz du Collège Louis-Riel au Collège universitaire de Saint-Boniface (salle Martial-Caron).

10 et 11 juin • FUSION II au parc provincial Spruce Woods (10e année de la DSFM).

29 juin • Dernière journée de classes pour l'année scolaire 2009-2010.

COMMISSION SCOLAIRE

26 mai • Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine, au bureau divisionnaire à Lorette. 19 h.

16 juin • Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine, au bureau divisionnaire à Lorette. 19 h.

CONGÉS

14 mai • Journée de perfectionnement professionnel aux écoles Lagimodière et Noël-Ritchot. Pas de classes.

21 mai • Journée de perfectionnement professionnel aux écoles Pointe-des-Chênes et La Source. Pas de classes.

24 mai • Journée de la Reine Victoria. Pas de classes.

AVIS AUX DIRECTIONS, PERSONNEL ET PARENTS DE LA DSFM

Vous voulez faire la promotion de vos événements scolaires? C'est facile! Vous n'avez qu'à faire parvenir l'information au 339-0455, ou à ***dansnosecoles@shaw.ca*** *avant 12 h le jeudi précédant la date de parution.* ***Ou encore, contactez l'agente de communication, Joanne McAvoy, au bureau divisionnaire (878-9399).***

■ CONSEILS ÉTUDIANTS

Le leadership, j'aime ça!

Daniel BAHUAUD
MANITOBA

Les élèves de niveau secondaire qui s'intéressent au milieu scolaire et qui veulent avoir un mot à dire dans l'organisation d'activités culturelles et autres ont depuis septembre l'outil idéal pour s'exprimer et s'affirmer, grâce au réseau des Jeunes manitobains des conseils associés (JMCA). Un réseau qui s'avère également un incubateur de futurs leaders de la francophonie.

Le JMCA regroupe des représentants de chacune des écoles secondaires de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM). Ces élèves se rencontrent régulièrement, au bureau divisionnaire à Lorette, pour discuter des décisions prises par les directions, et d'y participer de façon démocratique en proposant des idées d'activités et de programmation.

« C'est super, lance Mathieu Catellier, membre du conseil d'administration du JMCA et élève en 10e année à l'École communautaire Réal-Bérard. On discute des activités dans nos écoles respectives, et on partage nos succès tout en discutant des projets moins réussis. De plus, le JMCA est en dialogue avec les directeurs. On comprend mieux les décisions des administrations. »

Même son de cloche chez le président du JMCA, Derrek Bentley. « Les élèves ont une voix dans la création des activités de la DSFM, explique l'élève en 11e année au Collège régional Gabrielle-Roy. J'ai participé à toutes les réunions de planification des activités scolaires du Festival Manipogo à Saint-Laurent. Je représentais la voix des jeunes, et je crois que le JMCA a assuré le dynamisme des ateliers offerts. »

Les membres du JMCA ne se sont pas tenus à la stricte planification d'activités. Ils ont participé de façon active au Festival Manipogo, en animant plusieurs ateliers. De plus, ses membres ont participé aux Soirées fléchées et aux activités pédagogiques du Festival du Voyageur. Le JMCA sera également présent à la Fusion, événement culturel qui se déroulera en juin à Spruce Woods.



photo : Gracieuseté Division scolaire franco-manitobaine

Les jeunes du JMCA en formation de leadership.

« Nous organiserons plusieurs activités pour les élèves de 9e et 10e années, explique Derrek Bentley. Nous aurons notre propre campement, d'où nous pourrons offrir des ateliers. De plus, c'est le JMCA qui choisira l'école gagnante du trophée d'esprit scolaire. J'adore participer au processus décisionnel qui mène à de telles activités. J'ai l'impression de recevoir toute une formation en leadership! »

C'est, en effet, un des objectifs principaux de JMCA et ce que veut la DSFM. « Nous voulons créer des leaders », déclare le chargé de la programmation culturelle de la DSFM, Stéphane Tétrault, qui travaille en étroite collaboration avec le JMCA et les directions. « Nous voulons fournir aux jeunes les outils qui les aideront à s'engager davantage dans leurs écoles, et ensuite dans la communauté. »

Pour ce faire, la DSFM a invité trois membres du JMCA à participer au congrès de l'Association canadienne d'éducation de langue française, qui avait lieu à Vancouver en octobre. Le trio a ensuite animé un atelier lors d'un camp de formation en leadership du JMCA et de la LISTE.

« J'ai adoré cette fin de semaine, déclare Alec Lafrenière, membre du conseil d'administration du JMCA et finissant à l'École Pointe-des-Chênes. En plus d'apprendre des techniques en animation et comment présenter des idées aux directions, nous avons discuté de l'importance du français dans nos communautés, et l'importance de rester en région pour donner un souffle de vie à la francophonie. L'expérience JMCA est à recommander. »

Vice-président du JMCA et finissant au Collège Louis-Riel, Abdella Bezzahou abonde dans le même sens. « Mon expérience à Vancouver et en animation tout au long de l'année scolaire m'a donné une perspective plus adulte de ce qu'est l'école, affirme-t-il. Je suis bien outillé pour envisager la vie postsecondaire et participer à la vie de la communauté. C'est un bel avantage.

« Entre-temps, j'ai hâte d'être à la Fusion, et de terminer cette année merveilleuse initiatrice du JMCA, poursuit-il. Le JMCA a un bel avenir, grâce au dynamisme des élèves, à l'appui des directions et à l'énergie inlassable de Stéphane Tétrault. »

■ COLLÈGE LOUIS-RIEL, CENTRE SCOLAIRE LÉO-RÉMILLARD

Des élèves aux étoiles

Daniel BAHUAUD
SAINT-BONIFACE

Quelque 700 élèves du Centre scolaire Léo-Rémillard et du Collège Louis-Riel (CLR) ont accueilli avec enthousiasme l'astronaute Julie Payette, en visite à Winnipeg le 3 mai.

Devant un public des plus attentifs, l'astronaute a relaté les hauts faits de son plus récent voyage à bord la navette spatiale Endeavour. Ce périple a permis l'installation d'un module expérimental japonais à la Station spatiale internationale. Julie Payette a ensuite régalé les jeunes en répondant à leurs questions sur de nombreuses facettes de la vie en orbite.

Selon Julie Payette, s'entretenir avec les adolescents est « un vrai privilège, tout comme celui d'aller dans l'espace. »

« C'est une occasion de partager ma passion pour l'astronautique, déclare-t-elle. Et aussi pour le génie, puisque je suis ingénieure de formation. J'aimerais pouvoir visiter toutes les écoles, et éveiller la curiosité chez les élèves, afin qu'ils puissent explorer toute la panoplie de possibilités professionnelles dans le domaine des sciences. Peut-être cela donnera le goût à plusieurs de se lancer en mathématiques, en physique ou en chimie. »

Élève en 11e année au CLR, Maryse Svistovski se dit inspirée de la visite. « Je voudrait faire carrière en sciences, explique-t-elle. Savoir que Julie Payette a réussi, et avec beaucoup d'éclat, est très encourageant. Surtout pour les filles, qui malheureusement ne s'y adonnent pas en grand nombre. »

Michael Paillé est du même avis. « J'aimerais devenir médecin, déclare le finissant au CLR. Rencontrer une scientifique de la trempe de Julie Payette, c'est inspirant. Elle nous a expliqué que jeune fille, elle a regardé les missions lunaires du programme Apollo. Elle savait dès lors qu'elle voulait être astronaute. Et elle n'a pas lâché. Elle a tout fait pour réaliser son rêve, en commençant par l'obtention d'un Baccalauréat international, programme que je termine à présent. Je sens, grâce à sa visite, que je suis dans la bonne voie. »



photo : Daniel Bahuaud

L'astronaute Julie Payette, en visite au Collège Louis-Riel.

Les pages Dans nos écoles sont une réalisation de *La Liberté* en collaboration avec les professionnels et les élèves de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM). Les idées de sujets et commentaires sont les bienvenus et peuvent être acheminés à Daniel Bahuaud, au courriel : ecoles@la-liberte.mb.ca

PUBLI-REPORTAGE



RETROUVAILLES 2010

www.retrouvaillesmanitoba2010.com

SE RETROUVER POUR CÉLÉBRER

Retrouvailles Manitoba 2010 propose de vous joindre aux activités qui entourent les célébrations du 140e anniversaire du Manitoba.

14 au 23 mai
La coupe Memorial MasterCard 2010
Tournoi de hockey
Lieu : Keystone, Brandon
Site Internet : http://mastercardmemorialcup.com

15 mai
Le plus grand social du monde
Lieu : Manitoba
Site Internet :
http://www.retrouvaillesmanitoba2010.com

10 au 13 juin
Festival international des enfants à Winnipeg
Lieu : La Fourche
Site Internet : www.kidsfest.ca

17 au 20 juin
MEME
Festival de musique électronique
Site Internet : www.memetic.ca

19 juin
Pow Wow traditionnel
Lieu : La Fourche
Site Internet : www.retrouvaillesmanitoba2010.ca

18 au 27 juin
Red River Exhibition
Carnaval
Site Internet : www.redriverex.com

21 juin
Journée nationale des Autochtones
Des activités, partout au Canada, célèbreront la culture autochtone.
Site Internet : www.ainc-inac.gc.ca/ach/ev/nad/index-eng.asp

25 juin au 4 juillet
Festival de jazz
Musique internationale de jazz
Site Internet : www.jazzwinnipeg.com

3 juillet
Grand concert à la Fourche
Lieu : La Fourche
Site Internet : www.retrouvaillesmanitoba2010.ca

Été 2010
Trésors de chez-nous
Tournée guidée des sites historiques du sud-est du Manitoba
Contact : Mariette Kirouac : mkirouac@sfm-mb-ca

Octobre/novembre
FrancoFunny
Pièce musicale bilingue comique sur l'exogamie
Contact : Janine Tougas au 231-2594
















Le Manitoba t'attend!

Winnipeg, le mardi 20 avril 2010

Mona
Vancouver, Colombie-Britannique

Très chère Mona,

Il y a plus de deux ans que tu es partie à l'aventure (encore), mais cette fois-ci pour de bon (tu penses). On ose (souhaite) croire autrement, depuis l'été 2008 où tu as quitté le Manitoba pour te rendre à Vancouver te dépayser encore une fois.

R'viens-t'en!

Imagine tout ce qui te manque : L'incomparable ciel bleu du Manitoba... Les étés interminables... Les rivières, les lacs, les plages de sable fin... Lac du Bonnet, Sainte-Agathe, Saint-Malo, Sainte-Anne, Dufrost, Saint-Adolphe... La parenté de tout près pour la garde des enfants, pour les plaisirs familiaux, pour les élaborés repas et même pour des chiens chauds sur le feu... Les amis et le réseau proche, la générosité manitobaine...

L'été est déjà commencé ici cette année, le lac est proche et on s'y rendra sous peu en grande famille pour créer d'autres souvenirs pour nos enfants, leur donner l'envie de faire la même chose avec leurs familles. Il faut aussi rappeler qu'on aimerait bien avoir nos petits-déjeuners du dimanche juste les filles (sans enfants) où on jase pendant des heures à tout et rien se dire. Et en un clin d'œil on peut se retrouver en ville pour un incroyable spectacle de jazz ou une pièce dans le nouveau théâtre du Cercle Molière.

Tu nous manques terriblement! Nos enfants veulent jouer avec tes enfants. Souviens-toi les aventures entre cousins, ça fait sourire, hein? Faites les valises, revenez chez-vous. Venez faire vivre tous ce qu'il y a de meilleur au monde aux chers poupons, dans cette merveilleuse place vibrante d'énergie.

C'est avec impatience qu'on vous attend!

Tes sœurs qui t'aiment,

Josée et Suzie Lemoine.





Gîte de la Cathédrale





Pleins feux sur... FRANCOFUNNY!

Dès le mois d'octobre 2010, Janine et Élaine Tougas vous invitent à leur spectacle bilingue pour retrouver le *fun* d'être francophones, *FrancoFunny*!

« Avec ce spectacle, nous voulons encourager, célébrer et donner des outils pratiques aux familles bilingues pour vivre en français au quotidien », indique sa metteure en scène et co-auteure, Élaine Tougas.

Autour de la maîtresse de cérémonie Irénez Fourré-Partout, incarnée par Janine Tougas, des marionnettes évolueront sur la scène entre saynètes et chansons.

« *FrancoFunny* est un spectacle musical d'humour, avec des compositions originales de notre frère, Martial Tougas, dit Élaine Tougas. C'est une création familiale! »

FrancoFunny sera présenté à Saint-Boniface avant de tourner dans les villages manitobains.

Pour mener à bien la réalisation de leur spectacle, Janine et Élaine Tougas ont bénéficié d'un octroi de 60 000 $ de Retrouvailles Manitoba 2010.

« Mais il nous reste encore à trouver 75 000 $, souligne sa co-auteure, Janine Tougas. Nous faisons donc appel à la communauté pour nous aider. » (1)

(1) Adressez vos dons à la SFM (233-ALLÔ) en indiquant le projet FrancoFunny. Des reçus d'impôt seront remis pour tout don au-dessus de 20 $.



Élaine et Janine Tougas accompagnées de leurs marionnettes.

FOLK FESTIVAL

Nouvelles initiatives

Tout au long de l'année 2010, le Winnipeg Folk Festival s'associe à la librairie Millenium pour présenter une série de concerts intimistes.

« Le Winnipeg Folk Festival est plus que 5 jours de festivités pendant l'été, lance la directrice des communications, Margareth Koshansky. Nous voulons rejoindre toutes les communautés avec des initiatives tout au long de l'année. »

Les samedis après-midi, les amateurs de musique sont donc attendus à la librairie Millenium pour entendre des artistes manitobains se produire, ensemble, autour de thèmes variés. (1)

« Nous espérons pouvoir proposer au public un nouveau spectacle chaque semaine de l'année », confie Margareth Koshansky.

Le 24 avril, c'était au tour des artistes francophones d'être à l'honneur lors du concert *Franco-Phonics*. Andrina Turenne, Daniel ROA et Justin Lacroix ont offert au public un échantillon acoustique de leurs répertoires respectifs ainsi que des interprétations de chansons d'artistes francophones tels que Zazie, Zachary Richard ou encore Georges Brassens.

« C'était la première fois que nous organisions un spectacle francophone, souligne Margareth Koshansky. Nous voudrions refaire l'expérience plus tard cette année. »

Le 29 mai, ce sera au tour de Dominique Reynolds de se produire à la librairie Millenium, en compagnie d'autres artistes féminines, lors du concert *Room of One's Own*.

(1) Détails : www.winnipegfolkfestival.com

L.R.

OPÉRA

Un Franco-Manitobain dans le choeur

Jacob Arbez n'a que 11 ans, mais il vient de chanter son premier opéra : *Carmen*.

Camille SÉGUY

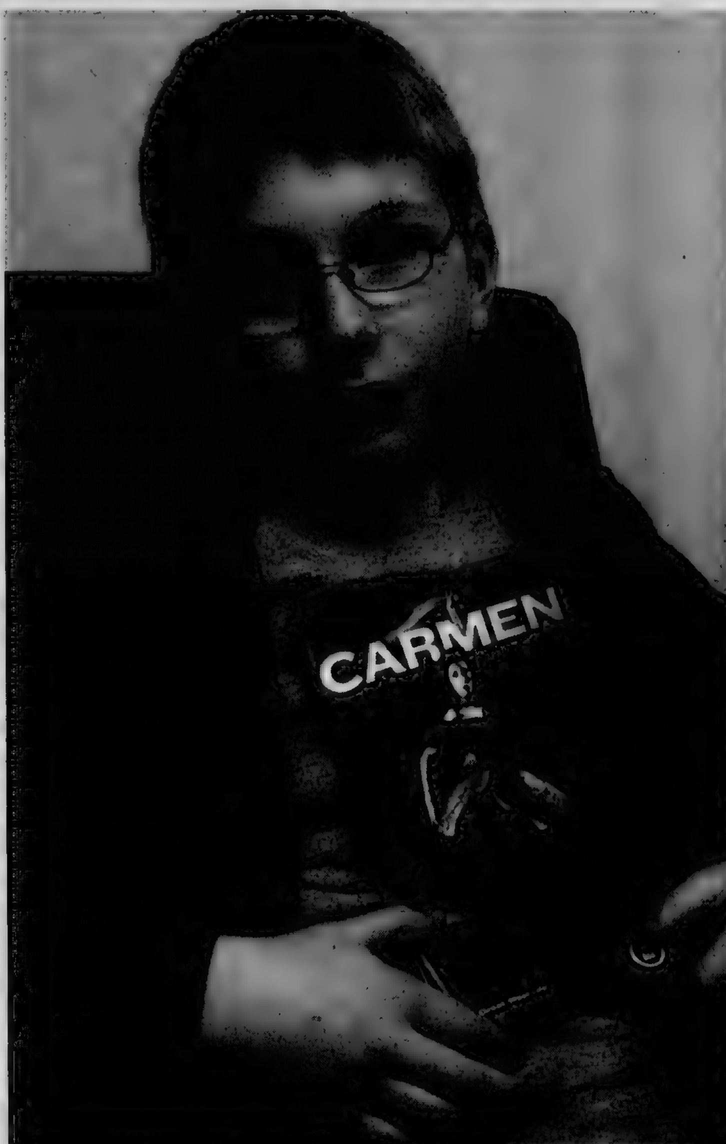


photo : Camille Séguy

Jacob Arbez.

Pour le jeune Franco-Manitobain de 11 ans, Jacob Arbez, chanter est une passion qui a commencé il y a trois ans. « Ma mère m'a suggéré de faire partie du cours de chant de Janique Freynet-Gagné, Fasila chanter, quand j'avais huit ans, raconte-t-il. Ça m'a plu. J'ai aussi fait partie des Petits Intrépides pendant un an. »

Toujours sur les conseils de sa mère, Dominique Arbez, il s'est donc présenté aux auditions pour le chœur d'enfants de l'opéra ***Carmen***, présenté du 17 au 23 avril au Manitoba Opera. Il y a interprété ***Le temps des cathédrales***, de Bruno Pelletier.

La difficulté de cette chanson pour un jeune garçon lui a été de bonne aide, puisqu'il a obtenu sa place dans le chœur de *Carmen*.

« J'étais au premier rang du chœur, je faisais semblant de jouer de la trompette, raconte Jacob Arbez. C'était la première fois que je montais sur la scène d'un opéra, et même que j'allais voir un opéra! Je me trouve pas mal chanceux de pouvoir le faire. »

Le chœur d'enfants de l'opéra est ouvert aux garçons de neuf à 13 ans et aux filles de neuf à 14 ans, mais tous les opéras n'ont pas de chœur d'enfants. Pour *Carmen*, celui-ci était composé de sept garçons et neuf filles, et dirigé par Carolyn Boyes.

« L'opéra *Carmen* était bien pour moi, car il faut chanter haut, souligne Jacob Arbez. Je n'aime pas chanter trop bas. »

La troupe de *Carmen* a donné trois représentations, ainsi qu'une représentation générale en costumes devant le public. La salle de plus de 2 000 sièges était à chaque fois remplie.

« En plus du chant, j'ai aimé devoir agir sur scène, confie Jacob Arbez. Il fallait faire semblant d'avoir peur quand les personnages criaient, de rire, puis d'être déçus. On a eu une semaine de pratiques avec tout l'ensemble pour apprendre nos rôles et nos déplacements, mais on travaillait le chant depuis février. »

Le jeune Franco-Manitobain garde de très bons souvenirs de son expérience à l'opéra, qu'il espère d'ailleurs renouveler si l'occasion se présente.

« J'ai rencontré des personnes très gentilles dans l'équipe, raconte-t-il. Benjamin Covry, qui jouait Morales, était mon préféré. J'étais pas mal triste à la fin, je voulais que ça continue. »

Dominique Arbez confirme que « les enfants ont été très bien intégrés et suivis dans l'équipe. Ils étaient très encouragés. L'équipe était aussi très ouverte aux parents pendant les répétitions ».

Jacob Arbez, qui avait arrêté le chant choral régulier cette année, prévoit d'ailleurs reprendre cette activité l'année prochaine. Il voudrait intégrer le Winnipeg Boys Choir, dont les six autres garçons du chœur d'enfants de Carmen étaient issus.

ART CULINAIRE

Perfectionner son art au Manitoba

Quelque 17 étudiants français sont arrivés le 28 avril à Winnipeg dans le cadre d'un stage de quatre mois en cuisine.

Olivier BISSONNETTE-LAVOIE

Sa réputation est enviable, son nom respecté, ses grands chefs immortels, et son histoire, porteuse d'une tradition d'excellence. À travers les époques, la cuisine française a su se moderniser pour s'ériger en chef de file. La pression est donc lourde sur tous ceux qui en apprennent les techniques, souhaitant devenir les chefs de demain. Fait étonnant, 17 jeunes étudiants ont choisi le Manitoba afin de parfaire leurs connaissances.

Leur but : apprendre une nouvelle langue, découvrir du pays et, bien sûr, en apprendre davantage sur la cuisine canadienne. Leur première impression les déstabilise complètement. «Honnêtement, ça ma fait un choc, j'ai été surprise. Je n'étais jamais sortie de France. Ici, les immeubles énormes, les longues routes, le paysage, tout ça m'a impressionnée», raconte Gaëlle Moureau de ses cuisines de La Petite France.

Malgré le fort changement, les stagiaires interviewés sont unanimes : l'hospitalité des Manitobains les a impressionnés. « Moi, je me sens super bien ici. Les gens sont très accueillants, c'est assez génial! », confie le Nantais Pierre-Thibault Franchomme.

Deux pays, deux cuisines

S'il soutient que la cuisine canadienne est plus élémentaire, Pierre-Thibault Franchomme, stagiaire au Resto-Gare, voit néanmoins du positif à son expérience. « Ici, tout est plus rapide dans les cuisines. Ce n'est pas les mêmes règles d'hygiène, c'est moins strict. Tout le monde est plus décontracté. J'aime bien ça ! » Même son de cloche du côté de Gaëlle Maure, qui tient à souligner qu'elle a eu la chance de cuisiner du bison. Une expérience qu'elle n'aurait pu vivre de l'autre côté de l'Atlantique.


photo : Sophie Gaulin

Le groupe de stagiaires, accompagné de Brigitte Léger et de l'adjointe administrative de l'ANIM, Giovanna Zitiello

Un partenariat avantageux

Alors que les étudiants semblent ravis de l'accueil et de l'expérience gagnée, les autres acteurs impliqués, notamment les institutions de formation et les établissements hôtes, sont eux aussi charmés par la formule.

Du côté des écoles hôtelières françaises, ce qui est intéressant, c'est la complétude du programme offert par l'Agence nationale et internationale du Manitoba (ANIM). « Notre organisme est le seul à offrir un véritable programme clé en main aux écoles. Nous nous occupons de tout, du placement au logement, en passant par le suivi des étudiants. Nous organisons même les visites des coordonnateurs français », confie la coordonnatrice de l'immigration d'affaires, Brigitte Léger. Et pour les hôtes manitobains, l'occasion est privilégiée : propriétaire du Resto-gare, Linda Love, dont ce fut la première expérience l'année dernière, a choisi de récidiver cette année. « Ils sont très travaillants, et ils ont des connaissances à apporter! »

Le calendrier communautaire

233-ALLÔ
CENTRE D'INFORMATION

La Broquerie

✔ Dès le 5 mai • ***En santé... ensemble!*** • Les mercredis • 9 h 30 • info. : 346-7001.

✔ 27 mai • ***12e tournoi annuel*** • Fonds Hôpital Sainte-Anne • Texas Scramble • Club de Golf LaVérendrye.

Neepawa

✔ Jusqu'au 15 mai • ***Fête provincial à Neepawa - 140e anniversaire du Manitoba*** • Retrouvailles 2010 • Centre Yellowhead • 175, avenue Mountain.

Notre-Dame-de-Lourdes

✔ 31 mai • ***Assemblée annuelle*** • Comité culturel de Lourdes inc. • 19 h 30 • Centre Dom Benoît • info. : 248-7220.

Saint-Boniface

✔ 13 mai • ***Les normes d'emploi au Manitoba*** • Pluri-elles • 570, rue Des Meurons • info. : 233-1735 poste 205.

✔ 15 au 29 mai • ***Cercle Molière / Les Lectures éclatées*** • info. : 233-8053.

✔ 15 mai • ***Lancement du plus récent recueil de poésie de Laurent Poliquin*** • 14 h • Bibliothèque de Saint-Boniface • info. : 474-9092.

✔ 19 mai • ***Grouille ou rouille*** • Centre de santé Saint-Boniface • CUSB • 200, avenue de la Cathédrale • info. et inscriptions : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

✔ 20 mai • ***Résolution de conflits au travail*** • Pluri-elles • 570, rue Des Meurons • info. : 233-1735 poste 205.

✔ 25 mai • ***Atelier / Discipline positive*** • Pluri-elles • 18 h 30 • 573, rue Des Meurons • info. : 233-1735 poste 210 • info. : 233-1735 poste 209.

✔ 27 mai • ***Atelier / Gérer son stress au travail*** • Pluri-elles • 570, rue Des Meurons • info. : 233-1735 poste 205.

✔ 29 mai • ***Forum / Inclusion des élèves nouveaux arrivants en milieu scolaire*** • 8 h 50 • CUSB • 200, avenue de la Cathédrale • info. : 230-8017.

✔ 1er juin • ***Atelier / La sexualité de nos enfants*** • Pluri-elles • 18 h 30 • 573, rue Des Meurons • info. : Chantal, 233-1735 poste 210.

✔ 1er juin • ***Soirée BBQ et vins*** • Francofonds • info. : 237-5852.

✔ 4 au 6 juin • ***50e anniversaire / Diplômées de 1960 de l'Académie Saint-Joseph*** • Manoir de la Cathédrale • info. : 231-2079.

✔ 5 juin • ***Sous le Baobab*** • Banquet de collecte de fonds • Association des Camerounais au Manitoba • 18 h 30 • 196, avenue de la Cathédrale • info. : 509-2592.

Saint-Pierre-Jolys

✔ 15 mai • ***Exposition de courte pointe*** • 10 h à 16 h • Cabane à sucre.

Winnipeg

✔ 28 mai • ***Gala des Pionniers*** • CDEM • 17 h 30 • Canad Inn / Club Regent • info. et billets : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

✔ 7 juin • ***Soirée francophone avec les Goldeyes*** • 19 h • Canwest Park • sections francophones : E, D, S et T • info. : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

Autres

✔ 14 au 30 mai • ***À vélo pour mon drapeau!*** • SFM • Winnipeg à Ottawa • info. : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

La Liberté publie gratuitement les informations du Calendrier communautaire, mais peut limiter le nombre de fois qu'un événement sera publié et la longueur des textes, en raison de contraintes d'espace. Les organisateurs d'événements peuvent aussi réserver un espace publicitaire. Contactez Sophie Gaulin au 237-4823.

Pour faire la promotion d'un événement communautaire (organisé de préférence en français par un organisme sans but lucratif et s'adressant à un public francophone), faites parvenir l'information au 233-ALLÔ **avant midi le jeudi précédant la date de parution.**

S F M
LA SOCIÉTÉ FRANCO-MANITOBAINE

233-ALLÔ • 383, boulevard Provencher • Pièce 215 • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G9
Téléphone : (204) 233-2556 • Sans frais : 1 800 665-4443 • Télécopieur : 233-1017
Courriel : 233allo@sfm.mb.ca • Site Web : www.sfm.mb.ca/233allo

SOLIDARITÉ

Musiciens pour le Zimbabwe

Une jeune auteure-compositrice-interprète d'origine zimbabwéenne, Noma Sibanda, a lancé son propre organisme humanitaire, dans le cadre d'un concert-bénéfice, *Rise Up Lady Z*, qui s'est déroulé le 18 avril au centre culturel West End.

L'organisme non gouvernemental (ONG), baptisé la Raindrops Foundation, a pour objectif de mettre sur pied des programmes de développement communautaire dans son pays natal, qui traverse une crise profonde depuis la fin des années 1990. (1)

« La situation reste précaire au Zimbabwe, rappelle Noma Sibanda. L'année 2008 était particulièrement difficile : des élections truquées, une pénurie de nourriture, une épidémie de choléra et un taux d'inflation astronomique. Depuis, les choses ne se sont pas améliorées. »

En 2007, le produit national brut était de 340 $ US par habitant au Zimbabwe, alors qu'il était de 39 420 $ US par habitant au Canada.

Les fonds prélevés lors de *Rise Up Lady Z* financeront l'envoi de fournitures médicales et scolaires au mois de juillet, ainsi que la scolarité de quatre élèves zimbabwéens.

« Lorsque les Manitobains sont conscientisés, ils sont capables de catalyser le changement », croit Noma Sibanda.

« Ça ne prend pas grand-chose, jouer quelques *tounes* pour participer à une bonne cause », renchérit pour sa part le batteur pour Noma Sibanda, Daniel Péloquin-Hopfner.

Des groupes d'artistes tels que Papa Mambo, Magnum KI, Define Movement et Fenom, ont également participé à l'événement.

(1) www.raindropsorg.com

P. R.

Communauté

Nouveau centre, nouvelle ère

Toutes les ressources sportives sous un même toit, de l'entraînement au médical, en passant par des conseils de nutrition et un Temple de la renommée, voici le nouveau centre Sport for Life de Winnipeg.

Camille SÉGUY

Sport Manitoba a ouvert la première partie de son nouveau centre Sport for Life le 15 avril, au 145, avenue Pacific à Winnipeg. Grand de 114 000 pieds carrés, dont 84 000 pour la partie maintenant inaugurée, ce centre mettra le sport au cœur de la communauté.

« C'est un grand jour pour le Manitoba, se réjouit le premier ministre de la Province, Greg Selinger. Ce nouveau centre a une grande vision de participation de tous les Manitobains à la communauté, par le biais du sport et des loisirs. Si tout le monde adhère à cette vision, nous aurons une très haute qualité de vie au Manitoba. »



photo : Camille Séguy

Les athlètes olympiques Jennifer Botterill, Kyle Parrott et Shannon Rempel ont célébré l'ouverture du centre Sport for Life en témoignant de l'importance du sport dans leur vie et leur communauté.

Le centre Sport for Life est un modèle unique à Winnipeg, au Manitoba et au Canada. Il rassemble sous un même toit tout ce qui a trait au sport : espaces d'entraînement sportif, médecine du sport, nutrition, ressources éducatives liées au sport, ou encore musée et Temple de la renommée du sport.

Son objectif est de rendre le sport et les rêves accessibles à tous, et de développer chez les jeunes de nouveaux champions et leaders communautaires dans le sport.

« Le centre Sport for Life va faire de Winnipeg un centre de sport et de bien-être, affirme Greg Selinger. De plus, il va générer des modes de vie sains, et donc des citoyens dont on pourra être fiers. »

Le champion manitobain de natation de 101 ans, Jaring Timmerman, a pu exprimer son soutien au projet. « J'ai prié pour un tel centre pendant au moins 30 ans, confie-t-il. C'est très important d'établir de bons programmes sportifs dans une province. Je félicite l'initiative et la vision de ce projet. »

Accompagnée des athlètes olympiques en patinage de vitesse, Shannon Rempel et Kyle Parrott, la championne olympique de hockey sur glace, Jennifer Botterill, a aussi souligné l'importance d'un tel centre pour la communauté.

« C'est très spécial pour nous de voir l'ouverture de ce centre, parce qu'on a pu nous-mêmes faire l'expérience de ce que le sport peut faire pour nous, souligne-t-elle. Tout ce qu'on apprend en sport, on peut le réutiliser dans la vie de tous les jours. C'est une inspiration.

« Le centre Sport for Life va donner l'opportunité à tous les enfants d'atteindre leurs rêves, et ce sera positif pour l'ensemble de la communauté, conclut-elle. Bientôt, il y aura ici de nombreuses belles histoires à raconter. »

Les initiateurs du centre Sport for Life s'attendent à recevoir plus de 23 000 enfants chaque année dans le centre.

Télé-horaire de la semaine du 17 au 23 mai 2010

Le Jour du Seigneur : le dimanche 23 mai à 10 h à la SRC

Messe à l'église Sainte-Trinité, Rockland, Ontario. Président : Jean-François Morin

Du lundi au vendredi

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Noombory et les super 7	Variées	Des kiwis et des hommes			Ricardo	Variées	Le Téléjournal/ Midi		Variées	L Cinéma	Cinémas variés				Urgences		Synchro
RDI	RDI santé	RDI en direct					Téléjournal/ Midi	Variées	V RDI en direct	RDI en direct							Téléjournal	RDI santé
TV5	Variées	Variées	Variées	Variées	Variées		TV5 le journal	Variées	Variées		Variées	Variées	Variées	Toute une histoire		Chiffres et lettres	Prendre sa place	.50 Champion
TVA	2 filles matin / V Denis Lévesque		Tout simplement Clodine		Le cercle	Variées	:15 Le TVA régional	TVA en direct.com		Shopping TVA		Variées	Les feux de l'amour		Top modèles		TVA Nouvelles	

Lundi 17 mai

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Chère Betty "En noir et blanc"		Le Téléjournal		Des squelettes	Belle-Baie	Le verdict: C'est votre opinion		Bons baisers de France		Le Téléjournal		Le Téléjournal		La zone	Des kiwis et des hommes		
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Grands Reportages		Le Téléjournal		RDI économie	Le National	Le Téléjournal		24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal		Grands Reportages	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Un village français "La loterie"		Élysée, présidence de la république		Signé Chanel		Survivre "Le lémurien"		TV5 le journal	:35 Coup de pouce	:05 Relais G.	Le cinéma passe à table		Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA Nouvelles	Le cercle	La classe de 5e		Ma maison Rona "Le sous-sol"		Testé sur humains Invité(es): Éric Salvail		TVA Nouvelles	:45 Denis Lévesque		:45 "Ya, ya, mon général" ('70) Dick Miller, Jerry Lewis.				:45 Infopublicité		

Mardi 18 mai

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Chère Betty "Dans la peau d'un autre"		Le Téléjournal		Des squelettes	Tout le monde 2/2	Beautés désespérées "Prête-moi ton mari"		Bons baisers de France		Le Téléjournal		Le Téléjournal		La zone	Des kiwis et des hommes		
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Grands Reportages		Le Téléjournal		RDI économie	Le National	Le Téléjournal		24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal		Grands Reportages	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Zoom animal "Malaisie"		Partir Autrement		Les invincibles "Le mariage"		ADN	:45 Nouvo	TV5lejournal/Afrique	:35 La grande librairie		Horizons: Volcans du monde		Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA Nouvelles	Le cercle	La fièvre de la danse		Caméra café	Taxi 0-22	La grande évasion "Tous pour un"		TVA Nouvelles	:45 Denis Lévesque		:45 "Le Kid en kimono" ('58) Nobu McCarthy, Jerry Lewis.				Infopublicité		

Mercredi 19 mai

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Chère Betty "Rendez-vous galants"		Le Téléjournal		Des squelettes	L'Épicerie	La petite séduction		Bons baisers de France		Le Téléjournal		Le Téléjournal		La zone	Des kiwis et des hommes		
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Grands Reportages "Miracle sur l'Hudson"		Le Téléjournal		RDI économie	Le National	Le Téléjournal		24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal		Grands Reportages "Miracle sur l'Hudson"	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Femmes luttent crime "Janel Iskenderian"		"Mauvaise foi" ('06) Roschdy Zem, Cécile De France.			24 idées/sec	J'y suis, j'y reste	À table	TV5lejournal/Afrique	:35 Thalassa L'archipel des Comores est divisé entre l'île Mayotte et les îles de Grande Comore.				Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA Nouvelles	Le cercle	Poule aux oeufs d'or	William D.	Anges de la réno "La famille Tate"		Joannie Rochette jusqu'au bout		TVA Nouvelles	:45 Denis Lévesque		:45 "Courte-pointe à l'américaine" ('95) Anne Bancroft, Winona Ryder.				Infopublicité		

Jeudi 20 mai

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Chère Betty "Amours cachés"		Le Téléjournal		Des squelettes	Un gars, une fille	Perdus "À la nuit tombée"		Bons baisers de France		Le Téléjournal		Le Téléjournal		La zone	Des kiwis et des hommes		
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Grands Rep. "À beau venir qui part de loin"		Le Téléjournal		RDI économie	Le National	Le Téléjournal		24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal		Grands Rep. "À beau venir qui part de loin"	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Horizons: Volcans du monde		Enquête Magazine de société présenté par Benoît Duquesne.			:40 Géopolitis	Cuisinier sans frontières		TV5lejournal/Afrique	:35 Arte reportage	:20 L'invité TV5	Partir Autrement		Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA Nouvelles	Le cercle	P.-dessus marché	Histoires de filles	"Couple et couplets" ('07) Drew Barrymore, Hugh Grant.				TVA Nouvelles	:45 Denis Lévesque		:45 "Le nouveau karaté kid" ('94) Hilary Swank, Pat Morita.				:45 Infopublicité		

Vendredi 21 mai

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Chère Betty "Un mariage foudroyant"		Le Téléjournal		"Shrek 2" ('04)				Amour, haine et propagande		Le Téléjournal		Le Téléjournal		Des kiwis et des hommes			"L'enfer" (Psy,'05)
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Grands Report. Imax "Destin de cheval"		Le Téléjournal		RDI économie	Le National	Le Téléjournal		24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal		Grands Report. Imax "Destin de cheval"	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Partir Autrement		Splendeurs des mers	:50 Nouvelle-Calédonie		:45 Vues d'en haut	Club social		TV5lejournal/Afrique	:35 Les invincibles "Le mariage"		Technopolis		Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA Nouvelles	Le cercle	Caméra témoin	VLOG hors série	Du talent à revendre		Esprits criminels "Le prix de l'ambition"		TVA Nouvelles	:45 Denis Lévesque		.45 "Traquer" ('98) Patrick Swayze, Randy Travis.				Infopublicité		

Samedi 22 mai

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	JibberJabber/Gawayn	La légende du dragon	Galactik football	Glurp attack	Les fouineurs	Erky Perky	Garfield et cie	Tout le monde 2/2	Téléjournal/ Midi	Amour, haine et propagande		Professionnels	La grande soif	Coupe de la FIFA	"Le Grand Meaulnes" ('06) Jean-Baptiste Maunier, Nicolas Duvauchelle.			
RDI	4h30 RDI matin (week-end)			L'Épicerie	RDI en direct	RDI santé	Téléjournal/ Midi	Le national	RDI en direct L'actualité en continu grâce à une équipe disséminée aux quatre coins du Canada.							Journal de France 2	Téléjournal	L'Épicerie
TV5	Insectia	30 millions d'amis	Reflets Sud		Roland Garros	:50 Rugby H-Cup		.50 Rugby H-Cup Équipes à communiquer			TV5 le journal	Brique ventre	Journal Suisse	De quoi t'as peur?	30 millions d'amis	Chiffres et lettres	Questions champion	:35 Club social
TVA	5h00 Salut, bonjour!		qu'est-ce qui mijote	P.-dessus marché	Monk "Monk et le lépreux"		TVA Nouvelles	Viens voir ici	Infopublicité	Shopping TVA		Infopublicité			Road Runner /:15 "Chapeau melon et bottes de cuir" ('98) Uma Thurman, Sean Connery.			

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	La Semaine verte		Téléjournal	Pieds/marge	La petite séduction		"Horloge biologique" ('05) Pierre-François Legendre, Patrice Robitaille.				Téléjournal	:25Nouv.Sports/:FIFA	:05 "À la folie.. pas du tout" ('02) Samuel Le Bihan, Audrey Tatou.				:05 "Intime et personnel" ('96)	
RDI	La Semaine verte		Le journal RDI	109 "Quelle ordure!"	Découverte "Les plantes"		Téléjournal	Grands Report. Imax "Destin de cheval"		Tout le monde 2/2	Téléjournal	Coupe de la FIFA	Téléjournal	Le national	Téléjournal	L'Épicerie	Téléjournal	Coupe de la FIFA
TV5	16h35 Club social	Journal de France 2	Lumière et caméra	À table	Festival de cirque de Monte-Carlo				À fond la caisse: La passion du tuning		TV5lejournal/Afrique	:35 On n'est pas couché Laurent Ruquier est entouré d'invités de tous les domaines et commente avec eux.						
TVA	TVA Nouvelles	"Le Roi Scorpion" ('02) Steven Brand, The Rock.			:15 "Furtif" ('05) Josh Lucas, Jamie Foxx.					TVA Nouvelles	"L'arme fatale III" ('92) Danny Glover, Mel Gibson.				:15 "Tequila Sunrise" ('88) Michelle Pfeiffer, Mel Gibson.			

Dimanche 23 mai

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	JibberJabber/Gawayn	Code Lyoko	Monstres	Le club des cinq	Le Jour du Seigneur		Les coulisses du pouvoir		Téléjournal/ Midi	La Semaine verte		Second Regard	"Miss Marple: Nemesis" ('07) Laura-Michelle Kelly, Geraldine McEwan.				Mr. Bean	L'Épicerie
RDI	4h30 RDI matin (week-end)				RDI en direct	109 "Quelle ordure!"	Téléjournal/ Midi	Les coulisses du pouvoir		RDI en direct L'actualité en continu grâce à une équipe disséminée aux quatre coins du Canada.						Journal de France 2	Téléjournal	Tout le monde 2/2
TV5	Partir Autrement		Temps présent		Kiosque		TV5lejournal/Géopolit	7 jours sur la planète	Splendeurs des mers	:50 Nouvelle-Calédonie		:40 Vues d'en haut	Journal Suisse	Vivement dimanche! "Rama Yade"			:15 Des chiffres et des lettres	
TVA	5h00 Salut, bonjour!		"Le gourou du sexe" ('02) Marisa Tomei, Jimi Mistry.			:45 Road Runner	TVA Nouvelles	Infopublicité	La victoire de l'amour	Shopping TVA		Infopublicité			"Beethoven III" ('99) Julia Sweeney, Judge Reinhold.			

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Le verdict: C'est votre opinion		Téléjournal	Découverte "Les primates"		Laflaque	Tout le monde en parle "Les meilleurs moments"				Téléjournal	:25 Nouv. sports /:40 "Prêtre" ('94) Tom Wilkinson, Linus Roache.			:20 "Gare centrale" ('98) Vinicius de Oliveira, Fernanda Montenegro.			
RDI	Grands Rep. "Les femmes de la Brukman"		Le journal RDI	Humanima	Amour, haine et propagande		Téléjournal	Les coulisses du pouvoir		Second Regard	Téléjournal	L'Épicerie	Téléjournal	Tout le monde 2/2	Téléjournal	109 "Quelle ordure!"	Découverte "Les plantes"	
TV5	À table	Journal de France 2	Questions pour un super champion		Chasseurs tornades		On n'est pas couché				TV5lejournal/Afrique	:35 Montre-moi...	.05 Vivement dimanche! "Rama Yade"			:45 Leçons de style	Vous aurez le dernier mot	
TVA	TVA Nouvelles	Bête et surdouée	Drôles de vidéos	Juste le meilleur de Jean-Marc Parent		"Insomnie" ('02) Robin Williams, Al Pacino.				:45 TVA Nouvelles	:15 "Revanche" Un homme découvre que sa femme le trompe avec un pilote. ('90) Anthony Quinn, Kevin Costner.					:45 Infopublicité		

Avis de nomination



Lisa Baiton

Vice-présidente,
Relations avec les intéressés
et les gouvernements

David F. Denison, président et chef de la direction de l'Office d'investissement du RPC, est heureux d'annoncer la nomination de Lisa Baiton au poste de vice-présidente, Relations avec les intéressés et les gouvernements.

Mme Baiton compte plus de 20 ans d'expérience comme cadre supérieur dans des postes à responsabilité croissante des secteurs public et privé. Plus récemment, elle occupait le poste de vice-présidente aux relations avec les gouvernements chez Environics Communications Inc. Auparavant, Mme Baiton a occupé des postes de direction auprès de ministres et d'un premier ministre dans trois gouvernements (Saskatchewan, fédéral et Ontario) ainsi qu'à l'Association des banquiers canadiens.

Mme Baiton a obtenu un B.A. en sciences politiques à l'Université de la Saskatchewan et une M.B.A. de la Kellogg School of Management (Université Northwestern) et de la Schulich School of Business (Université York), et a achevé un programme de cours à option à la Hong Kong University of Science and Technology.

L'Office d'investissement du RPC est un organisme de gestion de placements professionnel qui place, pour le compte de 17 millions de cotisants et de bénéficiaires canadiens, les fonds dont le Régime de pensions du Canada (RPC) n'a pas besoin pour verser les prestations de retraite courantes. Afin de diversifier le portefeuille, l'Office investit dans des actions de sociétés cotées en Bourse, des actions de sociétés fermées, des biens immobiliers, des obligations indexées sur l'inflation, des infrastructures et des titres à revenu fixe. L'Office, dont la gouvernance et la gestion sont distinctes de celles du RPC, n'a pas de lien de dépendance avec les gouvernements. Il a son siège social à Toronto et compte des bureaux à Londres et à Hong Kong. Au 31 décembre 2009, la caisse du RPC s'élevait à 123,9 milliards de dollars. Pour obtenir de plus amples renseignements, consultez le www.oirpc.com.



L'OFFICE D'INVESTISSEMENT DU RPC

Vous avez des événements à signaler?
Composez le 237-4823 ou le 1 800 523-3355.

STATIONS-SERVICE

Assurer l'équité à la pompe

Le gouvernement fédéral a déposé un projet de loi, le 15 avril, visant à protéger les consommateurs contre l'inexactitude des mesures lorsqu'ils font leur plein d'essence.

Paul RUBAN

Selon le gouvernement fédéral, des erreurs de calibrage sur les pompes à essence coûtent 20 millions $ aux consommateurs canadiens tous les ans.

C'est une réalité qui a poussé le gouvernement à déposer un projet de loi, le 15 avril, visant à imposer des inspections obligatoires plus fréquentes des pompes et autres appareils de mesure, et à augmenter les amendes en cas d'infractions.

La *Loi sur l'équité à la pompe* propose que les détaillants dont les installations sont mal calibrées soient sanctionnés non plus de 1 000 $, mais de 10 000$, voire jusqu'à 25 000 $ pour les infractions majeures. En cas de récidive, ils devront payer une amende de 50 000 $.

Le nombre d'inspections de pompes à essence devrait aussi passer de 8 000 à 65 000 par année.

« Afin que le marché canadien demeure efficace et équitable, il est essentiel que les consommateurs croient en l'exactitude des opérations d'achat et de vente fondées sur la mesure, souligne un porte-parole d'Industrie Canada. De plus, la hausse du prix de l'essence influe de plus en plus sur le niveau de vie des Canadiens. En outre, les amendes actuelles ne dissuadent plus suffisamment les commerces qui utilisent des appareils de mesure imprécis. »



photo : archives *La Liberté*

La *Loi sur l'équité à la pompe* vise à protéger les consommateurs des mesures inexactes de pompes à essence.

Chaque année, les pompes du Gas Bar à Saint-Pierre-Jolys se font inspectées d'abord de façon privée, puis par un inspecteur de Mesures Canada. Le propriétaire de la station-service, Donald Forest, se dit confiant du calibrage des ses installations, et ne craint pas les sanctions supplémentaires prévues par le nouveau projet de loi.

« Ça ne m'inquiète pas, dit-il. Je prends une mesure supplémentaire, en faisant faire une inspection de plus qu'il le faut par année. Je fais ma part. D'autres stations-service se font inspecter seulement tous les quatre à cinq ans. »

Une autre disposition de la *Loi* inclut la sous-traitance des inspections à des fournisseurs de services autorisés.

Selon Industrie Canada, cette mesure créerait des « débouchés », en plus d'offrir aux détaillants « la possibilité de choisir leur fournisseur et une plus grande souplesse dans le calendrier des inspections. »



DÉVELOPPEMENT URBAIN

Des projets plein la Fourche

Le groupe The Forks North Portage Partnership a dévoilé ses plans pour les dix prochaines années, pour faire de la Fourche un lieu de rencontre incontournable, pour tous et en tous temps.

Camille SÉGUY

Récréatif, historique, culturel, résidentiel, institutionnel et commerçant, voilà l'avenir de la Fourche d'ici 2020. The Forks North Portage Partnership a pour le confluent des rivières Assiniboine et Rouge de grands projets.

« La Fourche est un lieu pour tous, souligne le directeur des affaires générales de la fondation de la Fourche, Toby Chase. Notre plan pour 2010-2020 prévoit des choses pour tous les âges et dans tous les domaines d'activités. Pour que le site soit attractif, c'est important de le garder toujours intéressant et nouveau. »

Avec l'arrivée du Musée canadien des droits de la personne en 2012, les projets sont d'autant plus grands. La Fourche s'attend à attirer des milliers de personnes chaque année grâce au Musée, et compte bien en profiter.

« On prévoit faire un aménagement du paysage en face du Musée des droits de la personne, ajouter de l'espace vert pour mieux l'insérer au site, annonce Toby Chase. On va se débarrasser du grand stationnement qu'il y a en ce moment, et en recréer un sur plusieurs étages, le long des voies de chemin de fer. On passera ainsi de 300 à 600 places. »

Centre pour tous

Plus en hauteur, le parking ne prendra pas autant de place au sol. The Forks North Portage Partnership veut construire à la place un complexe multi-usages vert, avec « au rez-de-chaussée, une promenade, une librairie, un café, un centre de fitness, ou d'autres choses pour servir le public, indique Toby Chase. Et aux étages supérieurs, ce serait environ 350 unités résidentielles ».

Condos, auberge de jeunesse, logements pour aînés ou pour personnes à mobilité réduite, The Forks North Portage Partnership veut desservir toutes les catégories de population à la Fourche.

Le plan n'en est toutefois qu'à ses débuts. Il faut compter au moins quatre ans avant qu'il ne se concrétise. « On veut d'abord voir l'impact réel du Musée canadien des droits de la personne sur le site de la Fourche, quand il sera ouvert », explique Toby Chase.

En outre, la fondation de la Fourche a identifié huit sites sur lesquels elle espère ériger des sculptures thématiques, tels que sur les Autochtones ou l'immigration. « On va chercher des artistes pour les sculptures, au Manitoba et ailleurs, indique Toby Chase. On espère dévoiler la première sculpture dans l'année, et en ajouter ensuite une par an. »

La fondation de la Fourche est également en discussion avec la communauté autochtone pour développer des tournées guidées et des expositions dans la pointe sud, afin d'éduquer le public sur les traités autochtones et leur signification.

Les enfants auront aussi bientôt de quoi apprécier la Fourche, en toutes saisons. En plus de l'agrandissement à 12 nouvelles galeries du Musée des enfants du Manitoba, un parc d'aventures sur l'histoire de la Fourche et du Manitoba est en construction. Il doit ouvrir en octobre prochain.



photo : Camille Séguy

La Fourche voit son développement en grand pour 2010-2020. Sur la photo, Toby Chase et Jerry Gray, des Amis de Upper Fort Garry, présentent les divers projets qui seront bientôt mis sur pied.

Grand comme un demi terrain de football, « ce terrain de jeu des aventuriers du patrimoine va recréer une mini-Fourche, avec une patinoire l'hiver sur la fausse rivière Rouge et un parc d'aspersion l'été », annonce l'employée en développement corporatif de l'organisation caritative pour les enfants Variety Manitoba qui est à l'origine du projet, Wendy Koberstein.

Ouvert toute l'année, gratuit et accessible à tous les enfants, le parc sera composé de « plusieurs espaces historiques, qui apprendront aux jeunes l'histoire de la Fourche tout en s'amusant », précise-t-elle.

Ainsi, par exemple, le camp autochtone sera idéal pour un temps de narration d'histoires, et le quartier des francophones et Métis invitera les enfants à un *party* de cuisine. Quant au Fort Gibraltar en construction, les enfants pourront y faire de l'escalade.

Un parc pour Upper Fort Garry

En lien avec les développements du site de la Fourche, avec lequel Upper Fort Garry est historiquement connecté, les Amis d'Upper Fort Garry tentent d'en faire un parc du patrimoine reconnu.

« On veut protéger Upper Fort Garry, signale le président des Amis d'Upper Fort Garry, Jerry Gray. L'idée est d'y créer un centre interprétatif et des structures pour des activités de plein air. » (1)

Le 28 avril, le Conseil municipal de Winnipeg a approuvé la vente du terrain aux Amis d'Upper Fort Garry pour la somme symbolique de 1 $. Ils seront les propriétaires officiels le 1er juin.

« On va tout de suite commencer le travail de recherche archéologique sur le site, obligatoire pour toute construction sur un site historique, indique Jerry Gray. Mais pour le travail majeur de construction, il faudra attendre l'année prochaine car le club de curling, actuellement sur le site, ne cessera ses activités qu'en 2011. »

Pour soutenir le projet, le ministre de la Conservation, Bill Blaikie, a déposé un projet de loi à l'assemblée législative du Manitoba pour faire d'Upper Fort Garry un parc provincial du patrimoine. La première lecture du projet de loi a eu lieu le 26 avril.

« C'est une priorité pour nous, et on espère que ce projet de loi obtiendra le soutien de toutes les communautés et tous les partis, confie Bill Blaikie. En faire un parc provincial garantira la protection et la conservation du patrimoine d'Upper Fort Garry. »

S'il est accepté en deuxième et troisième lectures, le projet de loi sur le parc provincial du patrimoine d'Upper Fort Garry permettra de mettre en place un comité consultatif constitué de cinq à dix membres nommés par le ministre Blaikie, sur recommandations des Amis d'Upper Fort Garry.

« Le comité fera des recommandations sur ce qu'il faudra établir dans le nouveau parc provincial », explique Bill Blaikie. Préservation des ressources historiques, programmes d'interprétation et aménagement des espaces, « tous les détails restent encore à définir », conclut le ministre.

(1) Des portes ouvertes ont lieu le 12 mai à 11 h, sur le site d'Upper Fort Garry.



La Division Scolaire Prairie Spirit est à la recherche de candidat(e)s bilingues pour combler le poste permanent à temps plein **au complexe scolaire Saint-Claude.**

Matières : Français 10F/20F, Français 30S/40, Sciences humaines 10F, Histoire 30S, et autres cours tels qu'affectés.

Salaire selon la convention collective en vigueur.

L'entrée en fonction se fera le 7 septembre 2010. Veuillez envoyer votre lettre de demande d'emploi, y compris tous les renseignements pertinents ainsi que trois références **avant 16 h le 26 mai 2010** à : ***prspirit@mts.net***.

M. Don Hurton, directeur général
Division scolaire Prairie Spirit
C.P. 77, 152 avenue Broadway
Pilot Mound (Manitoba) R0G 1P0
Téléphone : 204-825-2721 • Télécopieur : 204-825-2725

N.B. Seules les personnes choisies pour une entrevue seront contactées. L'embauche est conditionnelle à l'examen du dossier judiciaire et à l'approbation du registre des cas d'enfants maltraités.

Pour plus de détails visitez :
www.prairiespirit.mb.ca ou www.applytoeducation.com



Ne cherchez plus!

Le gouvernement du Manitoba vous offre des possibilités, une grande diversité et une carrière enrichissante.

Adjointe Administrative Bilingue
Poste bilingue régulier, Justice Manitoba,
Bureau du Ministre de la Justice et Procureur Général
Numéro de l'annonce : 22446
Date de clôture : le 25 mai 2010
Échelle de salaire : de 35 592 $ à 41 136 $ par année

Qualités requises :
La personne choisie possède plusieurs années d'expérience variée au niveau de la direction dans les domaines du secrétariat et de l'administration, de préférence dans le bureau d'un ministre ou d'un sous-ministre, ou l'équivalent. De préférence, elle est titulaire d'un diplôme obtenu d'un programme reconnu de secrétariat juridique ou d'administration. Elle a de l'expérience dans le traitement des renseignements très confidentiels. Elle a de l'expérience et des connaissances démontrées dans le domaine de l'informatique et des progiciels, notamment MS Word, Outlook, Excel et les systèmes de suivi électronique et de rappel. Elle doit aussi posséder d'excellentes compétences de saisie au clavier et avoir la capacité de travailler de manière autonome avec un minimum de supervision ainsi qu'au sein d'une petite équipe. Elle possède de l'expérience de travail auprès de la haute direction, de conseils et commissions, de représentants officiels et du grand public, d'une manière efficace et professionnelle. Il est essentiel qu'elle puisse démontrer qu'elle a de l'initiative, un jugement sûr, une très forte éthique du travail et la capacité d'établir des priorités. Elle doit pouvoir démontrer qu'elle a des compétences en communications, en relations interpersonnelles et en organisation, et la capacité de respecter les échéances très importantes. Elle doit maîtriser les deux langues officielles. La personne choisie doit être soumise à une vérification de son casier judiciaire.

Fonctions :
Les personnes intéressées sont invitées à consulter notre site Web (www.gov.mb.ca/govjobs/index.fr.html) pour obtenir plus de détail sur les fonctions et les qualités requises.

Présentez votre demande à l'adresse suivante :
Numéro de l'annonce : 22446
Justice Manitoba
Gestion des ressources humaines
405, Broadway, bureau 1130
Winnipeg (Manitoba), R3C 3L6
Téléphone : 204 945-3204
Télécopieur : 204 945-3764
Courriel : hrsjus@gov.mb.ca

Votre lettre d'accompagnement et votre curriculum vitæ doivent clairement démontrer comment vous répondez aux critères du poste.

Nous remercions toutes les personnes qui posent leur candidature. Nous les informons que nous communiquerons seulement avec les personnes dont la candidature sera étudiée plus en détail.

On tiendra compte du programme d'équité en matière d'emploi dans le processus de sélection. On encourage les candidat(e)s à indiquer sur la lettre couverture ou sur leur curriculum vitæ s'ils (si elles) font partie d'un des groupes suivantes : les femmes, les Autochtones, les minorités visibles ou les personnes handicapées.

Pour en savoir plus sur les offres d'emploi actuelles, cliquez sur le bouton **<< Emploi >> sur le site manitoba.ca.**

Personnes. Mission. Progrès. **Manitoba**

Centre dentaire Rivière Seine
Sainte-Anne-des-Chênes (MB)

est à la recherche d'un concierge pour nettoyer la clinique 4 à 5 jours par semaine en soirée (2 à 3 heures par jour).

Contactez **Mireille au (204) 422-5510** ou envoyez votre curriculum vitae par courriel à **mfhein@mymts.net**.



DIVISION • SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

ÉCOLE FRANÇAISE

La Division scolaire franco-manitobaine est à la recherche de candidats pour combler des postes d'enseignement permanents et temporaires (à temps partiel et à temps plein) dans ses écoles pour l'année scolaire 2010-2011.

Les détails des affichages seront disponibles sur le site Web : **www.dsfm.mb.ca.**

Veuillez soumettre votre curriculum vitae, y compris trois noms de référence, à :

Lise Bale
Gestionnaire des ressources humaines
Division scolaire franco-manitobaine
Case postale 204, 1263, chemin Dawson
Lorette (Manitoba) R0A 0Y0
Télécopieur : 204-878-3229

Nous remercions toutes les personnes qui soumettent une demande. Cependant, nous contacterons seulement les personnes considérées pour l'emploi.

ACTION MÉDIAS • OFFRE D'EMPLOI

Animateur(trice) / formateur(trice) en journalisme

Action médias est une initiative du journal *La Liberté* et de la radio communautaire Envol 91 FM qui a pour mission de former la relève francophone dans le milieu des médias et des communications. En partenariat avec des professionnels de l'industrie, Action médias offre de la formation en journalisme et en communications principalement aux jeunes du secondaire. Ce poste est idéal pour une personne dynamique, autonome, aimant travailler auprès de la jeunesse et passionnée par le journalisme.

Responsabilités :

Sous la supervision de la gestionnaire de projet, le ou la candidat(e) doit :
- élaborer et animer des ateliers sur les notions de journalisme écrit, radio et télé en milieu scolaire;
- appuyer les professionnels qui offriront de la formation;
- animer des ateliers et participer à des conférences nationales;
- participer à divers projets spéciaux mis sur pied par des organismes francophones;
- faire la promotion d'Action médias lors d'événements ponctuels;
- toutes autres tâches qui seront assignées par la gestionnaire de projet.

Exigences du poste :

- diplôme en journalisme ou une formation équivalente;
- expérience en journalisme écrit, en radio, en télé et/ou en enseignement sont des atouts;
- excellente maîtrise du français à l'écrit et à l'oral;
- excellent sens de l'initiative;
- bonne capacité d'interagir avec des jeunes âgés de 12 à 18 ans;
- capacité de travailler en équipe et de façon autonome, sous pression et à des heures irrégulières au besoin (soirées et fins de semaine);
- un permis de conduire valide au Manitoba et un véhicule sont nécessaires.

Salaire : 32 000 $ par an avec avantages sociaux compétitifs
Poste à temps plein, renouvelable selon le financement
Entrée en fonction : au plus tard début août 2010.

Faites parvenir votre curriculum vitae et le nom de trois répondants pour référence, **au plus tard le 21 mai 2010,** à :

Sandra Poirier, gestionnaire de projet
Journal *La Liberté*
C.P. 190 Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Par courriel : sandra@actionmedias.ca
Par télécopieur : (204) 231-1998
Renseignements : (204) 237-4823

Nous ne communiquerons qu'avec les candidat(e)s retenu(e)s pour une entrevue.









DMT DEVELOPMENT SYSTEMS GROUP INC

DMT est à la recherche d'un/une **analyste bilingue et dynamique** pour se joindre à notre **service à la clientèle**. En tant que membre de cette équipe, vous allez acquérir une bonne connaissance de nos produits, pouvant ainsi fournir un service exceptionnel à tous nos clients en Amérique du Nord et outre-mer.

Vos responsabilités :

- répondre aux questions et préoccupations de nos clients, au téléphone ou par courriel;
- reconnaître et réagir aux opportunités potentielles qui se présentent;
- collaborer avec les autres membres de l'équipe afin d'identifier le mérite de ces opportunités.

Qualités requises :

- Vous avez une excellente aptitude pour apprendre.
- Vous êtes très compétent et passionné pour la technologie.
- Vous avez l'habileté de vous surpasser dans un milieu de travail rapide.
- Vous vous concentrez sur le client et le résultat.
- Vous avez une bonne connaissance de la langue, ainsi que la capacité de vous exprimer.

Êtes-vous prêt pour ce défi?

Si oui, envoyez votre CV à **hr@dmt.ca** ou visitez notre site Web à **www.dmt.ca**.



Équipe Manitoba 2011, la délégation qui représentera le Manitoba aux 5e Jeux de la francophonie canadienne (JFC) 2011 au Grand Sudbury du 20 au 24 juillet 2011, est à la recherche de bénévoles pour combler les postes suivants :

Chef-adjoint.e du volet sports
Chef-adjoint.e du volet arts
Chef-adjoint.e du volet leadership
Chef-adjoint.e marketing et communications

Fonctions :

- Aider à coordonner Équipe Manitoba 2011 au sein de l'équipe de mission.
- Recruter et encadrer les entraîneur.e.s et les participants qui formeront le volet représenté.
- Gérer les activités des participant.e.s du volet aux Jeux de la francophonie canadienne 2011.
- Encadrer les participant.e.s afin de leur donner les outils nécessaires pour bien représenter le Manitoba aux prochains Jeux.
- Être disponible pour des réunions périodiques en guise de préparation.
- Réaliser toutes autres tâches confiées par le chef de Mission.

Qualités et compétences requises :

- posséder de fortes qualités de leadership;
- sens de l'organisation et l'esprit d'équipe;
- être disponible pour remplir son mandat jusqu'à la fin des JFC, soit le 26 juillet 2011;
- avoir une bonne connaissance de l'importance de la tenue de tels Jeux;
- être un modèle positif pour les jeunes;
- communiquer clairement et efficacement;
- autonomie et initiative;
- avoir de l'expérience dans la coordination d'activités semblables serait un atout.

Entrée en fonction : le 28 mai 2010

Toute personne intéressée à soumettre sa candidature est priée d'envoyer son curriculum vitae et une lettre de motivation d'ici **16h30, le 19 mai 2010** à :



Marc Foidart – Chef de mission
Conseil jeunesse provincial
300A-383, boulevard Provencher
Saint-Boniface (MB) R2H 0G9
Téléphone : (204) 237-8947
Télécopieur : (204) 237-5076
Courriel : *direction@conseil-jeunesse.mb.ca*





POSTES DISPONIBLES
TEMPS PARTIEL ET/OU TEMPS PLEIN

• Physiothérapeute (0,6 etp)
• Travailleur(se) en loisirs
• Infirmier(ière) autorisé(e)
• Infirmier(ière) auxiliaire

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitæ à :

Ressources humaines
Centre Taché
185, rue Despins
Winnipeg (Manitoba) R2H 2B3
Courriel : careers@tachevalade.org

Nous remercions à l'avance toutes les personnes qui poseront leur candidature. Toutefois, nous ne communiquerons qu'avec celles qui seront convoquées à une entrevue. La personne retenue pour ce poste devra soumettre la copie originale d'une vérification judiciaire jugée satisfaisante par l'employeur.

AVIS AUX ANNONCEURS

Toutes les annonces (réservations et matériel) doivent être parvenues à nos bureaux au plus tard le **mercredi à 17 h** pour parution le mercredi de la semaine suivante.

Pour les petites annonces, l'heure de tombée est le **jeudi à 12 h**. *(par écrit et payées d'avance)*

Merci de votre collaboration!
Tél. : 237-4823
Téléc. : 231-1998

Ne cherchez plus!



Le gouvernement du Manitoba vous offre des possibilités, une grande diversité et une carrière enrichissante.

Pour en savoir plus sur les offres d'emploi actuelles, cliquez sur le bouton **« Emploi » sur le site manitoba.ca.**

Ce que vous pouvez attendre de nos offres d'emploi :

- Toute une gamme de carrières intéressantes et stimulantes;
- Un salaire compétitif;
- Un remarquable ensemble d'avantages sociaux;
- Des possibilités d'apprentissage, de développement professionnel et d'avancement continuelles;
- L'occasion de construire une meilleure province pour toute la population manitobaine.

Accès ATS – **1 204 945-1437**

Personnes. Mission. Progrès.



Aidez-nous à raconter nos histoires dans notre musée!

Le Musée de Saint-Boniface est à la recherche **d'interprètes** pour nous aider à livrer nos nouveaux programmes scolaires et nos activités d'interprétation.

Votre bilinguisme et votre flexibilité dans votre disponibilité sont essentiels. Vos connaissances en histoire canadienne et votre expérience dans un milieu éducatif sont de grands atouts pour nous aider à livrer des programmes de qualité. Salaire selon convention collective.

Si cette opportunité vous intéresse, svp envoyer votre curriculum vitae à cdesrochers@msbm.mb.ca.

Emplois pour étudiants

Le Musée de Saint-Boniface est à la recherche d'étudiant(e)s pour travailler à temps plein au cours de l'été. Les emplois de **guides-interprètes** débutent à la mi-mai. Faites-nous parvenir votre candidature par courriel à cdesrochers@msbm.mb.ca.





recherche un(e)
Agent(e) de Marketing

St-Pierre en Boom est une corporation de développement économique dominante qui assure une croissance profitable et continuelle dans la région. Leur mission vise le profit et l'expertise en promouvant et en appuyant la croissance des entreprises et le développement communautaire. Ce poste est idéal pour une personne dynamique, autonome, aimant travailler auprès d'une communauté et passionnée par les fonctions des relations publiques.

Responsabilités :

- Les communications pour la communauté de St-Pierre-Jolys;
- Les ventes de publicité et la maintenance sur l'enseigne électronique;
- La création des plans de marketing et des services aux entreprises locales;

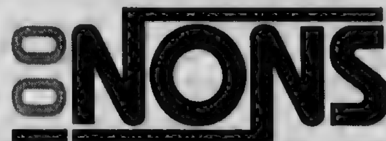
Le titulaire de ce poste, sous la supervision du conseil administratif est responsable des services de communications professionnelles dans la région. L'agent(e) travaille avec les clients, étant les entreprises régionales, incluant : le marketing, les relations publiques et les communications.

Exigences du poste :

- Au moins 2 ans d'expérience dans un rôle de service à la clientèle;
- Études postsecondaires en administration des affaires et/ou communications.
- Bonne connaissance du français et de l'anglais, oral et écrit;
- Connaissance des systèmes Microsoft Word, Excel et Outlook;
- Connaissance des systèmes Adobe serait un atout;
- Être capable de travailler sans supervision;
- Posséder un sens d'organisation et un esprit d'équipe;
- Démontrer une grande flexibilité;

Le poste est à temps-plein avec la possibilité des rencontres en soirée.
Entrée en fonction : Immédiate
Salaire : à négocier
Faites parvenir votre curriculum vitae au plus tard le 15 mai 2010 à :
Charmaine Gosselin
St-Pierre en Boom
C.P. 377
St-Pierre-Jolys (Manitoba) R0A 1V0
Courriel : stpierremarketing@vcc.coop

Nous tenons à remercier tous les candidats pour leur intérêt. Toutefois, nous communiquerons qu'avec les personnes retenues pour une entrevue.



Mission : appuyer les artistes, les artisans et le public de la chanson française au Manitoba par la formation, la production, la diffusion et la promotion.

OFFRE D'EMPLOI

Le 100 Nons fait appel de candidatures pour une :

COORDINATION DE LA CHICANE ÉLECTRIQUE

RESPONSABILITÉS GÉNÉRALES

- Développement des horaires d'artistes et de production.
- Encadrement des participants aux activités.
- Coordination de tout aspect logistique de la Chicane électrique.
- Communication avec les parties et partenaires pour la Chicane électrique.
- Gestion du budget du projet.
- Direction et l'encadrement de l'équipe de production lors de l'évènement.
- Toute autre tâche ou responsabilité découlant de la réalisation des activités de la programmation du **100 NONS** tel que délégué par la direction générale.

QUALIFICATIONS ET HABILETÉS RECHERCHÉES

- Expérience en coordination d'événements spéciaux.
- Excellent sens de l'organisation et de la communication.
- Bonne connaissance du milieu culturel franco-manitobain.
- De l'entregent et une attitude collaboratrice.
- Bonne connaissance du français (parlé et écrit).

Rémunération : 13,75 $ par heure / 35 heures par semaine
Durée de contrat : 1er juin 2010 au 24 septembre 2010 (16 semaines)

Les personnes intéressées sont priées de soumettre leur curriculum vitae **d'ici le 14 mai 2010** à :

Aimé Boisjoli
Directeur général
Le 100 Nons
340, boulevard Provencher, bureau 125
Saint-Boniface (MB) R2H 0G7
direction@100nons.com

Votre lettre de présentation et votre curriculum vitae doivent clairement démontrer comment vous répondez aux critères du poste.

Visitez notre site Web au www.100nons.com

PETITES ANNONCES

ASTROLOGIE/HOROSCOPE

15 MINUTES GRATUITES au 1-866-



9MEDIUM. *CONNEXION MEDIUM* la référence en voyance pour des milliers de Québécois satisfaits. 2,59 $/min. www.ConnexionMedium.ca 1-900-788-3486, nº 3486 Fido/Rogers/Bell, 24 h/24 7 j/7.

PETITES ANNONCES

Placez une annonce dans les journaux francophones à travers le Canada. Choisissez une région ou tout le réseau – c'est très économique! Contactez-nous à l'Association de la presse francophone au **1 (800) 267-7266**, par courriel à **petitesannonces@apf.ca** ou visitez le site Internet **www.apf.ca** et cliquez sur l'onglet PETITES ANNONCES.



Vous déménagez?

Si c'est le cas,
veuillez nous en informer
sans tarder
afin de ne manquer aucun
de nos articles.

Les *Petites* ANNONCES

Nombre de mots	*Nombre de semaines* 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
20 et moins	7,35 $	14,70 $	17,85 $	21,00 $	24,14 $	27,30 $	30,45 $	33,60 $	36,75 $	39,90 $
21 à 25	8,40 $	16,80 $	21,00 $	25,20 $	29,40 $	33,60 $	37,80 $	42,00 $	46,20 $	50,40 $
26 à 30	9,45 $	18,90 $	24,15 $	29,40 $	34,65 $	39,90 $	45,15 $	50,40 $	55,65 $	60,90 $

Mot additionnel : 11¢ **Photo : 9,45 $**





Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

DIVERS



EMPLOI D'ÉTÉ EN PLEIN AIR DÉBUTANT FIN AVRIL. Tu as 16 ans et plus et tu es bilingue? Tu aimes servir le public et tu es prêt à travailler quelques soirées et quelques fins de semaine? Si tu es étudiant(e) universitaire, envoie ton curriculum vitae avec trois références avant le 25 mars 2010. Étudiant(e) du secondaire, avant le 1er juin 2010, à : Jardins Saint-Léon, 34, place Georges-Forest, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3H5. Seules les personnes retenues pour une entrevue seront contactées. Pour plus de renseignements, demandez Lise ou Denis au 233-5618 ou au 791-8834. Échelle salariale : poste d'apprenti (9 $ à 12 $ de l'heure).

890-

SERVICES PAYSAGERS « Power Rake », aération, nettoyage de vos cours, rotoculture pour vos jardins et parterres, fertilisation de vos gazons et contrôle des mauvaises herbes. Tél. : Jardins Saint-Léon au Cellulaire : 791-8834 ou 237-7216 .

892-

MUSICIENS EXPÉRIMENTÉS OU MUSICIENS EN HERBE : Les Jardins Saint-Léon recherchent des jeunes ou moins jeunes pour animer musicalement les samedis et dimanches après-midis durant les mois de juillet et août. Violoneux, guitaristes, chanteurs, accordéonistes, petits orchestres, etc...bienvenus! 100 $ de 12 h 30 à 16 h 30. Profitez de cette opportunité pour vous faire connaître auprès du public. Contactez Denis au 791-8834.

893-

AIDE AUX DEVOIRS : Voulez-vous un coup de main de quelqu'un qui en a bénéficié étant enfant? Primaire : tous les devoirs. Secondaire : mathématiques, géographie, musique, langues. Référence, GRC. Jean-Frédéric (204) 414-7416.

884-

À VENDRE

PIKE CRESCENT AFRICAN INTERNATIONAL FOOD DISTRIBUTOR. Nourriture africaine : safou, atieke, farine manioc, bâton de manioc, sardine titus, placali, poisson fumé, feuille de manioc, gambo, tapioca, juile de palme, ndole, foubua, sheckan. Tél. : 668-4042. pikecrescentdaycare@live.com.

900-

TERRAINS DE CHALETS À LA PLAGE ALBERT : Beaux terrains disponibles. Situés à 100 km au nord de Winnipeg sur la route 59. Hydro-électricité et entrées en place. Terrains d'un demi-acres à 30 000 $ chacun. Veuillez appeler Bruce Anderson au 791-7979 ou (204) 756-2575. Sun Mortgage Corporation, 404 - 167, avenue Lombard, Winnipeg (MB) R3B 0V3.

908-

Nécrologie

Clara Roy
(née Moquin)
le 2 janvier 1923 au 1er mai 2010

C'est avec beaucoup de tristesse que la famille Roy vous fait part du décès de Clara Roy. Elle est décédée subitement le 1er mai au Foyer Valade à l'âge de 87 ans.

Née à Saint-Joseph, Manitoba, fille de Frédéric Moquin et Reine-Blanche Beaudry, elle était l'épouse de feu Arthur Roy (1969). Elle laisse dans le deuil ses enfants : Alphonse (Thérèse) et leurs enfants : Richard, Ronald, Susan, Jeannine, et Dianne; Irène et ses enfants : Michel (Valerie)et Jean (Vicky); Marcel (Hermance) et leurs enfants: Robert(Janice), Rolland, et Nicole (Doug), Yvonne, Jean-Marc (Gisèle) et leur enfant Arthur (Anna) et Marie-Anne (William) et leurs enfants: Geneviève, Nathanaël, Gabrielle, et Mikaël; ainsi que de nombreux arrière-petits-enfants, neveux, nièces, et amis. Elle laisse aussi dans le deuil sa sœur Georgina Sarrasin, ses beaux-frères Noël Devigne et Léon Marion, et ses belle-soeurs : Marie(Létourneau), Eva (Sarrasin), Madeleine (Demarke), et Hermine (Hébert).

Ses neufs frères : David, Omer, Narcisse, Isidore, Louis, Denis, Éddé, Adelmar, et Joseph l'ont prédécédée, ainsi que ses sœurs : Alma et Rita, plusieurs beaux-frères et belles-soeurs, ainsi qu'un fils- Rosaire.

Clara était très dévouée à la Vierge Marie, comme l'était sa mère et ses soeurs. Elle a parrainé de nouveaux prêtres au Canada et plus tard, en Afrique. Elle était guidée par sa foi profonde, et avait un cœur généreux et aimable. Comme mère et grand-mère elle sut transmettre ses valeurs de foi en Dieu, et l'importance de famille, de culture, et d'éducation. Elle a profité d'une bonne santé pour voyager, et prendre un rôle actif dans la vie de ses petits-enfants. Chère Maman, tu laisses un vide que personne ne pourra combler.

Les prières seront à 10 h le 20 mai 2010, suivies des funérailles, dans l'Église des Saints-Martyrs-Canadiens, 289, avenue Dussault au Parc Windsor. L'inhumation des cendres aura lieu au cimetière de Saint-Boniface.

HÔPITAL SAINT-BONIFACE

Lancement de la loterie printanière

Cette année encore, la Fondation pour l'Hôpital Saint-Boniface lance sa traditionnelle loterie printanière. Intitulée *Vive les vacances 2010*, elle remettra un montant total de 125 000 $ répartis en un lot principal de 75 000 $ et plusieurs lots secondaires. (1)

L'argent amassé lors de cette loterie financera entre autres des projets de recherche, plus particulièrement dans le domaine des maladies cardiaques, et contribuera à répondre aux besoins immédiats de l'établissement, notamment en ce qui a trait à la formation du personnel.

Monétairement plus accessible que la loterie hivernale, l'édition printanière offre à tous la possibilité de soutenir la cause de l'établissement. D'ailleurs, selon le président des loteries à la Fondation, M. John Graham, ce tirage « est essentiel pour que la Fondation continue de soutenir les soins aux patients et la recherche en santé à l'Hôpital Saint-Boniface ». Faits intéressants, tous les gagnants sont aussi admissibles aux tirages ultérieurs et un nombre fixe de 15 300 billets seront émis.

(1) Tous ceux qui désirent participer ont jusqu'au 13 juin pour se procurer des billets au 204 944-7150, ou sans frais au 1-866-950-1691. Les billets sont disponibles au coût de 40 $ l'unité ou de 100 $ pour trois billets.

O. B.-L.

RICHER

Dernière ligne droite

La dernière phase des rénovations du toit de l'Église de l'Enfant-Jésus de Richer est lancée.

Lysiane ROMAIN

Le Comité des ami(e)s de la prière Inc. organise un marcheton au village de Richer pour récolter des fonds qui serviront à entamer la troisième phase des rénovations du toit de l'Église de l'Enfant-Jésus. (1)

En 2008 et 2009, l'infrastructure du clocher ainsi que les toits de la sacristie et du sanctuaire ont déjà été remis à neuf, c'est maintenant au tour du toit principal de l'église.



photo : Lysiane Romain

Patricia Gendreau, Yvonne Fontaine Godard et Marcel Gauthier portent la bannière conçue pour le marcheton.

« Notre objectif était de récolter 2 100 $ avec le marcheton Lever le toit, raconte la présidente du comité, Yvonne Fontaine Godard. Mais nous avons déjà reçu plus de 2 400 $ et nous espérons aller jusque 3 000 $. » (2)

Le coût total estimé des travaux s'élève à 80 000 $. Grâce à ses différentes activités organisées tout au long de l'année et aux dons reçus, le Comité des ami(e)s de la prière va verser 15 000 $ pour le projet.

« Pour le reste, nous avons fait plusieurs demandes d'octrois au gouvernement ainsi qu'à des organismes à but non lucratif, indique le secrétaire du comité, Marcel Gauthier. Plus nous aurons d'argent à mettre dans le projet, plus nous serons susceptibles d'obtenir des octrois sous forme de jumelage. »

Lors du marcheton du 29 mai, une cinquantaine de participants sont attendus pour parcourir un des trois circuits établis dans les rues de Richer, de 1,5 km, 3 km ou 6,7 km.

« De plus, les participants au circuit le plus court prendront part à un relai pour porter la bannière du Site historique de l'Enfant-Jésus conçue pour l'occasion », indique Yvonne Fontaine Godard.

Tous les marcheurs seront ensuite conviés à un barbecue sur fond de musique. « C'est un moment de rassemblement pour l'ensemble de la communauté », indique Marcel Gauthier.

Au cours de l'année 2010, d'autres activités organisées par le Comité des ami(e)s de la prière auront lieu pour continuer d'amasser des fonds, notamment le bric-à-brac printanier qui se déroulera les 18 et 19 juin.

(1) Le marcheton se déroulera le 29 mai de 10 h à 12 h, au départ de la salle municipale de Richer. Détails : Yvonne Fontaine Godard au (204) 422-9369.

(2) Information et dons : Yvonne Fontaine Godard au (204) 422-9369. Un reçu d'impôt sera remis pour tout don à partir de 20 $.

SAINTE-ANNE

Un nouveau site Internet

La Ville de Sainte-Anne renouvelle présentement son site Internet bilingue, www.steannemb.ca.

« Notre système de site Internet était vieux et compliqué, explique la directrice générale de la Ville de Sainte-Anne, Nicole Champagne. Nous utilisions HTML et ce n'était pas pratique. Ça prenait trop de temps pour le mettre à jour. »

En observant les sites Internet d'autres municipalités, Sainte-Anne a donc décidé de moderniser son propre site Internet pour mieux pouvoir l'utiliser. « On s'adapte aux techniques d'aujourd'hui », se réjouit le maire de Sainte-Anne, Bernard Vermette.

Nicole Champagne souligne que « le site sera d'apparence plus moderne, il y aura plus de mises à jours et de photos, et il sera plus facile d'accès et de navigation ».

Le site Internet de Sainte-Anne est encore en cours d'amélioration, et pourtant les premiers effets se font déjà sentir car le site reste toujours en ligne. « Déjà, davantage de personnes vont le consulter, se réjouit Nicole Champagne. Lors de nos réunions, les gens en parlent. »

C. S.



LA MUNICIPALITÉ RURALE DE LA BROQUERIE
AUDIENCE PUBLIQUE
PAR RAPPORT AU PLAN FINANCIER 2010

AVIS PUBLIC selon la subsection 162(2) de la *Loi sur les municipalités*. Le conseil de la Municipalité rurale de La Broquerie présentera son plan financier pour l'année fiscale 2010 à une audience publique à la salle du conseil de la Municipalité rurale de La Broquerie, au 123 rue Simard, dans le village de La Broquerie **le mercredi 12 mai 2010 à 19 h**. Le conseil peut entretenir toute personne désirant faire une présentation, poser des questions ou inscrire une objection par rapport au plan financier.

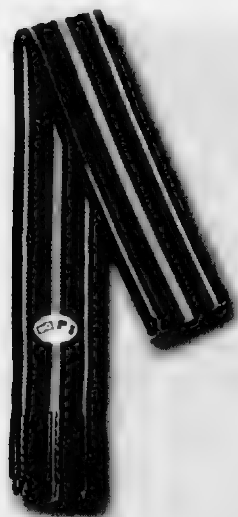
Des copies du plan financier sont disponibles au bureau de la municipalité, au 123 rue Simard, La Broquerie (Manitoba) pour revue entre les heures de travail de 8 h 30 à 12 h et 13 h à 16 h 30 du lundi au vendredi au bureau municipal au 123 rue Simard dans la ville de La Broquerie, à partir du 6 mai 2010.

John Livingstone, C.M.M.A.
Directeur général par intérim
Municipalité rurale de La Broquerie

Le 29 avril 2010

À VOTRE SERVICE

FESTIVITÉS



Célébrer Louis Riel

L'été et l'automne 2010 seront riches en événements en l'honneur de Louis Riel.

Lysiane ROMAIN

La célébration annuelle de la résistance de Batoche prendra cette année une plus grande ampleur et sera dédiée à l'Ouest canadien. Du 16 au 25 juillet, *Retour à Batoche* accueillera les communautés métisses du Canada sur son site historique, en Saskatchewan, pour commémorer la résistance de Batoche et la mort de Louis Riel.

À cette occasion, l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba organise, en collaboration avec l'agence de tourisme Ô Tours, un voyage en autobus de Winnipeg à Batoche, ouvert au public. (1)

« C'est un événement très important dans l'histoire des communautés métisses, affirme le président de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba, Gabriel Dufault. Nous voulons être sur place et offrir la possibilité à ceux qui veulent faire partie du voyage. »

Des représentants de différentes communautés métisses du Québec se joindront également aux festivités. « Nous allons accueillir, à Saint-Boniface, une délégation de Métis québécois, explique Gabriel Dufault. Nous leur offrirons une tournée guidée des lieux et monuments dédiés à Louis Riel au Manitoba, puis nous partirons ensemble pour Batoche. »

16 NOVEMBRE

Plusieurs événements seront organisés le 16 novembre 2010 pour rendre hommage à Louis Riel, à l'occasion du 125e anniversaire de sa pendaison.

La journée commencera par une messe commémorative ouverte à tous à la Cathédrale de Saint-Boniface, célébrée par l'archevêque de Saint-Boniface, Monseigneur Albert LeGatt.

La commémoration annuelle des tombes se déroulera, quant à elle, dans l'après-midi. « Comme chaque année depuis 1887, nous nous rendrons au cimetière de Saint-Boniface pour visiter les tombes de Louis Riel, d'Ambroise Lépine, l'ancien lieutenant de Louis Riel, et d'Elzéar Goulet, un patriote métis », rappelle Gabriel Dufault.

La journée anniversaire du 16 novembre se clôturera par un concert bilingue dans l'enceinte de la Cathédrale de Saint-Boniface. « Il s'agira d'un hommage à Louis Riel en français, en métchif et en anglais, annonce l'organisateur de la soirée, Léo Dufault. Il y aura des artistes manitobains et des invités spéciaux. »

Le spectacle, entièrement gratuit, sera composé de chansons, de lectures de poèmes de Louis Riel et de témoignages. ■



Gracieuseté Lysiane Romain

Léo Dufault organise un grand concert trilingue dans l'enceinte de la Cathédrale de Saint-Boniface, le 16 novembre prochain.

À vos agendas... pour célébrer Riel

29 et 30 mai :
Portes ouvertes à la Maison-Riel
Lieu : Maison-Riel, 330, chemin River
Contact : Monique Olivier au 257-1783

3 juin :
Pique-nique annuel de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba
Lieu : Maison-Riel, 330, chemin River
Contact : Monique Olivier au 257-1783

7 et 8 juillet :
Institut d'été du Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB), avec table ronde et conférence sur l'ouverture aux perspectives autochtones
Lieu : CUSB, 200, avenue de la Cathédrale
Contact : Institut d'été au 237-1818, poste 302

16 au 25 juillet :
Retour à Batoche
Lieu : Batoche, Saskatchewan
Autobus disponible à partir de Saint-Boniface.
Contact : Ô Tours au 254-3170

17 au 19 juillet :
Congrès annuel et tour patrimonial de If Midwest Histoire, valeurs, patrimoine et vision
Lieu : Dakota du Nord
Contact : If Midwest au (701) 777-4659.

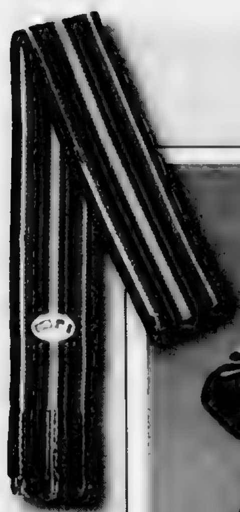
17 juillet :
Journée des Parcs du Canada
Lieu : Maison-Riel, 330, chemin River
Contact : Monique Olivier au 257-1783

5 septembre :
L'épluchette. Célébrations de la récolte métisse et épluchette du blé d'Inde
Lieu : Maison-Riel, 330, chemin River
Contact : Monique Olivier au 257-1783

16 novembre :
- 10 h : **Messe commémorative**
Lieu : Cathédrale de Saint-Boniface, 190, avenue de la Cathédrale
- 12 h : **Inauguration d'une exposition de documents et de photos par le Musée de Saint-Boniface et la Société historique de Saint-Boniface**
Lieu : Bibliothèque du Millénaire, 251, rue Donald
Contact : Philippe Mailhot au 237-4500
- Dans l'après-midi : **Commémoration des tombes**
Lieu : Cimetière de Saint-Boniface, 190, avenue de la Cathédrale
Contact : Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba au 255-8422
- 20 h : **Concert bilingue à la Cathédrale**
Lieu : Cathédrale de Saint-Boniface, 190, avenue de la Cathédrale
Contact : Léo Dufault au 772-0369

18 au 20 novembre :
Conférence - De Pierre-Esprit Radisson à Louis Riel : Voyageurs et Métis
Lieu : CUSB, 200, avenue de la Cathédrale
Contact : Luc Côté au 237-1818 poste 286 ou Gilles Lesage au 233-4888

Les monuments Riel




Gracieuseté Daniel Bahuaud
Au Palais législatif.



Gracieuseté Daniel Bahuaud
Au Musée de Saint-Boniface.


Gracieuseté Daniel Bahuaud
Au cimetière de la Cathédrale.


Gracieuseté Daniel Bahuaud
Au Collège universitaire Saint-Boniface.


Gracieuseté Daniel Bahuaud
À Saint-Norbert.

Louis Riel, célébrer 125 ans d'héritage

Philippe MAILHOT

Depuis 1887, les partisans de Louis Riel se réunissent chaque année, le 16 novembre, devant sa tombe dans le cimetière de la Cathédrale de Saint-Boniface. Si au début ils étaient peu nombreux, ce n'est plus le cas depuis les années 1970. On peut désormais compter jusqu'à des centaines de personnes rassemblées pour rendre hommage à Louis Riel, pendu comme rebelle et traître ce jour-là en 1885. À l'époque, la majorité des Canadiens ont approuvé la sentence.

Pendant presqu'un siècle, ce simple obélisque rouge était le seul monument public qui lui était dédié, bien que l'on se souvenait de ses écrits, ses actions et sa réputation. C'est en 1985 seulement que l'on a embelli le lieu avec un portrait gravé à la main sur une pierre.

En 1970, la province du Manitoba, qui fêtait son centenaire, a décidé enfin d'honorer Louis Riel en érigeant une sculpture dans les jardins au sud du Palais législatif. Ironiquement, le monument s'avère tout aussi incompris et critiqué que son sujet lui-même.

Le monument a été conçu et créé par messieurs Marcien Lemay et Étienne Gaboury. Il offre une interprétation du sujet plutôt qu'une représentation sculpturale. Au centre, on voit la forme tordue d'un homme nu; tourmenté par les malheurs de sa vie, il est comme emprisonné par les deux murs courbés qui l'entourent. Cette sorte de carapace en deux sections peut s'interpréter également comme les conflits qui affligeaient Louis Riel : est-ouest, français-anglais, Canada-peuple métis, pour n'en nommer que trois.

Les murs courbés s'élèvaient d'abord à 30 pieds de haut, mais ont plus tard été réduits à 20 pieds. L'extérieur reflète le legs politique de Louis Riel. On y lit son nom et des citations relatives aux objectifs de ce « père » du Manitoba. La statue endure 25 ans de controverse et même de vandalisme avant d'être installée devant le Collège universitaire de Saint-Boniface.

Au début des années 1990, on propose un remplacement pour le monument créé par Marcien Lemay et Étienne Gaboury. Le choix de la Manitoba Metis Federation (MMF) parmi les maquettes proposées suscite une vive controverse. Finalement, c'est une représentation impressionnante de Louis Riel faite par Miguel Joyal que l'on érige sur le site. Le fondateur de la province est habillé en homme d'État, mais porte des mocassins et une ceinture fléchée. À la main, il tient un rouleau qui représente la Liste des Droits soumise au gouvernement du Canada à Ottawa en 1870.

Peut-être moins frappante que l'originale, la figure de Louis Riel a une position imposante dans les beaux jardins au sud du Palais législatif.

En octobre 1989, un buste en bronze monté sur un socle de huit pieds de haut est dévoilé devant le Musée de Saint-Boniface. Sculpté par M. Réal Bérard et coulé dans l'atelier de M. William Epp à Saskatoon, il domine l'approche au musée. Le Comité du centenaire Louis Riel 1885 commande l'œuvre afin de commémorer plusieurs événements ayant lieu en 1985. Certains prétendent que le projet et le site ont été choisis afin d'empêcher le déménagement du monument de Marcien Lemay et Étienne Gaboury du CUSB au Musée, possibilité ébruitée à l'époque.

Le monument Riel le moins connu se trouve près de l'église catholique de Saint-Norbert. C'est là où les militants métis se sont rencontrés pour planifier leur résistance contre le gouvernement du Canada, et dont l'intention était d'assumer l'autorité sur les habitants de l'Ouest par un simple achat des droits de la Compagnie de la baie d'Hudson pour 300 000 $. Des résidants de Saint-Norbert, voulant reconnaître le rôle important de la paroisse et de son prêtre en 1869-1870, ont prélevé des fonds et ont commandé ce mémorial. Conçu par M. Pierre Brunet, des Monuments Brunet, et élaboré en partie au Vermont, le monument célèbre la collaboration entre Louis Riel et le père Noël-Joseph Ritchot. En effet, l'appui du père Ritchot a rendu crédibles les premiers efforts de Louis Riel quand il a cherché à réunir les Métis et à devenir leur chef. Le père Ritchot s'est rendu à Ottawa au printemps 1870 pour s'entretenir face à face avec John A. Macdonald et George-Étienne Cartier et pour négocier les termes de l'entrée du Manitoba dans la Confédération.

Le monument comprend deux colonnes sculptées encadrant des bas-reliefs de Louis Riel et du père Ritchot. Les images et des citations gravées sont prépondérantes sur la face avant. Derrière, une brève histoire et les noms des donateurs sont inscrits.

Si l'on se permet d'envisager les monuments commémorant le legs de Riel comme des volumes d'histoire, alors ici à Saint-Norbert, nous voyons le début de son odyssée et dans le cimetière de la Cathédrale, sa tombe en est le dernier chapitre. ■

Ni or ni argent

« Je ne laisse à mes enfants ni or ni argent... »
Louis Riel, le 6 novembre 1885

Gracieuseté Marie-Paule Robitaille

Mocassins d'intérieur, vers 1860 – Musée de la civilisation Coverdale.



Gracieuseté Marie-Paule Robitaille

Traîneau à chien Métis, vers 1860 – Musée d'ethnographie du Vatican, collection Association de la Propagation de la foi.



Gracieuseté Marie-Paule Robitaille

Mocassin, croupière et sac sur ruban, vers 1820 – Musée de la civilisation, collection Séminaire de Québec.

Louis Riel, célébrer 125 ans d'héritage

Marie-Paule ROBITAILLE

En 1885 Louis Riel laisse à ses enfants et à des générations de Métis le plus grand des legs. Il n'est ni d'or ni d'argent mais... Riel fait que l'identité sociétale et politique de la Nation Métisse soit affirmée sur un plan mondial. *Le Figaro* (Paris), le *Boston Post* et le *London Times* (Londres et Rome) ne sont que quelques uns des journaux qui publieront leur indignation face à son exécution du 16 novembre 1885. Malgré la gravité des circonstances on manifestera le sort du peuple Métis plus largement qu'auparavant dans les médias.

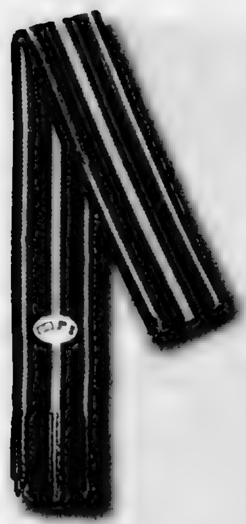
Il y a plus de 125 ans que des biens personnels de Louis Riel sont gardés à la manière de reliques ou saisis comme trophées de guerre. Plus anciennement encore, dès la fin du 18e siècle le patrimoine métis est exposé à côté des kayaks et des dents de narval dans les cabinets de curiosités et dans les collections de sciences naturelles en Europe. Les musées à leur tour, se préoccuperont plus tard à présenter ce patrimoine dans les grandes vitrines de Paris et de Londres. De suite, à la fin du 19e siècle seront constituées des collections telle que celle de l'Association de la propagation de la foi que l'on connaît aujourd'hui au Musée d'ethnographie du Vatican en Italie et au Musée des Confluences à Lyon, France. Les collections métisses sont présentes dans ces deux fonds importants.

C'est par l'entremise des explorateurs, des commerçants de fourrures et des premiers missionnaires que les collections ont tant pris le large. Déjà à la fin du 18e siècle on rapporte vers l'Europe et la Nouvelle-France des objets utilitaires souvent ornés de fins motifs floraux en filigrane. Les œuvres plus anciennes sont de cuir de cervidé très souvent rehaussées de broderie en piquants de porc-épic. Finalement les broderies passeront des piquants aux fils de soie et de coton. Sacs-pieuvre, bandoulières pour corne à poudre et de l'habillement font partie des lots d'objets que l'on valorise dans les familles de ces aventuriers. Heureusement, depuis un certain temps, ces superbes pièces aboutissent dans des collections muséales réputées.

Des raquettes métisses-cries rapportées par un militaire du Régiment Des Meurons (vers 1830) sont de la collection du Musée d'Ethnographie de Neuchâtel en Suisse. Un superbe sac-pieuvre est de la collection du National Museum of Scotland (vers 1820). Le Musée de la civilisation du Québec conserve de magnifiques et rares croupières (vers 1820) dans sa collection provenant du Séminaire de Québec. La datation, les couleurs des broderies et la collection d'appartenance font croire qu'un missionnaire les aurait rapportées pour plaider la cause de sa mission de la Rivière-Rouge. La récente donation Weider au MCQ, d'un habit-complet ayant appartenu à Louis Riel (vers 1881) et de la robe de baptême de Jean et de Marie-Angélique Riel permet de visualiser des occasions heureuses dans la famille Riel à Saint-Pierre au Montana.

Le Musée de Saint-Boniface expose les mocassins même de Louis Riel dont un était de la collection de la Société historique de Saint-Boniface et l'autre de la collection des Queen's Own Rifles de Toronto. Le Musée d'ethnographie du Vatican garde au moins trois magnifiques maquettes de traîneaux à chien assemblées par des Métis de la Saskatchewan. Plusieurs objets artisanaux du genre avaient été envoyés à Rome pour la célébration du cinquantième anniversaire de sacerdoce de Léon 13 en 1877. Ils y sont toujours conservés. Cet envoi avait même fait les manchettes de *L'Opinion Publique* à l'époque.

Depuis 1885, les objets métis surgissent de part et d'autre. Dans chaque cas, ces objets révèlent leur récit et donnent à leur tour, voix à une meilleure connaissance d'un patrimoine magnifique et d'une histoire vaillante. ■



La ceinture fléchée officielle de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba



Archives La Liberté

Guy Savoie, Claude Forest, Gabriel Dufault et Claudette Ek lors du dévoilement de la ceinture fléchée de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba.

Louis Riel, célébrer 125 ans d'héritage

Tissée de laine alpaca, cette ceinture fléchée fut fabriquée sur un métier. Sa conception ainsi que les couleurs choisies reflètent le patrimoine légué par les Voyageurs aussi bien que la spiritualité des Premières nations (la roue médicinale).

La mince bordure bleue à chaque extrémité représente les deux océans (l'Atlantique et le Pacifique) encadrant en un geste d'unité la grande nation métisse au plan du pays. Les éclairs adjacents en blanc représentent la direction *nord* dont le totem est le bison, une figure signifiant le respect.

Au milieu, la large section en fléché jaune représente le blé de l'Ouest canadien tandis que les éclairs en vert de chaque côté évoquent les terres fertiles de l'Ouest. La couleur jaune correspond également à la direction *est* de la roue médicinale, c.-à-d. le soleil levant. Cette direction est traditionnellement représentée par l'aigle, symbole de l'amour.

La couleur prédominante des éclairs rouge feu de chaque côté de la bande jaune est symbolique des Métis de la Rivière-Rouge (au cœur de la nation métisse) et du sang versé au cours de leur lutte pour leurs droits. La couleur rouge correspond à la direction *ouest* sur la roue dont le totem est l'ours, symbole de courage. Le fléché noir qui la traversent symbolise la période sombre de l'histoire des Métis, suivi d'une résurgence marquée de leur fierté aujourd'hui. Le noir correspond aussi à la direction *sud* dont l'animal est le coyote, symbole de leadership.

Presque imperceptible, la chaîne bleue du fond unit le tout et reflète non seulement le ciel incomparable du Manitoba, mais aussi les lacs si abondants de la province.

Finalement, un appliqué blanc est apposé à un bout de la ceinture. Il s'agit de l'emblème de l'UNMSJM, formé de deux drapeaux dont les hampes se croisent. Le premier est le drapeau officiel de l'UNMSJM sur lequel figurent trois fleurs de lys et le *Union Jack* (symbole de la loyauté soutenue des Métis du temps à la couronne). L'autre est le premier drapeau remis aux Métis de la Rivière-Rouge par la Compagnie de la baie d'Hudson (l'infinité rouge) et subséquemment adopté par l'UNMSJM en tant que drapeau de chasse.



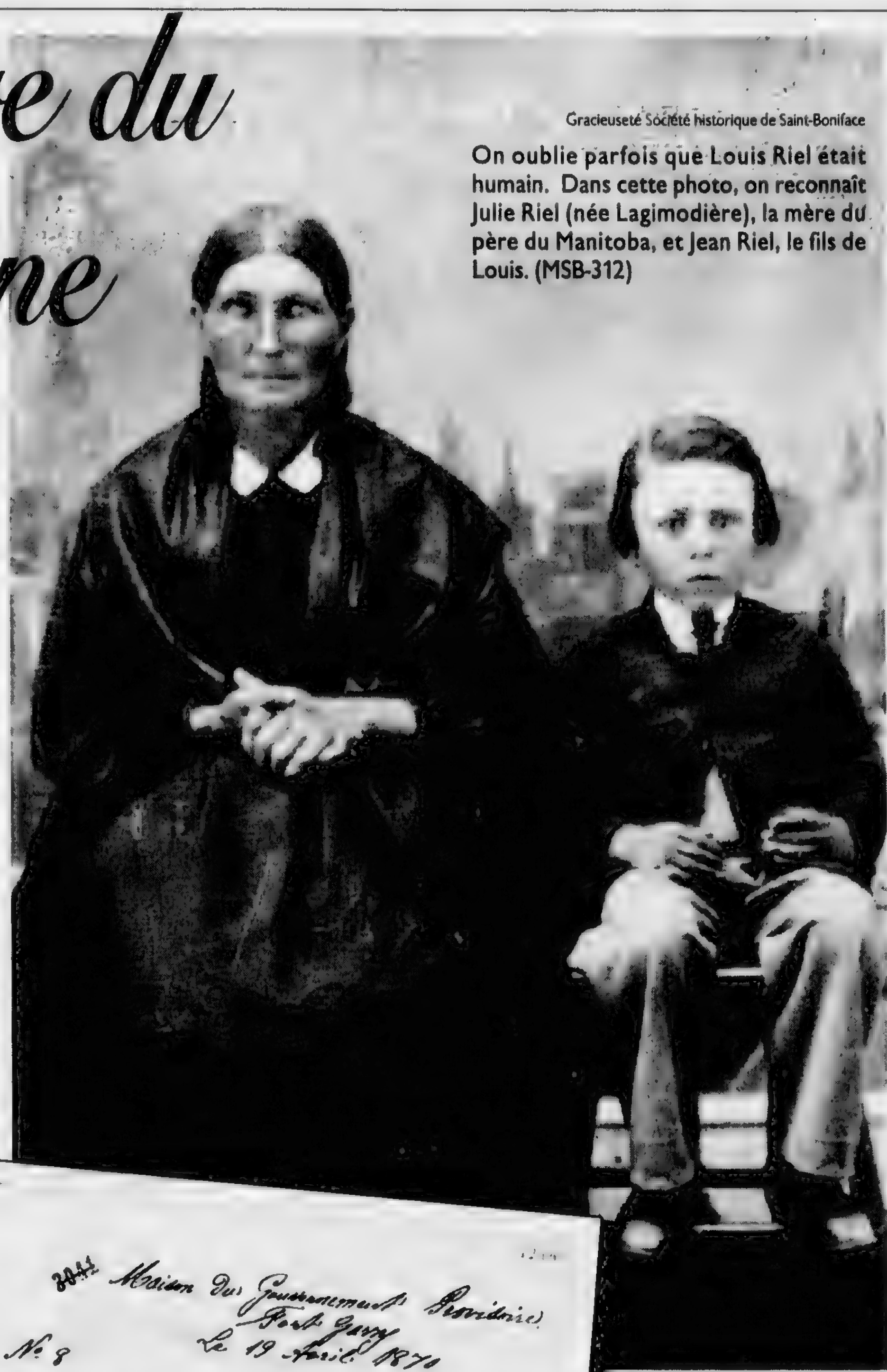
Cette ceinture fléchée est introduite auprès du grand public à l'occasion du lancement de l'année anniversaire de l'UNMSJM qui célèbre son 120e à compter du 17 juillet 2007 jusqu'au 17 juillet 2008.

À Saint-Vital, le 17 juillet 2007. ■

Au Centre du Patrimoine

Lucien CHAPUT

C'est à Saint-Boniface, au Centre du patrimoine, qu'on retrouve la plus importante collection d'archives touchant les Métis de l'Ouest canadien. Et ces trésors du passé du peuple fondateur de la province du Manitoba sont ouverts à tous.

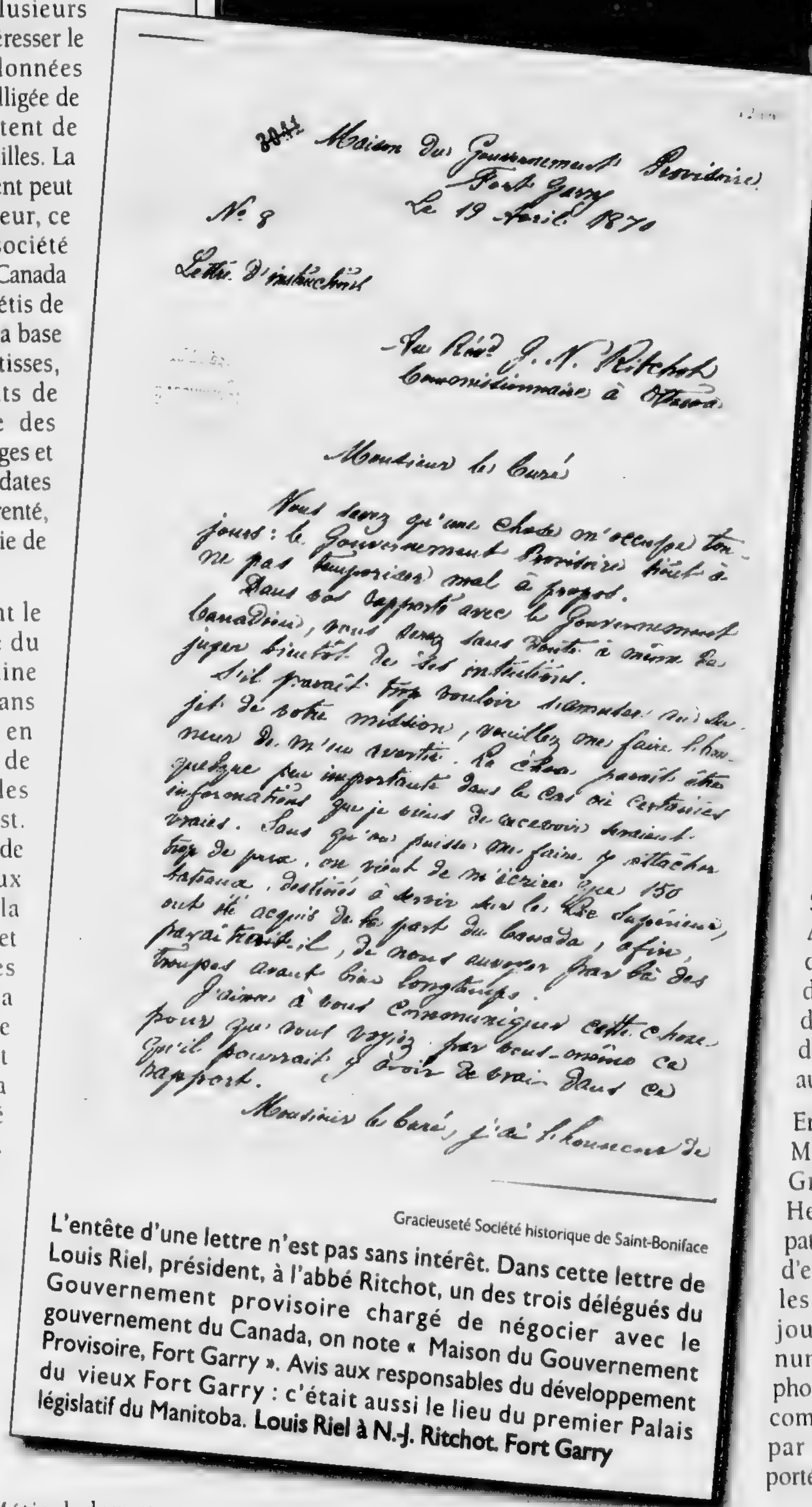


Gracieuseté Société historique de Saint-Boniface

On oublie parfois que Louis Riel était humain. Dans cette photo, on reconnaît Julie Riel (née Lagimodière), la mère du père du Manitoba, et Jean Riel, le fils de Louis. (MSB-312)

Qu'on se le dise : si vous vous intéressez à notre histoire, les écrits de Louis Riel conservés au Centre du patrimoine sont une source de première importance. Pour connaître l'homme, rien de mieux qu'une lettre à son épouse écrite de la prison de Régina. Pour connaître le chef déterminé, consultez une lettre portant sa signature comme président rédigée de la Maison du Gouvernement provisoire au Fort Garry. Ensemble, plus de 1 000 pages qui font revivre l'homme, son peuple et son époque, d'une façon que ne peut faire un livre ou un film.

Pour connaître le peuple de Riel, le Centre du patrimoine a plusieurs collections qui sauraient intéresser le chercheur. Les bases de données constituées d'information colligée de multiples sources permettent de découvrir les noms et les familles. La base des contrats d'engagement peut fournir le nom d'un voyageur, ce trait d'union entre la société canadienne-française du Bas-Canada et la nouvelle nation des Métis de l'Ouest dont il est le père. La base de données des familles métisses, en utilisant les documents de scripts métis, ou encore des registres de baptêmes, mariages et sépultures, confirment des dates de naissance, des liens de parenté, en bref, des éléments de la vie de ces oubliés de l'histoire.



Maison du Gouvernement Provisoire
Fort Garry
Le 19 Avril 1870

No 8

Lettre d'instruction

Au Révd J. N. Ritchot
Commissionnaire à Ottawa

Monsieur le Curé

Vous savez qu'une chose m'occupe toujours : le Gouvernement Provisoire tient à ne pas temporiser mal à propos.

Dans vos rapports avec le Gouvernement Canadien, vous serez sans doute à même de juger bientôt de ses intentions.

S'il paraît trop vouloir s'amuser au sujet de votre mission, veuillez me faire l'honneur de m'en avertir. La chose paraît être quelque peu importante dans le cas où certaines informations que je viens de recevoir seraient vraies. Sans qu'on puisse me faire y attacher trop de prix, on vient de m'écrire que 150 bateaux, destinés à servir sur le Lac Supérieur, ont été acquis de la part du Canada, afin, paraît-il, de nous envoyer par là des troupes avant bien longtemps.

J'aime à vous communiquer cette chose pour que vous voyiez par vous-même ce qu'il pourrait y avoir de vrai dans ce rapport.

Monsieur le Curé, j'ai l'honneur de

Gracieuseté Société historique de Saint-Boniface

L'entête d'une lettre n'est pas sans intérêt. Dans cette lettre de Louis Riel, président, à l'abbé Ritchot, un des trois délégués du Gouvernement provisoire chargé de négocier avec le gouvernement du Canada, on note « Maison du Gouvernement Provisoire, Fort Garry ». Avis aux responsables du développement du vieux Fort Garry : c'était aussi le lieu du premier Palais législatif du Manitoba. Louis Riel à N.-J. Ritchot. Fort Garry

Pour celles et ceux qui ont le goût de se faire détective du patrimoine, il y a une mine d'information à trouver dans plusieurs collections, en particulier dans les notes de l'abbé Pierre Picton sur les familles métisses de l'Ouest. En utilisant les griffonnages de l'abbé, les comparant aux divers recensements de la colonie de la Rivière-Rouge et la correspondance des missionnaires dans la collection du diocèse de Saint-Boniface, on peut presque, une personne à la fois, repeupler la société métisse dans toute sa diversité et toute sa richesse.

S'il est vrai qu'il y a aujourd'hui un regain d'intérêt pour l'histoire des Métis de l'Ouest canadien, il en fut autrement durant la première moitié du 20e siècle. À cette époque, le Métis était oublié et même ostracisé par l'élite franco-manitobaine. Heureusement, que les Métis de langue française du Manitoba, par le biais de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba, se sont assurés que l'histoire du peuple fondateur du Manitoba ne serait pas oubliée. Les archives de la doyenne des associations francophones du Manitoba, en particulier la précieuse collection constituée par la Société historique métisse qui comprend, entre autres, les mémoires de Gabriel Dumont, doivent être consultées par toute personne qui s'intéresse à l'histoire de l'Ouest.

Au Centre du patrimoine, un chercheur patient peut faire des découvertes dans des places insoupçonnées. Saviez-vous par exemple qu'il y a dans le fonds Marius Benoist quelques pages de « sobriquets » que se donnaient les Métis entre eux? Saviez-vous que l'abbé Georges-Antoine Belcourt, dans son dictionnaire français-saulteux dont le manuscrit est au Centre du patrimoine, explique l'origine du nom Bois-Brûlés qui fut donné aux Métis?

Enfin, disons que le patrimoine des Métis ne se limite pas au papier. Grâce à des chercheurs comme Henri Létourneau, le Centre du patrimoine a des centaines d'heures d'enregistrement sur les coutumes, les traditions et la vie de tous les jours de ces braves gens. Avec la numérisation de documents et de photos, la consultation de documents comme les écrits Louis Riel devient par Internet de plus en plus à la portée de tous.

Vous vous intéressez vraiment au patrimoine des Métis de l'Ouest canadien? Allez faire un tour au Centre du patrimoine. En personne ou par Internet. Vous ne serez pas déçu. ■

...té célèbre Riel



Danser la gigue à Saint-Laurent.

Archives La Liberté



Daniel Boucher et Gabriel Dufault lors de l'assemblée annuelle de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba en 2008.

Archives La Liberté



Paul et Guy Desrosiers au Cimetière de Pembina.

Gracieuseté Gabriel Dufault



Gabriel Dufault et Roger Vermette lors de la Commémoration des tombes en 2009.

Gracieuseté Gabriel Dufault



Patrick Loiselle lors de la cérémonie de la Journée Louis Riel au Collège Louis-Riel.

Archives La Liberté

La communau



Famille métisse à Saint-Pierre.

Gracieuseté Société historique de Saint-Boniface



Défilé de la Journée Louis Riel en 2008.

Archives La Liberté



Pique-nique de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba en 2008.

Archives La Liberté



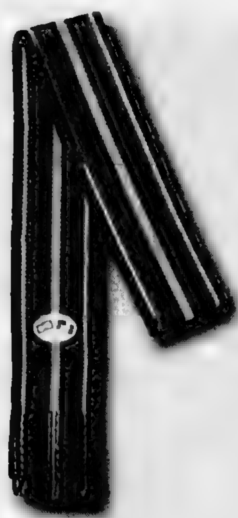
Madame Carrière devant la maison Riel en 1993.

Gracieuseté Société historique de Saint-Boniface



Marion Hackwort, avec la ceinture Louis Riel, au Musée de Saint-Boniface lors la journée Louis-Riel en 2008.

Archives La Liberté



Les moments charnières de l'Union nationale métisse

Bernard BOCQUEL

Avec l'élévation de la Colonie de la Rivière-Rouge au statut de province canadienne, la vie associative fait son apparition au Manitoba. La petite élite canadienne-française organise une première Saint-Jean-Baptiste dès juin 1871. Les Métis, fortement encouragés à y participer par l'archevêque de Saint-Boniface, Mgr Alexandre Taché, assurent le succès de la fête.

Louis Riel obtient en septembre 1884 la bénédiction du clergé pour que les siens puissent honorer leur saint de prédilection, saint Joseph, au demeurant patron de l'Église catholique au Canada. En juillet 1887, à Batoche, une Association nationale des Métis canadiens-français du Nord-Ouest est fondée.

En même temps au Manitoba, un groupe de Métis fidèles à la mémoire de Riel, dont plusieurs de ses parents proches, forment le 17 juillet 1887 à Saint-Vital une Association Saint-Joseph de Manitoba avec pour but immédiat la tenue d'une fête en l'honneur du saint patron des Métis.



Gracieuseté Musée de Saint-Boniface

À Saint-Pierre le 24 juin 1916, l'année de l'abolition des écoles bilingues au Manitoba, l'Union nationale métisse Saint-Joseph de Saint-Pierre a fêté avec la Société Saint-Jean-Baptiste la fête du saint patron des Canadiens français. La photographie a été prise devant l'ancienne église de Saint-Pierre.

L'Association Saint-Jean-Baptiste de Manitoba est officiellement fondée en décembre 1871 et Louis Riel accepte la 1re vice-présidence, tout en s'efforçant de créer une association juste pour les Métis, l'Union Saint-Alexandre. Mais les terribles pressions exercées sur Louis Riel par les Orangistes le contraignent à l'exil et sonnent la mort de l'Union Saint-Alexandre.

Lors de la résistance des Métis du Nord-Ouest,

Pendant une bonne vingtaine d'années, cette société des Métis canadiens-français du Manitoba est dirigée par deux hommes très liés avec le Parti libéral manitobain, Martin Jérôme et Simon St-Germain. Au début, la volonté des fondateurs est d'impliquer aussi les Métis vivant dans des centres plus éloignés, comme Saint-Laurent, Saint-Pierre, Lorette ou Sainte-Anne-des-Chênes. Mais les moyens de communication restant limités, l'organisation demeure centrée sur Saint-Vital et finit par connaître l'usure du temps.

En 1910, sous l'impulsion de Roger Goulet, le fils du martyr Elzéar Goulet, la société patriotique des Métis canadiens-français du Manitoba est carrément refondée. La société patriotique devient l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba et se veut une sorte de fédération d'unions locales.

Durant les années 1920 émerge une nouvelle génération de chefs, dont Guillaume Charette, Camille Teillet et, surtout, Samuel Nault. Quarante ans après la mort du chef historique, leur souci constant est la réhabilitation de Louis Riel, toujours présenté comme un traître.

La grande ambition du petit groupe autour de Samuel Nault est la publication d'une histoire de la nation métisse. Après d'innombrables difficultés dues en bonne partie aux dures conditions économiques, l'Union nationale diffuse début 1936 l'*Histoire de la nation métisse dans l'Ouest canadien*, une version très remaniée d'un texte rédigé en 1929 par le sympathisant Auguste-Henri de Trémaudan.

La Deuxième Guerre mondiale coupe à nouveau des ailes de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba. L'Union nationale peine à retrouver son souffle. Il faut l'engagement sans faille d'un vieil ami des Métis, l'abbé historien Antoine d'Eschambault, pour relancer la société en 1951 en s'appuyant sur les bonnes volontés de paroissiens de Saint-Émile, dont Ida Carrière, Denis Riel (toujours vivant) et Azarie Bruce.

Durant les années 1960, l'Union nationale, dont les membres refusent obstinément les dollars du gouvernement fédéral, est marginalisée. La Manitoba Métis Federation, créée en 1967, a d'autres priorités et fonctionne en anglais. La voix des Métis canadiens-français semble alors presque étouffée.

Toutefois, depuis quelques années, sous la présidence de Gabriel Dufault, l'organisation retrouve une réelle vigueur, en phase avec une meilleure acceptation du fait français au Manitoba et la renaissance métisse à l'échelle du pays, enclenchée par la reconnaissance du peuple métis dans la *Charte canadienne des droits et libertés*. ■

Louis Riel, célébrer 125 ans d'héritage

Afficher sa fierté métisse

Lysiane ROMAIN

Afficher son identité métisse, ou même la reconnaître, n'a pas toujours été chose facile. Entre discrimination et persécution, les membres de la communauté métisse ont souvent été obligés de cacher leur identité pour survivre.

« Grâce à l'évolution de la société canadienne qui fait la promotion de la diversité et l'importance grandissante de l'histoire métisse et autochtone, il est maintenant sécuritaire et convenable de s'afficher en tant que Métis », explique le post-doctorant de l'Université McGill, Stéphane Dandeneau.

Les épreuves traversées par les générations de Métis sont d'ailleurs l'objet d'une étude parrainée par l'Université McGill et l'Hôpital général Juif de Montréal, et coordonnée par Stéphane Dandeneau, *Les récits de résilience métisses*.

« Nous cherchons à comprendre ce qui fait que les Métis francophones du Manitoba sont ce qu'ils sont aujourd'hui, dit Stéphane Dandeneau. Nous recueillons leurs récits de résilience, c'est-à-dire la façon dont ils font face aux épreuves et encouragent leur propre bien-être. »

Au total, 60 Métis seront invités à raconter leur histoire à travers des entrevues individuelles et des groupes de discussions organisés avec des représentants de la communauté métisse. Deux chercheures communautaires francophones du Manitoba sont chargées de recueillir ces témoignages : Pauline Turenne et Laura Penner.

« Nous voulons représenter au mieux la population métisse, indique Pauline Turenne. Nous rencontrons donc des jeunes adultes, des adultes et des aînés, qui ont grandi en milieu urbain et en milieu rural. »

L'objectif du projet est de faire bénéficier la communauté métisse de ses résultats. « Nous allons travailler avec le Conseil Elzéar-Goulet et l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba pour définir la meilleure façon de redonner ces récits à la communauté, annonce Stéphane Dandeneau. Ce sont des récits communautaires qui pourront servir à renforcer les connections intergénérationnelles des Métis. »

PREMIÈRES IMPRESSIONS

Alors que Pauline Turenne et Laura Penner ont déjà mené plus de la moitié des entrevues, quelques grandes lignes se dessinent déjà.

« Il ressort des entrevues que la discrimination dont les Métis ont fait l'objet diminue avec les générations, tandis que la fierté de son identité augmente », raconte Pauline Turenne.

Il n'est pas rare de rencontrer des aînés métisses qui en sont arrivés à cacher leur identité à leur entourage, et même à leurs descendants, pour échapper à la discrimination et à la pauvreté. « On retrouve plusieurs cas où des personnes découvrent, à l'âge adulte, leur identité métisse », indique Pauline Turenne.

Aujourd'hui, les Métis n'ont plus peur d'afficher leur appartenance, de s'engager dans la communauté métisse et de participer à des événements de célébration de leur identité. « Il existe maintenant des événements, comme le pique-nique métisse ou le Festival du Voyageur, qui créent des occasions de se rassembler et de fêter ensemble son identité métisse, rappelle Pauline Turenne.

« C'est beau de voir la jeunesse actuelle s'affirmer en tant que Métis! », conclut-elle. ■



Gracieuseté Lysiane Romain

Pauline Turenne est chercheuse communautaire pour le projet *Récits de résilience métisses*.

Lettre de Riel à sa mère, la veille de sa mort

Louis Riel, célébrer 125 ans d'héritage

Bien chère Maman,

J'ai reçu votre lettre avec votre sainte bénédiction. Hier matin, le Bon Père André a attaché votre lettre au dessus de l'autel : et il a dit la sainte Messe pour moi, en action de grâce et en l'honneur de Marie Immaculée, en me tenant pour ainsi dire lui-même à l'ombre de votre bénédiction. Ce matin, le Bon Père a pris la lettre de votre bénédiction; il me l'a mise sur la tête, au moment de la messe où comme célébrant, il donne la bénédiction; et c'est ainsi qu'unissant sa bénédiction à la vôtre, il a répandu sur moi les grâces de la messe et l'abondance des biens spirituels et temporels que vous implorez en ma faveur, en faveur de ma chère épouse, de mes chers petits enfants, de mes frères et sœurs bien-aimés, de mes beaux frères et belles sœurs chéris, de mes neveux et de mes nièces qui me sont tous très chers.

Chère Maman, Que ma prière de fils-aîné, que mes vœux et mes prières de serviteur du Bon Dieu montent jusqu'à notre Seigneur Jésus-Christ, jusqu'au trône de Marie toujours Vierge et de Saint Joseph mon cher et grand protecteur; et que la miséricorde, la consolation surabondante de Dieu, de tout ce que nous avons de cher et de plus cher dans le paradis descendent sur vous pour toujours.

Soyez bénie de génération en génération à cause de la grande bénédiction que vous avez versée sur moi et sur ma famille aussi bien que sur tous mes chers frères et sœurs, Beaux-frères et belles-sœurs, neveux et nièces.

Soyez bénie de génération en génération pour avoir été bonne mère à mon égard.

Que votre foi, votre espérance ferme et votre charité exemplaire soient comme des arbres chargés de fruits excellents, en présence de l'avenir. Et lorsqu'arrivera votre dernier jour, que le Bon Dieu soit tellement avec vous que votre pieux esprit laisse la terre sur les ailes de l'amour des choses du ciel.

Il est deux heures après midi, le Bon Père André m'a dit ce matin de me tenir bien prêt pour demain. Je l'écoute, je lui obéis. Je me prépare à tout, selon son conseil et sa vive recommandation.

Mais le Bon Dieu m'aide à me tenir en paix et en douceur comme l'huile dans un vase que rien ne dérange.

Je fais tout ce que je peux pour me tenir prêt à tout événement en me conservant dans un calme inaltérable, suivant la pieuse exhortation du vénéré Archevêque Ignace Bourget.

Hier et aujourd'hui j'ai prié Dieu de vous rassurer de bonne heure et de vous faire arriver à tous la consolation la plus douce afin que vos cœurs ne soient pas trop durement dans l'inquiétude et la souffrance.

Je vous embrasse tous avec la plus grande affection.

Vous chère maman, je vous embrasse comme doit faire un fils dont l'âme est pleine d'amour filial.

Vous ma chère épouse, je vous embrasse comme doit le faire un époux chrétien, selon l'esprit catholique de l'union conjugale.

Mes chers petits enfants, je vous embrasse comme doit le faire un père chrétien, en vous bénissant selon l'étendue de la miséricorde divine, pour la vie présente et pour la vie future.

Vous mes chers frères, et sœurs, beaux-frères et belles-sœurs, neveux et nièces, parents, proches et amis, je vous embrasse avec tous les bons sentiments dont mon cœur est capable. Soyez tous heureux.—chère maman,

Je suis votre fils affectueux soumis et obéissant

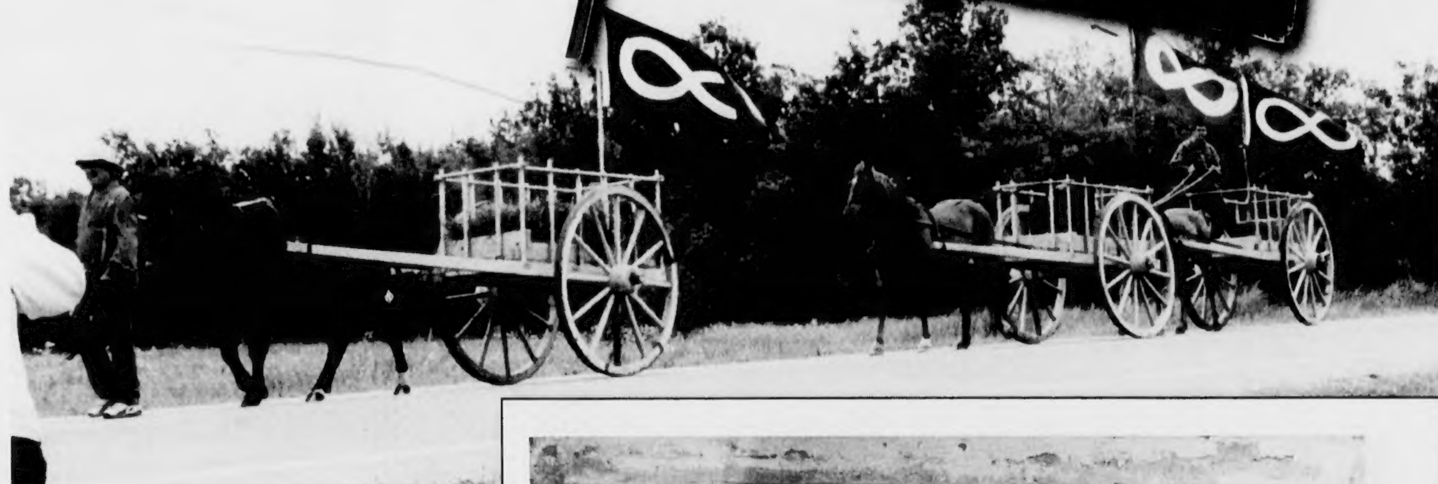
Louis "David" Riel

Batoche de Batoche

« Batoche de batoche, li Michifs ils onvaient droit, li Michifs ils onvaient raison »

Gracieuseté Famille Nault

Drapeau de 1885.



Gracieuseté Diane Payment

Parade 2000 du rassemblement Retour à Batoche.



Gracieuseté Fonds des Oblates de Marie-Immaculée

Fête de la famille Arcand, 1914.

Diane PAYMENT

[NDLR] « La Rivière-Rouge est le berceau du peuple Métis mais aujourd'hui Batoche est le cœur et le symbole de la survivance et de l'épanouissement de la nation métisse du Canada », souligne l'historienne Diane Payment. Pour mieux connaître Batoche et le peuple métis, voici des extraits d'un article qu'elle a rédigé pour ce cahier spécial.

LES ORIGINES DU VILLAGE DE BATOCHE

L'arrivée des Métis dans la vallée de la rivière Saskatchewan remonte à la seconde moitié du 18e siècle. Les sources écrites confirment la présence du voyageur canadien Jean-Baptiste Letendre *dit* Batoche et de son épouse, Josephte de la nation des Cris dans la région vers 1785.

À compter des années 1850-1860, les Letendre ont un hivernement sur le site actuel de Batoche. En 1872, Xavier Letendre *dit* Batoche, petit fils du voyageur, et son épouse Marguerite Parenteau, fondent le village de Batoche. Durant la prochaine décennie, la parenté et les amis du Manitoba et d'ailleurs viennent les rejoindre « *pour être libres de l'envahisseur étranger* ». Parmi eux il y a les Gariépy, les Boucher, les Champagne et les Fisher.

LA GUERRE NATIONALE DE 1885

« Nous avons quitté le Manitoba parce que nous n'étions pas libres et nous sommes venus ici dans un pays encore sauvage [non colonisé], pour être libres. Et voilà qu'on veut encore nous ennuyer. » Ces paroles de Gabriel Dumont résument bien les raisons de la guerre nationale de 1885.

« FAIRE LA GUERRE AUX PAUVRES GENS »

Selon Louis Riel : *« Les troubles de la Saskatchewan sont le résultat de quinze ans de conflit… le traité du Manitoba… les droits des gens n'ont pas été respectés… la Justice ordonne de prendre les armes. »*

Selon Philippe Garnot, secrétaire du petit provisoire de la Saskatchewan : *« Le gouvernement avait fait bien des promesses et aucunes n'avaient été gardées… puis des agents du gouvernement viennent nous dire que la police s'en venait… c'est le gouvernement qui a mis le feu aux poudres… »*

Dans un mémoire en 1925, Christine Pilon (née Dumas) réitère : *« C'est le gouvernement qui est venu faire la guerre aux pauvres gens. »*

« PENDU COMME UN CHIEN »

Charles Nolin s'enfuie dès les premiers coups de feu à Duck Lake le 26 mars 1885. Le souvenir de cette trahison est encore vivant presque 100 ans plus tard dans la mémoire d'Isidore Ledoux, vétéran de 1885 : *« Terrible ce Nolin… ça se croyait, il aurait voulu être en tête… il était envieux de Riel et il s'est reviré. Son témoignage a été ben dommageable à Riel. »*

Et selon Justine St-Germain (née Caron) : *« C'était un vire-capot… eh ben, il avait dit, j'aimais mieux voir la corde dans le cou d'un autre que dans le mien… Le pauvre Riel lui, il s'est donné [livré] aux soldats... C'était un saint et on l'a pendu comme un chien. »*

APRÈS LA GUERRE NATIONALE

Selon Christine Pilon (née Dumas) : *« Il nous restait que notre courage de Mitis et de Canadien pour survivre »*. [...] Les Métis ont peur des agents du gouvernement, du clergé « ces acolytes des gouvernements » et même de leurs compatriotes canadiens-français : *« qui n'ont plus la même façon avec nous, qui nous évitent, et qui sont à l'épouvante de la religion »*.

LE GRAND SILENCE

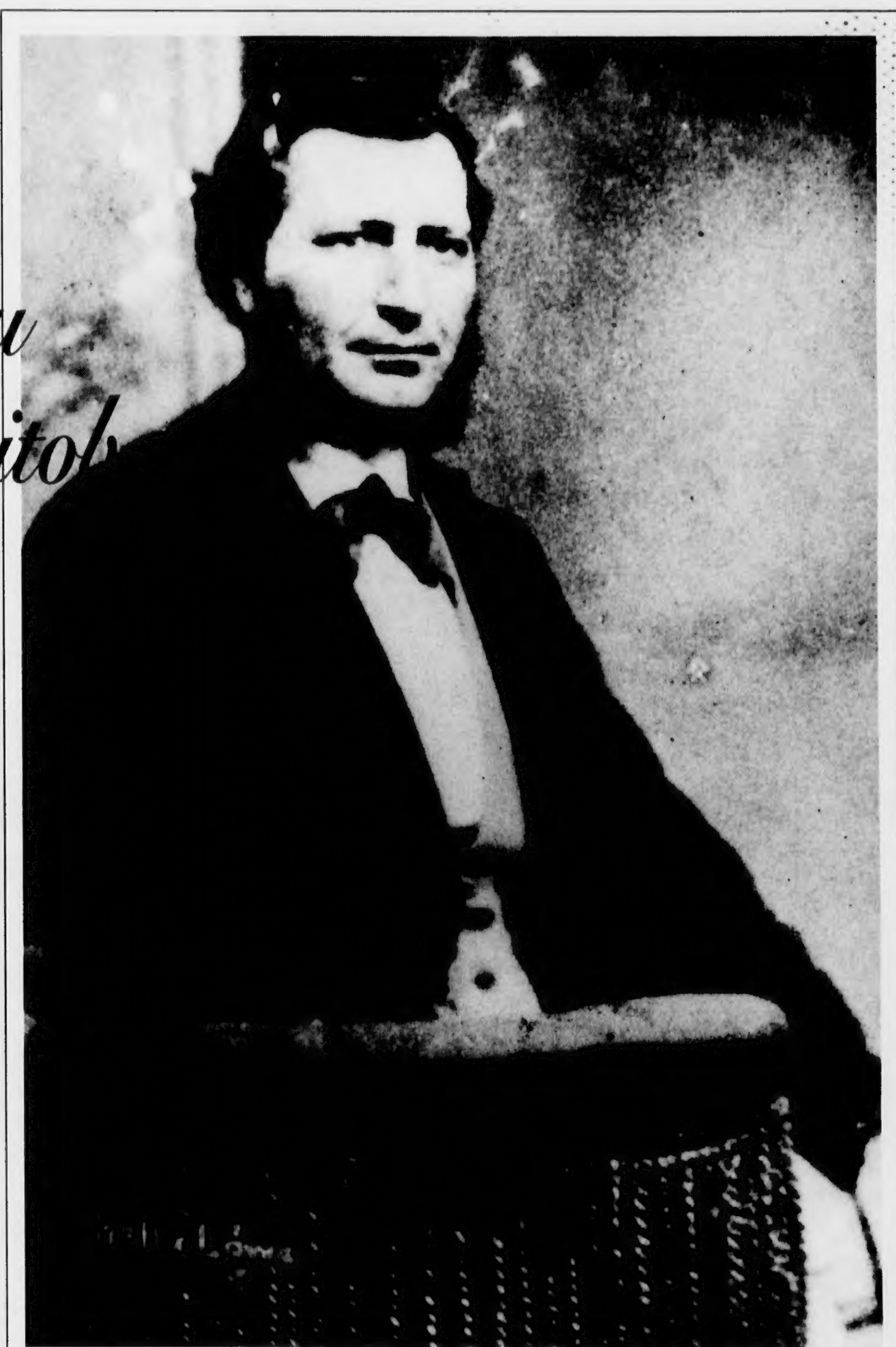
Les vétérans de 1885 transmettent leur héritage à leurs descendants mais selon Alfred Boyer, ils ne veulent pas parler des troubles : *« Les vieux en parlaient entre eux en cri pour qu'on ne comprenne pas et quand on entrait dans la chambre, ils s'arrêtaient de parler… Pis c'était pas respectueux de poser des questions »*… ■



Louis Riel, l'homme qui est devenu père du Manitoba

Extrait du texte « Louis Riel : Une vie et une mission » de Gabriel Dufault

Gabriel DUFAULT



Gracieuseté Société historique de Saint-Boniface

Louis Riel.

Louis Riel est né à Saint-Boniface le 22 octobre 1844, sur le domaine de ses grands-parents à la *Petite Fourche*, là où la Seine se jette dans la Rouge. L'aîné d'une famille de onze enfants, Louis Riel est Métis du côté paternel. Son grand-père, Jean-Baptiste Riel dit L'Irlande, employé de la Compagnie du Nord-Ouest, avait épousé Marguerite Boucher, fille de Louis Boucher et d'une Amérindienne Chipewyan.

Louis Riel passe ses premières années sur les bords de la rivière Rouge, chez ses grands-parents, Marie-Anne (née Gaboury) et Jean-Baptiste Lagimodière, établis là où est aujourd'hui le parc historique Gaboury-Lagimodière. Plus tard, il est à Saint-Vital sur la propriété de ses parents qui donne sur la rivière Seine, là où son père, connu comme le *Meunier de la Seine*, y avait établi un moulin à farine.

À l'âge de dix ans, le jeune Louis est inscrit à l'école des Frères des Écoles chrétiennes, le futur Collège de Saint-Boniface. En 1858, afin de former des prêtres pour la colonie, Mgr Taché envoie l'adolescent poursuivre ses études au Collège de Montréal où il est inscrit au cours classique d'une durée de huit ans.

En janvier 1864, Louis Riel, père, meurt subitement. En mars 1865, Louis Riel, fils, quitte le Collège de Montréal parce qu'il accepte mal les règlements fort contraignants. Il habite pour une courte durée chez les Sœurs Grises, mais il prend congé du collège et du couvent suite à de nombreuses infractions aux règles et des absences répétées aux classes.

Il se trouve un emploi au bureau de l'avocat Rodolphe LaFlamme. Amoureux de Marie-Julie Guermon, il signe un contrat de mariage. Les fiançailles sont de très courte durée puisque les parents s'opposent à ce que leur fille épouse un Métis. Louis se dirige donc vers les États-Unis, à Chicago puis à St. Paul. Il habite même quelque temps chez le poète canadien-français, Louis Fréchette.

C'est un jeune homme instruit, mais sans travail, qui revient à Saint-Boniface le 26 juillet 1868 après une absence de 10 ans.

En 1869, la Compagnie de la baie d'Hudson (CBH) accepte de vendre son territoire à la Puissance du Canada. Au cours de l'automne, Ottawa expédie des arpenteurs en région avant même que le transfert officiel des terres ait lieu. Les Métis s'inquiètent de cette annexion forcée : ils notent que malgré leur nombre, l'avenir de la région se décide sans leur participation. De plus, ils craignent, et avec raison, de perdre leurs terres étant donné que la majorité d'entre eux étaient des *squatters*, c'est-à-dire des propriétaires sans titre.

Face à cette menace, les Métis s'organisent. Le 16 octobre 1869, Riel est élu secrétaire du Comité national des Métis, présidé par John Bruce. Le 23 novembre, pour maintenir l'ordre dans la Colonie, Riel propose la formation d'un gouvernement provisoire pour remplacer le conseil d'Assiniboia, le gouvernement local mis en place par la CBH. Le 10 décembre, le drapeau du gouvernement provisoire de Riel flotte au mât du Fort Garry. Le 27 décembre, Riel est élu président de ce même gouvernement à la suite de la démission de John Bruce.

Afin de négocier avec Ottawa au sujet de leurs droits, Riel propose la tenue d'une convention de 20 délégués élus des paroisses francophones et de 20 délégués élus des paroisses anglophones. La Convention des 40 est chargée de rédiger une nouvelle Liste des Droits. Son travail est terminé le 10 février 1870 et trois délégués sont choisis pour présenter la liste au gouvernement canadien.

Seule ombre au tableau durant cette période de résistance démocratique : le 4 mars 1870, Thomas Scott est exécuté par un peloton d'exécution après avoir été reconnu coupable par un tribunal martial composé de Métis selon les règles de la chasse aux bisons.

Le 12 mai 1870, le Parlement canadien adopte l'*Acte du Manitoba*, dressé conformément à la Liste des Droits des Métis. Des articles précis de cette loi constituante de la province du Manitoba protègent les terres des Métis et garantissent leurs droits à leur religion et à leur langue à la législature et dans les cours de justice.

Avec l'arrivée des soldats du Colonel Wolseley, Riel est obligé de se rendre à Saint-Joseph au Dakota du Nord car plusieurs soldats tiennent à le trouver afin de venger la mort de Scott. De plus, le premier ministre de l'Ontario va jusqu'à offrir une récompense de 5 000 $ pour l'arrestation des « meurtriers » de Thomas Scott.

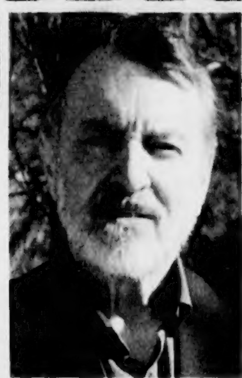
Malgré le fait qu'il s'est exilé aux États-Unis, Louis Riel est élu trois fois député fédéral du comté de Provencher au Manitoba. La deuxième fois, le 30 mars 1874, il réussit même à entrer dans la Chambre des communes où le greffier de la Chambre lui fait prêter serment. Il signe le registre des membres, puis il est forcé de retourner se réfugier chez ses amis à Montréal. Le 9 avril, Riel est expulsé de la Chambre des communes.

C'est aux États-Unis que le père du Manitoba passe les dix prochaines années. Au Montana, où il travaille comme enseignant, il rencontre et épouse Marguerite Monet, dit Bellehumeur, une Métisse. Deux enfants, Jean-Louis et Marie-Angélique, sont nés aux États-Unis.

Louis Riel revient au Canada durant l'été 1884 pour aider les Métis de la rivière Saskatchewan Sud. La résistance des Métis du Nord-Ouest est écrasée par le gouvernement canadien et Riel, le chef politique des résistants, est accusé de haute trahison. Le 1er août 1885, il est déclaré coupable et condamné à être pendu. Dans la nuit du 15 au 16 novembre, Riel écrit une dernière lettre à sa mère; il reçoit les derniers sacrements et, à 8 heures, il monte sur l'échafaud où il est exécuté. ■

Louis Riel, célébrer 125 ans d'héritage

Louis “David” Riel



Gabriel Dufault
Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba

« Batoche, c'est la Mecque des Métis, un pèlerinage à faire au moins une fois dans sa vie. »



Monique Olivier
Maison Riel

« L'année du patrimoine métis nous présente une opportunité unique de partager les histoires passionnantes des Métis avec tous les Canadiens qui s'intéressent à enrichir leur lien à notre passé collectif et mouvementé. »



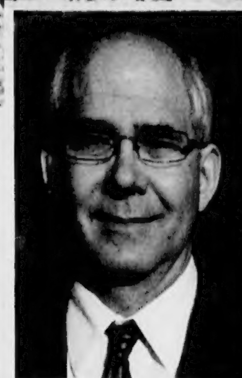
Gilles Lesage
Société historique de Saint-Boniface/ Centre du Patrimoine

« Jamais personnage canadien n'a fait couler autant d'encre! »



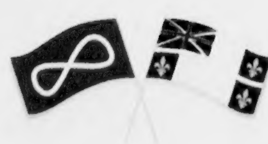
Raymonde Gagné
Collège universitaire de Saint-Boniface

« Au Collège, nous sommes fiers de nos racines métisses, qui remontent aux débuts mêmes de notre établissement. Tout comme Louis Riel, l'un de nos plus illustres anciens, nos diplômés métis du 21e siècle contribuent, à leur façon, à l'évolution du Collège, de la communauté francophone du Manitoba et de la province. Félicitations et bravo! »



Philippe Mailhot
Musée de Saint-Boniface

« Celui qui s'intéresse à Louis Riel développera forcément une passion pour l'histoire du Manitoba français et l'histoire du peuple métisse. »













PUBLI-REPORTAGE

Avec la généreuse contribution de la Société franco-manitobaine et de la Division scolaire franco-manitobaine